**Chapitre 1 : Spécial**

Les oiseaux du matin gazouillaient joyeusement, comme s'ils se saluaient, et ils étendaient ce salut à la propriétaire de la maison, qui dormait encore profondément.

La personne allongée sur le lit moelleux commença à s'agiter. La silhouette élancée bougea légèrement avant que ses beaux yeux ne s'ouvrent pour accueillir la lumière du soleil matinal filtrant à travers les rideaux.

La Dre Panipak resta immobile un instant avant de se lever avec vigueur. Elle se dirigea immédiatement vers la salle de bain pour se rafraîchir. Elle passa environ une demi-heure à se doucher et à s'habiller avant de descendre.

« Oh, Pleng, tu es debout ? Juste à temps. Le petit-déjeuner est prêt. Va t'asseoir et attends-moi », dit sa mère.

« Maman », dit la Dre Panipak, les bras croisés et observant sa mère qui époussetait et nettoyait méticuleusement sa photo de mariage. Au début, elle pensait que sa mère ne serait enthousiasmée que peu de temps après l'avoir reçue, mais cela faisait presque un mois, et l'enthousiasme n'avait toujours pas faibli. La photo que sa mère avait commandée pour être exposée dans la maison était énorme. Elle avait demandé juste une petite photo, mais sa mère n'avait rien voulu savoir. Elle ne comprenait pas pourquoi sa mère était si excitée à ce sujet. Honnêtement, ça la rendait un peu bizarre.

Eh bien, elle était aussi gênée. Même celle de son appartement n'était pas aussi gigantesque que celle-ci. Et ce n'était pas seulement celle de la maison de sa mère – celle de la maison de Madame Nada était probablement la même. Sa mère avait mentionné qu'elles avaient commandé les photos ensemble.

Les deux amies proches s'entendaient vraiment bien. Sa mère ne pensait-elle pas qu'elle serait gênée ? Ce n'était pas seulement les membres de la famille qui la verraient ; d'autres invités la verraient aussi.

Ce n'était pas parce qu'elle était gênée d'épouser une femme ; c'était pour d'autres raisons. Elle n'avait jamais gardé cela secret. Tout le monde à l'hôpital savait qui était sa partenaire.

Cette personne était **Akhira**, qui avait été vue comme sa petite amie dès le début, même si elles n'étaient pas ensemble à ce moment-là. Mais les gens parlaient comme s'ils connaissaient l'avenir. À l'époque, elle niait avec véhémence qu'il était impossible que cette personne fasse partie de sa vie. Mais regardez-la maintenant.

Elles étaient mariées. Elles étaient amoureuses. Et elle lui manquait tellement qu'elle ne voulait pas rester seule dans son appartement pendant que sa partenaire était à l'étranger. Elle était revenue chez sa mère parce qu'elle craignait la solitude pendant les vacances. Elle se demandait comment allait sa partenaire et si son travail se déroulait sans problème. Même si elle voulait savoir, elle choisit de ne pas l'appeler, craignant de déranger le travail de sa partenaire.

« Quand Zo viendra-t-elle dîner ? Tu ne l'as pas invitée, Pleng ? »

« Elle est occupée, Maman. Je l'inviterai quand elle sera libre », répondit la Dre Panipak avec un léger sourire. Elle et Akhira avaient rarement des temps libres correspondants. C'était difficile de trouver du temps. Comme aujourd'hui, c'était son jour de congé, mais sa partenaire était à l'étranger.

Trouver du temps pour se détendre ensemble était déjà difficile, sans parler d'inviter sa partenaire à dîner. Ce n'était pas seulement sa mère qui mentionnait cela ; elle avait entendu dire que la mère d'Akhira voulait aussi la rencontrer. Elle voulait les rencontrer plus souvent, mais le temps ne le permettait pas.

Beaucoup pensaient qu'après s'être mariée, elle réduirait sa charge de travail, passerait moins de temps à l'hôpital et se concentrerait sur sa clinique ou sa partenaire. Mais rien n'avait changé. Elle travaillait toujours à l'hôpital, peut-être pas autant qu'avant, mais pas non plus significativement moins.

Les vacances ou les moments heureux semblaient toujours passer vite, mais la Dre Panipak ne le ressentait pas ainsi, peut-être parce qu'elle attendait le retour de quelqu'un. Le temps que d'autres disaient s'envoler lui semblait long.

« Je vais demander à l'infirmière de préparer vos médicaments », dit-elle doucement, sa voix douce et son léger sourire réconfortant le patient. La Dre Panipak leva de nouveau les yeux vers le patient et sourit en guise d'adieu. Bientôt, la pièce devint silencieuse alors qu'elle se retrouvait seule.

Elle jeta un coup d'œil au calendrier de bureau à proximité. Cela faisait presque un mois qu'elle et sa partenaire s'étaient mariées et avaient commencé leur vie ensemble. Elles vivaient déjà ensemble auparavant, mais cela avait officiellement commencé après le mariage. Si on lui demandait si cela était différent, peu de choses avaient changé. Leur statut social était plus clair, mais tout le reste restait le même.

Elle pensait que les personnes qui voulaient être ensemble devaient se marier en premier, mais les temps avaient changé. D'ailleurs, comment savoir si l'on serait compatible à l'avenir si l'on n'essayait pas de vivre ensemble d'abord ? À quel point pouvait-on tolérer les habitudes de l'autre ? Honnêtement, elle n'avait pas prévu de vivre avec sa partenaire avant le mariage, mais c'est arrivé, et elle s'était laissée porter.

Et maintenant, il semblait qu'elle ne pouvait plus faire marche arrière.

« Le dernier patient est là, Docteur. »

La Dre Panipak leva les yeux, hocha la tête et sourit avant de jeter un coup d'œil à l'horloge. Voyant que c'était la fin de son service, elle soupira doucement. Ses beaux yeux regardèrent la porte qui venait de se fermer, se demandant pourquoi l'infirmière n'avait pas apporté le dossier du patient. Bientôt, la porte s'ouvrit de nouveau, mais ce n'était pas celle qu'elle attendait.

La silhouette élancée au bureau sourit à la nouvelle venue. Ce devait être le dernier patient mentionné par l'infirmière, et un patient spécial de surcroît – pas étonnant que l'infirmière ne lui ait pas apporté le dossier du patient.

La grande silhouette s'assit en face de la doctoresse avec un sourire, et bientôt leur conversation commença.

« Quelle est votre condition ? » demanda la Dre Panipak.

« Je suis follement amoureuse d'une doctoresse. Que dois-je faire ? » répondit la patiente.

« Eh bien, rompez avec elle, et vous irez bien. »

« Pleeeeng ! »

L'expression joueuse disparut du visage d'Akhira en entendant la réponse.

La Dre Panipak sourit et secoua la tête, se sentant supérieure, sachant qu'elle allait gagner cette manche. Elle la taquinait juste, mais chaque fois qu'elle disait quelque chose comme ça, Akhira ferait la moue, même si elle savait que c'était une plaisanterie.

La grande silhouette se leva et se dirigea vers la doctoresse taquine, pressant son nez dans les cheveux doux de la plus petite femme avec affection. La Dre Panipak resta immobile, laissant sa partenaire l'embrasser, mais quand Akhira tenta d'en faire plus, elle l'arrêta. Les belles lèvres s'interrompirent alors que la doctoresse repoussait doucement le visage de sa partenaire.

« Ce n'est pas hygiénique ici », dit-elle doucement, poussant à nouveau doucement l'épaule de sa partenaire. Bien qu'elle n'ait pas été à l'extérieur, l'hôpital n'était pas exempt de germes. Elle rencontrait des patients tout le temps et ne voulait pas que sa partenaire s'approche trop. Malgré l'apparence saine d'Akhira, elle souffrait d'une maladie chronique.

« Attends dehors. Laisse-moi aller aux toilettes et prendre mes affaires », dit la Dre Panipak, retirant son manteau extérieur et faisant signe à sa partenaire de partir.

« Laisse-moi faire ta valise pendant que tu vas aux toilettes », proposa Akhira, et elle ne le disait pas juste pour le dire. Elle commença immédiatement à emballer les affaires de la doctoresse, sachant exactement ce qui était nécessaire sans qu'on le lui dise.

Elles sortirent ensemble du cabinet du médecin sous les yeux envieux des infirmières. Bien que la Dre Panipak et Akhira ne montraient pas d'affection ni ne se tenaient la main, le simple fait de marcher côte à côte les faisait paraître parfaites ensemble, les rendant adorables aux yeux des autres.

« Comment es-tu arrivée ici ? Qui est venue te chercher à l'aéroport ? » demanda la Dre Panipak.

« J'ai conduit. Rentrons ensemble », répondit Akhira.

« Je ne peux pas. J'ai conduit ici », dit la Dre Panipak.

« Laisse ta voiture ici. Je te conduirai demain », suggéra Akhira.

« Non, je ne veux pas laisser ma voiture ici », insista la Dre Panipak.

« Alors prenons ta voiture, et je reviendrai chercher la mienne demain », proposa Akhira.

« Non. »

La Dre Panipak rejeta fermement l'idée. Laisser une voiture ici n'était pas une option. Ne s'inquiétait-elle pas du tout pour sa voiture ? Même si l'hôpital avait des caméras de sécurité partout, elle n'était pas d'accord pour laisser la voiture à l'hôpital.

« Tu as travaillé toute la journée. Ne serait-ce pas une bonne idée que je conduise ? »

La Dre Panipak secoua la tête. C'était elle qui devrait dire ça. La personne qui venait de descendre d'un avion et était venue directement ici n'avait pas le droit de dire ça. Même si voyager en avion n'était pas physiquement exigeant, toute forme de voyage était épuisante.

« Non, retourne au condo. Je conduirai ma propre voiture », insista-t-elle.

« Je n'aurais pas dû t'apprendre à conduire », murmura doucement Akhira, faisant se tourner la Dre Panipak pour la regarder.

« Qu'as-tu dit ? » demanda-t-elle.

« Rien », répondit Akhira.

Au final, elle dut céder.

Akhira savait déjà qu'elle ne pouvait pas aller à l'encontre de la Dre Panipak, alors elle cessa de discuter et fit docilement ce qu'on lui disait. Il pourrait sembler qu'elle était toujours désavantagée, toujours à céder, mais ce n'était pas le cas. Il y avait des choses sur lesquelles elle pouvait faire des compromis et d'autres non. Personne n'était supérieur à l'autre ; elles examinaient simplement la question au cas par cas. Et dans ce cas, Akhira dut céder parce qu'elle n'avait pas assez de raisons de répliquer.

« Tu as déjà assez mangé ? Pourquoi as-tu mangé si peu ? »

« Tu peux continuer à manger. J'ai fini », répondit Akhira, rangeant soigneusement ses ustensiles. Même si elle disait cela, elle continuait à s'asseoir et à observer l'autre personne sans se lever.

« Ce n'est pas bon ? » demanda la Dre Panipak avec curiosité. Normalement, Akhira mangeait beaucoup. Peu importe ce qu'elle préparait ou la quantité, elle finissait tout, mais aujourd'hui, c'était différent.

Akhira lui sourit et secoua légèrement la tête. Elle était assez directe. Si la nourriture n'était pas bonne, elle le dirait. Et quand la nourriture devant elle n'était pas à son goût, elle ne voyait pas l'intérêt de continuer à manger.

« Dois-je te préparer autre chose ? Qu'est-ce que tu veux manger ? »

« Non, ça va. J'ai fini. »

« Vraiment ? »

« Oui, j'en ai eu un peu dans l'avion. »

« Je suis désolée. La prochaine fois, je cuisinerai », dit la Dre Panipak d'un ton doux et coupable. Elle se sentait fatiguée aujourd'hui, alors elle décida d'acheter de la nourriture à l'extérieur au lieu de cuisiner, pensant que cela ferait gagner du temps et leur permettrait à toutes les deux de se reposer. Mais il s'avéra qu'Akhira mangeait si peu qu'elle devint inquiète.

Akhira sourit légèrement à la Dre Panipak en voyant son visage inquiet. En vérité, elle pouvait manger très peu si ce n'était pas de la nourriture préparée par l'autre. Elle ne savait pas si c'était parce que la cuisine des autres ne convenait pas à son goût ou si elle était devenue si habituée à la cuisine de la Dre Panipak que rien d'autre ne la satisfaisait. Personne ne pouvait cuisiner aussi délicieusement qu'elle.

23:05

« Va prendre une douche déjà. Pourquoi dois-je te le dire tous les jours ? » La personne allongée sur le canapé en train de travailler dut se tourner vers la voix avec un léger sursaut. Il n'y avait vraiment pas un seul jour où Akhira n'était pas grondée par la Dre Panipak à ce sujet.

Mais malgré tout, elle fit toujours semblant d'être inconsciente, inclinant sa joue vers la personne qui marchait vers elle. Cette fois, cependant, elle fut surprise car la Dre Panipak ne remplit pas son devoir habituel.

« Non, je ne veux pas embrasser quelqu'un de sale. »

« Pleng... Je ne suis pas sale », dit doucement Akhira, faisant semblant d'être triste d'être accusée d'être sale. La Dre Panipak secoua simplement la tête face à ce comportement enfantin. Quand elle était avec d'autres, elle semblait si mature, mais avec elle, elle agissait toujours comme une enfant.

En vérité, elle n'était pas dégoûtée ou quoi que ce soit ; elle le disait juste pour la taquiner. Si elle cédait, Akhira n'irait jamais prendre une douche. Si on la laissait seule, elle travaillerait probablement toute la nuit. C'était la meilleure façon de gérer son entêtement, une méthode qu'elle avait découverte elle-même.

« Tu dois quand même aller prendre une douche. Sinon, je vais me coucher », réitéra la Dre Panipak, faisant immédiatement poser son travail à Akhira.

« D'accord, d'accord, j'y vais. Mais attends, je serai rapide. »

Même si Akhira lui avait demandé d'attendre et avait promis d'être rapide, elle arriva trop tard. La scène devant elle montrait que la personne sur le lit dormait déjà profondément.

Akhira s'approcha, pressant doucement son nez contre la belle joue de la Dre Panipak. Sa main fine caressa doucement les cheveux de Panipak avant de remonter un peu la couverture et de s'éloigner pour s'habiller. Même si elle avait manqué un baiser de la belle doctoresse ce soir, il y avait toujours demain. Elle pourrait se rattraper alors.

Ce soir, elle la laissa dormir parce qu'elle semblait très fatiguée. L'infirmière avait mentionné qu'elle avait examiné des patients du matin jusqu'à la fin de son service. Akhira ne savait pas si elle avait eu le temps de se reposer ou de manger. Aujourd'hui devait avoir été vraiment épuisant pour elle.

Il était clair qu'elle essayait de tout faire rapidement pour se reposer. Normalement, elle cuisinerait, mais aujourd'hui, elle suggérait d'acheter de la nourriture à l'extérieur. Elle n'avait probablement pas l'énergie de cuisiner comme d'habitude. Akhira comprit et n'insista pas. En fait, la laisser se reposer était une bonne chose. Elle avait l'impression d'avoir un peu profité d'elle dernièrement.

Même si elles cuisinaient ensemble, quelqu'un qui n'était pas doué pour la cuisine, comme Akhira, ne pouvait aider qu'en coupant des légumes. Cela réduisait juste le temps et les étapes, mais ne diminuait pas vraiment le fardeau de la Dre Panipak.

Quand les lumières s'éteignirent, Akhira se glissa délicatement sous la même couverture que le docteur. Son long bras serra doucement son amant comme elle le faisait chaque jour. Son beau visage se blottit contre son dos avec nostalgie. Même si elles n'avaient été séparées que quelques jours, pour Akhira, dormir seule était quelque chose à quoi elle n'était pas habituée.

Le parfum de l'autre personne la fit inspirer profondément, comme une droguée. Peu après, Akhira succomba au sommeil, suivant la Dre Panipak avec un sourire sur son visage.

*Elle espérait qu'elles continueraient d'être aussi* ***heureuses****.*

*Et elle espérait que cela ne ferait que* ***s'améliorer****.*

**Chapitre 2 : Spécial**

La Dre Panipak commença à s'agiter alors que quelque chose perturbait son sommeil. Ses longs et magnifiques cils papillonnèrent lentement avant qu'elle n'ouvre les yeux pour examiner son environnement. Comme elle le soupçonnait, la source de la perturbation était la personne allongée à côté d'elle.

« Déjà réveillée ? »

« Mmm, » murmura-t-elle doucement. Ce n'était pas une réponse mais plutôt un gémissement qui indiquait clairement sa somnolence. La Dre Panipak enfouit son visage plus profondément dans le grand oreiller alors que la personne derrière elle la mordillait joueusement au cou. Le mélange de somnolence et de sensation de picotement l'accueillit ce matin, même si elle n'était pas encore complètement réveillée.

La main fine d'Akhira caressa le ventre lisse de la doctoresse, descendant lentement jusqu'à son bas-ventre. Il ne faudrait pas longtemps avant qu'elle ne se glisse sous son pantalon de pyjama si l'autre ne l'arrêtait pas.

« J'ai mal au ventre. »

La doctoresse parla en saisissant le poignet d'Akhira pour stopper l'action, les yeux toujours fermés. Akhira se redressa immédiatement, son expression changeant. Ses beaux sourcils se froncèrent d'inquiétude alors qu'elle retirait rapidement sa main et s'asseyait droit.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as besoin de voir un médecin ? »

« C'est juste une douleur sourde à l'estomac. Je pense que mes règles arrivent », répondit la Dre Panipak, ouvrant les yeux pour regarder le visage inquiet de sa partenaire. Elle s'assit ensuite après s'être sentie pleinement éveillée, encadrant doucement le visage d'Akhira et lui donnant un léger baiser sur la joue en guise d'excuses.

« Peut-être une autre fois », dit-elle avant de sortir du lit et de se diriger directement vers la salle de bain, laissant sa partenaire inquiète assise seule avec une moue.

Akhira ne put que regarder la porte de la salle de bain se refermer avec un léger sentiment de dépit. Puisque sa partenaire le disait, elle devait abandonner. La nature a vraiment sa façon d'intervenir. Elle n'était pas en colère contre la nature pour les avoir interrompues, mais était contrariée parce que cela causait de la douleur à son amant.

« Es-tu sûre que tu ne veux pas que je te conduise au travail ? »

« Oui, je dois aller à la clinique ce soir. C'est plus pratique si je prends ma propre voiture. »

« D'accord, conduis prudemment et reste loin des autres, d'accord ? »

« Je sais. J'ai toujours fait ça », répondit calmement la silhouette élancée, faisant sourire l'interlocuteur. On ne savait pas si elle parlait de la voiture ou des gens, mais Akhira en conclut que la Dre Panipak parlait des deux.

Akhira sourit de nouveau à sa partenaire avant d'ouvrir la portière de la voiture pour qu'elle puisse monter. Elle ferma doucement la portière et fit un signe d'adieu avant de se diriger vers sa propre voiture pour aller au travail.

Le téléphone qui sonnait à côté du siège attira l'attention de la doctoresse. Elle secoua légèrement la tête en voyant le nom de l'appelant. Après une brève pause, elle répondit avec un petit sourire.

« Qu'y a-t-il ? »

[Tu es déjà arrivée ?]

« Pas encore. Je suis coincée à un feu rouge. Qu'est-ce que c'est ? »

[Je voulais savoir si tu voulais du thé vert.]

« Pourquoi ? »

[Eh bien, je vais t'en acheter.]

« Oh... » La voix à l'autre bout semblait déçue. L'interlocutrice ne put s'empêcher de sourire à l'effort de l'autre. Elles venaient de se quitter il y a moins de dix minutes, et elle l'avait déjà appelée.

Qu'est-ce qu'elle a, celle-là ?

« Ou tu veux du café, Phee Zo ? Je peux te le commander, et tu pourras le récupérer. »

La Dre Panipak demanda doucement. Elle n'eut même pas besoin d'attendre une réponse car elle savait qu'Akhira ne refuserait pas. Comme prévu, Akhira accepta rapidement, comme si elle attendait cette question.

« D'accord, je dois y aller maintenant. Je te le commanderai et tu le récupéreras au magasin. Et ne conduis pas vite pour me rattraper », dit-elle avant de raccrocher, avertissant préventivement Akhira. Si elle ne l'avait pas fait, Akhira aurait probablement accéléré et serpenté dans le trafic pour la rattraper.

Cette femme. Elle a besoin de se calmer.

Oh, au fait, autre chose... Elle a commencé à appeler Akhira « Phee Zo » parce que cette dernière y tenait comme cadeau de mariage, ce qu'elle ne pouvait refuser. Elle s'y habituait encore, mais c'était mieux que les premières fois. En y repensant, c'était amusant.

C'était drôle parce qu'elle avait toujours une raison à tout, mais quand il s'agissait de sa partenaire, elle faisait souvent des choses irrationnelles. Elle faisait même toute une histoire de petites choses, comme refuser de l'appeler par son surnom pendant un an pour une raison personnelle.

Comme c'est étrange de sa part.

Mais parfois, nous n'avons pas besoin d'une raison à tout dans la vie. Si quelque chose vous rend heureux et à l'aise, faites-le. Il n'y a pas besoin de trouver une raison. D'ailleurs, que ce soit un vrai nom ou un surnom, cela n'a pas d'importance. C'est juste une question d'habitude. À part ça, tout était pareil. Elle était toujours la même Akhira.

« Aïe ! »

« Neen, qu'est-ce qui ne va pas ? » La Dre Panipak fut surprise lorsque son amie proche s'exclama soudain de douleur et agit étrangement, se couvrant les yeux comme si elle était en agonie.

« L'éclat de la bague en diamant à ton doigt m'a aveuglée », le Dr Ninlaneen ouvrit les yeux et sourit taquinement à son amie, ses yeux pétillant malicieusement. L'inquiétude que la Dre Panipak avait eue un instant auparavant disparut en entendant les mots de son amie.

« Allez, Neen. Tu m'as fait peur. Tu es une enfant ? »

« Pleng, tu es tellement joyeuse depuis que tu es mariée. En fait, ça devrait être depuis qu'Akhira est entrée dans ta vie. La femme qui était autrefois entièrement dévouée au travail et qui ne semblait rien avoir d'autre en tête a visiblement changé. Elle est toujours une bourreau de travail, mais maintenant elle paraît plus vibrante et plus vivante », observa le Dr Ninlaneen.

« Vraiment ? Je ressens la même chose », répondit la Dre Panipak.

« Ouais, ouais, bien sûr. Je veux vraiment savoir ce qu'Akhira te donne à manger pour te faire sourire si souvent. »

« Je ne souriais pas avant ? » demanda la Dre Panipak à son amie, sincèrement curieuse. Le fait qu'on lui dise cela lui fit réaliser qu'elle avait peut-être été assez sérieuse et sévère auparavant. Sa mère l'avait mentionné, mais elle ne l'avait pas cru alors.

« Si, mais pas aussi souvent que maintenant. »

« Ah bon ? Elle ne me donne rien de spécial », répondit sérieusement la Dre Panipak, y pensant jusqu'à ce que le Dr Ninlaneen éclate presque de rire devant la sincérité de son amie.

« Allez, dis-moi ce qu'elle te donne à manger pour te rendre si adorable. »

« Peut-être qu'elle me nourrit avec ses mains et ses pieds. »

« Attends... Tu es en train de dire qu'Akhira te frappe ? » Le Dr Ninlaneen écarquilla exagérément les yeux sous le choc.

Elles se regardèrent un instant avant de sourire, se comprenant mutuellement.

« Au travail. Pha n'est pas là aujourd'hui ? » La Dre Panipak changea de sujet alors qu'il était presque l'heure de commencer à travailler.

« Elle a pris un jour de congé — probablement pour se soigner les yeux. Elle a aussi mentionné que l'éclat de ta bague l'avait aveuglée. »

« Ça suffit, au travail déjà », répéta la Dre Panipak, et le Dr Ninlaneen dut céder et quitter la pièce, laissant la Dre Panipak seule. Elle secoua la tête, amusée par son amie. Bien qu'elle soit avec sa partenaire depuis longtemps, ses amies la taquinaient toujours comme avant. C'était peut-être parce qu'elle venait de se marier qu'elle était de nouveau une cible. Mais cela ajoutait de la couleur à sa vie, lui rappelant le passé.

Dernièrement, les gens avaient souvent remarqué son sourire. Cela devait être vrai, car beaucoup de gens l'avaient dit. Lorsque nous sommes heureux, nous avons tendance à sourire inconsciemment. Ce n'est pas qu'elle n'avait plus de stress maintenant ; elle avait encore beaucoup de choses à penser. Mais ces soucis s'évanouissaient souvent lorsqu'elle était avec la personne qui la rendait heureuse. Elle devait remercier sa partenaire d'avoir transformé des jours ordinaires et ennuyeux en bons moments.

Le travail du jour se déroula sans accroc. Il y avait des patients, mais pas autant que la veille. Cela soulagea la Dre Panipak, même s'il y avait encore de nombreux patients. La veille avait été particulièrement difficile, alors après avoir traversé cela, tout semblait plus facile. Toute sa journée se passa à travailler comme d'habitude.

La silhouette élancée nota les détails de son dernier patient sur papier, les remit à l'infirmière, et jeta un coup d'œil à l'horloge. Quand il fut temps, elle fit ses affaires et quitta l'hôpital sans tarder. Elle avait une course importante à faire et ne voulait pas faire attendre la personne qu'elle devait rencontrer.

La Dre Panipak salua respectueusement l'aînée d'un *wai* dès son arrivée. La femme plus âgée sourit chaleureusement, acceptant le salut avec affection, puis dit à son chauffeur d'attendre dans la voiture afin qu'elle puisse avoir un moment privé avec sa belle-fille.

« Avez-vous mangé, Maman ? » demanda la Dre Panipak quand elles furent seules.

« Oui, j'ai mangé. Et toi, Pleng ? Tu viens de finir le travail. Tu veux manger quelque chose d'abord ? » demanda Khun Ying Nara avec un sourire.

« Non, ça va, je mangerai avec Phee Zo plus tard. »

La femme âgée sourit chaleureusement à ces doux mots, ressentant une joie qu'elle ne pouvait pas tout à fait décrire. Elle avait attendu si longtemps qu'elle l'appelle par un titre plus intime. Mais la Dre Panipak s'était toujours contentée de l'appeler 'Khun Ying'. Même lorsqu'elle sortait ouvertement avec sa fille, elle ne cessait de l'appeler ainsi. Ce n'est que lorsque les deux se sont mariées que la Dre Panipak a finalement changé sa façon de s'adresser à elle.

Mais ça en valait la peine. Avant, elle avait seulement demandé à être appelée "Tante", mais maintenant elle l'appelait "Maman" sans hésitation. L'attente en valait la peine. Pour être honnête, sa fille aînée ne l'a jamais déçue. Même la belle-fille qu'elle a trouvée était à son goût.

« Dans ce cas, tu devrais y aller. Je ne veux pas que tu rentres tard. »

« D'accord. »

Il ne s'agissait pas seulement de s'inquiéter que la Dre Panipak rentre tard. Une autre raison de se dépêcher était Akhira. Qui savait si elle serait contrariée d'avoir "emprunté" la Dre Panipak sans préavis ?

21:47

Cela faisait presque trois heures qu'Akhira attendait la Dre Panipak dans la pièce sans que cette dernière ne la contacte. Les appels restaient sans réponse, alors Akhira supposait qu'elle était occupée avec des patients. Mais elle ne comprenait pas pourquoi elle était si en retard aujourd'hui. Malgré son anxiété, Akhira, étant mature, réussit à garder son sang-froid et à bien contrôler ses émotions.

Elle resta assise tranquillement, attendant le retour de l'autre personne. Même si elle était inquiète, elle savait au fond d'elle que la Dre Panipak n'était pas une enfant. C'était une adulte capable de prendre soin d'elle-même. Mais cette pensée ne calma pas beaucoup son esprit.

Elle soupira à plusieurs reprises avant de sauter du canapé en entendant la porte d'entrée s'ouvrir. C'était le signe que la personne qu'elle attendait était enfin de retour.

« Pourquoi es-tu si en retard ? »

« J'avais quelques courses à faire. J'avais mon téléphone en silencieux, donc je ne l'ai pas entendu. Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit », répondit la Dre Panipak, observant l'expression de l'autre, craignant qu'elle ne soit en colère. Mais Akhira se contenta d'acquiescer et de soupirer de soulagement, la voyant revenir en toute sécurité.

« La prochaine fois, préviens-moi d'abord pour que je ne m'inquiète pas. » La Dre Panipak ne répondit pas ; elle lui sourit avant de se diriger vers la cuisine. En vérité, elle ne s'était mise en aucun danger, elle était juste sortie avec la mère d'Akhira mais ne l'avait pas dit.

« Nous aurons du riz frit ce soir, d'accord ? » informa la Dre Panipak la personne qui la suivait dans la cuisine. Elle se lava rapidement les mains et commença à cuisiner, sachant que l'autre personne n'avait probablement pas encore mangé. Et, bien sûr, Akhira était chargée de couper les légumes.

La grande se posta et commença à manipuler les légumes que la Dre Panipak avait préparés, connaissant bien la routine. Pendant ce temps, la doctoresse enfila rapidement un tablier et commença à cuisiner.

La pièce était silencieuse, sans conversation à l'exception du bruit du couteau frappant la planche à découper. Bientôt, ce bruit cessa, suivi de la voix calme d'Akhira.

« Pleng. »

« Oui ? » La Dre Panipak leva les yeux de sa tâche, se tournant vers la silhouette plus grande avec curiosité, attendant ce qu'elle allait dire ensuite.

« Eh bien, je... Rien. » Akhira sembla hésiter avant de nier. Elle lava le couteau après avoir fini de couper les légumes et quitta tranquillement la cuisine, laissant la doctoresse cuisiner seule.

La Dre Panipak regarda Akhira partir avec inquiétude. Elle ne comprenait pas pourquoi les personnes qui avaient quelque chose en tête disaient toujours que ce n'était rien. Peut-être était-elle inquiète à ce sujet. Elle pensait l'avoir comprise cette fois. Même si elles avaient convenu de tout partager et de tout se demander – de ne pas supposer – dans ce cas, elle ne voulait probablement pas la déranger, alors elle choisit de se taire.

De la préparation du dîner à la fin du repas, Akhira resta silencieuse, ne parlant pas à la doctoresse comme elle le faisait habituellement.

La Dre Panipak jeta un coup d'œil à la personne appuyée contre la tête de lit un instant avant de s'asseoir à la coiffeuse après avoir pris sa douche. Ce soir, elle n'eut pas besoin de dire à Akhira de prendre une douche car elle avait déjà tout fait avant de rentrer à la maison. Même si elle n'eut pas besoin de lui dire de prendre une douche ce soir, il semblait qu'elle devait faire autre chose à la place.

La grande silhouette, occupée à travailler, dut détourner le regard de l'écran pour voir ce qui la dérangeait. Akhira tendit le bras pour caresser doucement les cheveux de sa bien-aimée lorsqu'elle blottit affectueusement son visage contre son flanc.

Celle qui le faisait ne dit rien, continua juste à se blottir, enlaçant un bras autour de la taille d'Akhira comme si elle craignait qu'elle ne disparaisse.

« Que veux-tu pour ton anniversaire cette année ? » La voix étouffée fit qu'Akhira regarda avec surprise la personne blottie contre elle.

« Tu t'en es souvenue ? Je pensais que tu avais oublié. » La dernière phrase fut prononcée doucement, mais en raison de leur proximité, la Dre Panipak l'entendit clairement. Elle savait que sa bien-aimée voulait probablement parler de cela depuis des jours mais n'avait pas trouvé le bon moment.

Elle voulait probablement qu'elle soit là pour son anniversaire mais était trop attentionnée pour le demander. Comme tout le monde le savait, son travail ne permettait pas de pauses ou de plans spontanés.

« Ta mère organise une fête à la maison demain, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle, même si elle le savait déjà. Elle savait presque tout ce qui allait se passer parce qu'elle en avait parlé à la mère d'Akhira. La raison pour laquelle elle était en retard était qu'elle était allée faire les courses pour la fête avec elle, mais elle ne voulait pas le dire à la fêtée.

« C'est ce qu'elle a dit, mais je ne serai peut-être pas libre ce jour-là. » La Dre Panipak leva les yeux vers Akhira, perplexe.

Pas libre ? Qu'est-ce que cela signifiait ?

« Pourquoi pas ? Ton travail est-il si prenant ? »

Akhira ne répondit pas. En vérité, elle pouvait se rendre disponible, mais à quoi bon fêter son anniversaire sans sa bien-aimée ? Ce n'est pas que d'être avec sa famille n'était pas bien ; c'était bien, mais elle voulait juste que ce soit mieux. Elle voulait que tout le monde soit ensemble.

« Je pensais demander à Maman de le reporter. Ça n'a pas besoin d'être le jour exact. »

« Pourquoi ? »

« ... »

« Est-ce à cause de moi ? »

« Je veux juste que tu sois là. Nous pourrons fêter quand tu seras libre. » Les mots d'Akhira lui serrent la poitrine. La Dre Panipak savait qu'elle n'avait pas beaucoup de temps, et en ce jour spécial, Akhira voulait probablement qu'elle soit là.

« Alors... que veux-tu pour ton anniversaire cette année ? » Le médecin se redressa, la regardant sérieusement.

« Je ne veux vraiment rien. »

Ce n'était pas une réponse inattendue. Elle avait anticipé cette réaction. Trouver un cadeau d'anniversaire pour Akhira était la tâche la plus difficile. Que pourrait bien vouloir de plus une personne qui avait déjà tout dans la vie ? Elle ne pouvait rien imaginer.

Parce qu'Akhira ne lui demandait jamais rien et qu'elle avait assez d'argent pour acheter presque n'importe quoi dans le monde, trouver un cadeau qui lui plairait était très difficile.

Pourtant, parfois, les gens réfléchissent trop et oublient beaucoup de choses.

Il était vrai qu'Akhira avait assez d'argent pour acheter tout ce qu'elle voulait, mais la Dre Panipak oubliait qu'il y avait certaines choses que l'argent ne pouvait pas acheter.

« Il n'y a vraiment rien que tu veuilles ? »

Akhira réfléchit de nouveau avant de répondre d'une voix calme mais avec un soupçon d'espoir. Car ce qu'Akhira voulait existait, mais elle ne savait pas si l'autre personne pouvait le lui donner.

Ce qu'elle voulait le plus.

« Je veux ton temps. » Après cette phrase, toutes deux restèrent silencieuses, leurs yeux se rencontrant. Akhira la regarda d'un air suppliant. C'était ce qu'elle voulait vraiment, mais si elle ne pouvait pas l'avoir, ce n'était pas grave car, à part elle, elle ne voulait rien d'autre. Si elle pouvait demander une chose, ce serait que la Dre Panipak reste à ses côtés.

« Je suis toujours là. Je ne vais nulle part. » Même si elle savait ce qu'Akhira voulait dire, elle fit semblant de ne pas comprendre. Elle savait bien que ce qu'elle voulait, c'était son temps libre, partir en voyage ensemble, passer plus de temps chaque jour ensemble.

« Allons dormir ; il est tard. » Akhira sourit légèrement et lui dit de se reposer, voyant qu'il était très tard. Elle choisit d'abandonner le sujet trivial. Elle ne se sentait pas si blessée parce qu'elle comprenait bien la situation de la doctoresse.

« Et tu vas dormir maintenant, ou tu vas continuer à travailler ? » Cela pourrait ressembler à une question normale, mais Akhira savait qu'elle avait une autre signification. Si elle disait qu'elle allait continuer à travailler, quelqu'un ici allait sûrement bouder et lui tourner le dos.

« Non, j'arrête pour aujourd'hui. » Elle posa immédiatement son travail sur la table de chevet pour confirmer ses paroles, lui montrant qu'elle ne mentait pas. Elle se leva du lit, éteignit les lumières et revint s'allonger comme avant.

Akhira s'allongea sur le lit, les bras grands ouverts, attendant d'embrasser le corps élancé se rapprochant comme elle le faisait toujours chaque nuit. Akhira resserra légèrement son étreinte, son nez proéminent pressant doucement dans les cheveux doux de la personne dans ses bras avec amour, avant de fermer les yeux pour se reposer elle-même et la Dre Panipak.

Sous la grande couverture, dans la pièce plongée dans le noir, deux personnes étaient blotties l'une contre l'autre, partageant leur chaleur. Le rythme régulier de leur respiration indiquait que la propriétaire de l'étreinte s'était déjà endormie.

Les beaux yeux de la silhouette élancée s'ouvrirent lentement. En un rien de temps, ses yeux s'ajustèrent, lui permettant de voir les choses plus clairement. La vue la plus marquante à ce moment était le corps de sa bien-aimée. Même dans l'obscurité, la Dre Panipak pouvait voir clairement le visage d'Akhira.

Normalement, elle se serait déjà endormie avec elle, mais peut-être parce que quelque chose lui pesait encore sur l'esprit, elle ne pouvait pas dormir. La raison pour laquelle elle était encore éveillée était à cause des mots d'Akhira. Le temps – c'était ce qu'elle voulait le plus d'elle. Elle comprenait cela très bien, mais elle n'était pas sûre qu'Akhira ait compris ce qu'elle lui avait dit plus tôt.

Ses doigts fins caressèrent doucement la joue de l'autre, faisant légèrement froncer les sourcils de la femme endormie et tentant de détourner son visage comme si elle était agacée, ce qui fit sourire l'observatrice.

Akhira était une personne intelligente, mais quand il s'agissait d'amour, elle était directe – si directe que parfois elle ne comprenait pas. Ses mots francs la laissaient souvent perplexe, comme la conversation qu'elles avaient eue aujourd'hui. Elle avait demandé ce qu'elle voulait pour son anniversaire, s'attendant à ce qu'elle demande quelque chose de tangible. Mais sa réponse était quelque chose qu'elle ne pouvait pas tout à fait saisir.

Pour un cadeau d'anniversaire, elle a dit qu'elle voulait son temps.

Son temps.

La Dre Panipak sourit légèrement, regardant le visage de sa bien-aimée avec un doux sourire avant de murmurer une phrase qu'Akhira n'entendrait jamais.

« Je t'ai déjà donné toute ma vie. »

C'est peut-être peu, mais c'est durable.

**Chapitre 3 : Spécial**

Ce matin fut une surprise pour Akhira. Quand elle se réveilla, elle trouva la personne dans ses bras dormant encore profondément à côté d'elle. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge un instant avant de froncer les sourcils. Son cerveau traitait quelque chose. Normalement, à cette heure, la Dre Panipak aurait déjà pris sa douche, s'habillée et préparé le petit-déjeuner. Mais pourquoi était-elle encore au lit aujourd'hui ?

« Pleng, » « . »

« Tu ne te lèves pas pour travailler ? Il se fait tard. » murmura Akhira à la personne endormie paisiblement.

Il n'y eut pas de réponse. Au lieu de cela, la Dre Panipak se détourna, enfouissant son visage dans le grand oreiller comme si elle était agacée. Plus Akhira observait son comportement, plus elle devenait curieuse. La Dre Panipak n'était pas une personne paresseuse. Elle ne semblait pas non plus malade ; elle n'avait pas de fièvre ni d'autres symptômes.

« Dans ce cas, je vais prendre ma douche d'abord. Tu peux dormir un peu plus », dit Akhira, sortant du lit et se dirigeant directement vers la salle de bain pour gagner du temps — non pas pour elle-même, mais pour son amante. Si elle tardait, elles seraient toutes les deux en retard.

Elle pouvait pointer à n'importe quelle heure ; ce n'était pas un problème pour elle. Mais pour la doctoresse, c'était différent.

Akhira ne resta pas longtemps dans la salle de bain. Elle en sortit entièrement habillée, n'ayant plus qu'à se coiffer et se maquiller pour être complètement prête. En revanche, la Dre Panipak semblait à peine s'être réveillée.

La silhouette élancée assise tranquillement sur le lit croisa son regard un instant avant d'entrer dans la salle de bain sans un mot. Le comportement décontracté de la doctoresse laissa Akhira perplexe. Non seulement elle ne semblait pas préoccupée, mais elle paraissait aussi détendue, pas pressée comme elle le serait d'habitude.

Il était difficile de ne pas être suspicieux. Il était déjà plus de sept heures, mais pourquoi la belle doctoresse agissait-elle comme si elle n'avait pas de travail aujourd'hui ? Ou peut-être qu'Akhira y pensait trop.

Peut-être qu'elle avait prévu d'aller travailler plus tard aujourd'hui.

Mais quand la Dre Panipak sortit de la salle de bain, elle semblait toujours décontractée. Elle s'assit à la coiffeuse, se coiffant et se maquillant à loisir. Akhira ne put que s'asseoir tranquillement au bord du lit, la regardant.

« Peux-tu me conduire au centre commercial aujourd'hui ? Je veux acheter quelque chose », dit la Dre Panipak.

« Tu veux que je vienne te chercher après le travail ? »

« Non. Je veux dire ce matin. »

« Ce matin ? » Le visage confus d'Akhira fit un peu rire la Dre Panipak avant qu'elle ne lui sourie, elle qui semblait n'avoir rien compris.

« Oh, j'ai oublié que tu n'étais pas libre aujourd'hui. Laisse tomber alors », dit-elle en voyant qu'Akhira restait silencieuse.

« Je suis libre ! Je suis libre », répondit rapidement Akhira dès qu'elle eut retrouvé ses esprits. Même si elle ne comprenait pas entièrement, sa demande indiquait qu'elle n'allait pas travailler aujourd'hui. Comment pouvait-elle manquer cette occasion ?

« Tu n'as pas dit hier soir que tu n'étais pas libre ? » La Dre Panipak sourit, amusée par la réaction d'Akhira. Finalement, Akhira réalisa qu'elle la taquinait.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu prenais un jour de congé ? Et quand as-tu demandé ce congé ? »

« Il y a un moment. Si je ne l'avais pas fait, quelqu'un par ici se serait sûrement plaint. »

« Je ne me plains pas. »

« Vraiment ? » dit la Dre Panipak, secouant légèrement la tête face au démenti d'Akhira. La nuit dernière, elle avait l'air si abattue.

Tu l'as sûrement fait.

Akhira était sur le point d'en dire plus mais décida de rester silencieuse en se souvenant de quelque chose. Se disputer ne changerait rien. D'ailleurs, son amante avait pris un jour de congé pour elle ; pourquoi devrait-elle remettre cela en question ? La raison était claire. Même si elle ne le disait pas explicitement, Akhira connaissait la réponse.

La raison pour laquelle elle avait pris un jour de congé était que c'était son anniversaire aujourd'hui.

Cette doctoresse pouvait être assez rusée. Elle ne lui avait donné aucun préavis et l'avait laissée penser qu'elle serait occupée le jour de son anniversaire.

En vérité, Akhira n'avait pas fêté son anniversaire depuis longtemps, que ce soit en Thaïlande ou à l'étranger. Avec ses responsabilités, les jours spéciaux étaient devenus de simples jours ordinaires. Mais cette année était différente parce que sa mère voulait organiser une fête pour elle. En tant que fille, elle ne pouvait refuser et la décevoir.

C'est pourquoi l'anniversaire de cette année était célébré.

« Je suis prête », dit la Dre Panipak, se tournant vers son amante, qui attendait à proximité. Mais elle marqua une pause lorsque la dernière étape ne se déroula pas aussi bien que prévu. Quelque chose n'allait pas, et elle regarda la bouteille de parfum vide dans sa main.

Elle soupira doucement. C'était son parfum habituel ; elle n'avait qu'une seule bouteille. Pourquoi faut-il qu'il se vide aujourd'hui ? Mais après tout, elle l'utilisait depuis longtemps. Ce n'était pas surprenant qu'il soit vide ; elle n'avait juste pas remarqué.

« Tu peux utiliser le mien », suggéra immédiatement Akhira en remarquant cela. La Dre Panipak la regarda un instant avant de jeter un coup d'œil à la bouteille de parfum à proximité. Elle la prit et la sentit, même si elle connaissait déjà l'odeur.

Elle n'avait jamais utilisé le parfum d'Akhira auparavant ; elle le sentait seulement sur elle. Honnêtement, il sentait différemment de la bouteille que sur elle. Elle trouvait que le parfum d'Akhira était encore meilleur que le parfum lui-même.

« Ou tu n'aimes pas ? Ce n'est pas à ton goût ? » demanda Akhira, voyant son hésitation.

« Non, il sent bon », répondit la Dre Panipak. Il sentait bon sur Akhira ; ce n'était pas seulement bon, mais très agréable. Mais si elle l'utilisait, il pourrait ne pas sentir aussi bon. Elle n'était pas sûre que cela lui conviendrait.

Il est vrai que les gens choisissent des parfums, mais les parfums choisissent aussi les gens. Le même parfum peut ne pas convenir à tout le monde.

« Je ne suis juste pas sûre qu'il me convienne », expliqua-t-elle, voyant l'expression confuse de l'autre. Akhira se demandait probablement pourquoi elle disait qu'il sentait bon mais prenait tant de temps à décider et semblait réticente à l'utiliser.

« Essaie juste. Si tu n'essaies pas, tu ne sauras pas », encouragea Akhira. À cause de ses mots, la doctoresse accepta à contrecœur. Mais elle l'utilisa avec parcimonie, comme si elle voulait juste le tester. La Dre Panipak le vaporisa légèrement sur son cou.

Avant qu'elle ne puisse assimiler l'odeur sur sa peau, Akhira s'approcha avec un regard étrange sur son visage, la faisant froncer les sourcils.

« Quoi ? » demanda la Dre Panipak.

Akhira ne répondit pas mais se pencha près, la faisant reculer. Mais c'était futile ; son nez touchait déjà son cou.

Elle pressa son nez contre sa peau douce à plusieurs reprises, inhalant la légère fragrance avant de reculer pour la regarder.

« Je pense que ça sent bon. Pourquoi fais-tu cette tête ? » demanda Akhira.

Euh...

Elle n'était pas sûre si Akhira la taquinait ou quoi. Son expression surprise était due à son mouvement soudain, pas au parfum. Ne réalisait-elle pas qu'elle était surprise par son action ? Elle l'aurait senti de loin ; il n'était pas nécessaire de s'approcher autant. Son action ressemblait plus à un baiser qu'à sentir. Elle pensait qu'elles ne pourraient pas quitter la pièce ce matin.

Est-ce ainsi que les gens testent les parfums de nos jours ?

« Es-tu sûre que tu ne veux pas prendre le petit-déjeuner d'abord ? » demanda de nouveau la Dre Panipak alors qu'elles étaient sur le point de quitter la pièce. Elle avait posé la question plusieurs fois à Akhira, et sa réponse était toujours la même. Pourtant, elle continuait de demander, espérant qu'elle changerait d'avis.

« On peut manger dehors. Je ne veux pas que tu te fatigues », répondit Akhira.

« Ce n'est pas si grave. »

« Quoi ? »

« J'ai dit que ce n'était pas si grave. »

Préparer le petit-déjeuner pour son amante n'était pas une corvée. Elle était heureuse de le faire et se sentait bien chaque fois qu'Akhira complimentait sa cuisine. Elle aimait quand Akhira disait que la nourriture était délicieuse et finissait tout. Akhira était celle qui se tracassait trop, étant inutilement attentionnée. Elle cuisinait pour elle depuis longtemps.

« Alors, où allons-nous ? » demanda Akhira.

« Au temple. »

« Au temple ? »

« Pour faire du mérite pour ton anniversaire », expliqua-t-elle.

Le temple était animé de monde, même si c'était un jour de semaine. Malgré la foule, Akhira ressentait une paix inexplicable. Elle devait admettre que cet endroit lui était assez étranger.

« Achetons d'abord quelques offrandes », dit la Dre Panipak, la conduisant à un stand vendant des articles pour les offrandes du temple.

« Combien pour un ensemble ? » demanda-t-elle.

« Cent bahts par ensemble », répondit le vendeur.

« Je prendrai deux ensembles », dit-elle.

Akhira regarda silencieusement pendant qu'elle payait les offrandes. Elle ne savait pas quoi faire, alors elle se contenta de suivre ses instructions. Elle prit les objets d'elle et la suivit tranquillement. Outre les fleurs, l'encens et les bougies, elle acheta plusieurs autres articles à offrir au temple.

« Allume les bougies ici d'abord », instruisit la Dre Panipak. Puis, elles allèrent rendre hommage à la statue de Bouddha. Il n'y eut aucune conversation. Après avoir prié, Akhira s'assit tranquillement, attendant qu'elle finisse sa prière silencieuse. Elle tint les fleurs, l'encens et les bougies jusqu'à ce que la doctoresse ouvre les yeux.

« Mets les fleurs là et allume l'encens », murmura la Dre Panipak à la personne assise à côté d'elle. Son beau visage, orné d'un léger sourire, trembla un peu devant les gestes maladroits de son amante. Si elle ne le lui disait pas, elle ne le ferait pas. Elle avait probablement peur de faire une erreur, alors elle attendait simplement ses instructions.

Comme c'est étrange... Elle était Thaïlandaise, mais elle semblait si nerveuse et incertaine si ce qu'elle faisait était juste. Aujourd'hui était la première fois qu'Akhira semblait si nerveuse.

« Tu es déjà allée au temple avant ? » la Dre Panipak taquina son amante dès qu'elles sortirent du bâtiment. Elle ne le demandait pas pour la critiquer ; elle trouvait simplement cela amusant.

« Je ne fais pas habituellement ce genre de choses. »

Bien sûr, elle a grandi à l'étranger. Comment aurait-elle pu visiter souvent les temples ? Elle-même n'avait même pas eu l'occasion de venir souvent ces derniers temps. Depuis qu'elle avait commencé à travailler, elle était si occupée qu'elle ne trouvait pas le temps. Mais aujourd'hui, venir ici lui faisait vraiment du bien. C'était une sensation de paix qu'elle ne pouvait pas vraiment expliquer, et être avec celle qu'elle aimait rendait cela encore meilleur. Elle pensait que c'était l'une de ces bonnes journées.

Avant qu'elles ne puissent sortir du temple, Akhira remarqua quelque chose qui attira son attention.

« C'est une boîte de dons. Tu peux y mettre de l'argent pour le mérite », dit la silhouette élancée à la personne qui semblait curieuse de son environnement. Elle pensait qu'elle savait probablement ce que c'était, mais elle le dit par habitude. Habituellement, s'il y avait quelque chose qu'Akhira ne savait pas ou ne comprenait pas, elle le lui expliquait. En entendant cela, Akhira n'hésita pas et se dirigea directement vers la boîte de dons, sortant de l'argent.

« Tu n'as pas de plus petites coupures ? » La Dre Panipak était sur le point de sortir un billet de cent bahts de son sac à main, voyant qu'elle n'avait pas de monnaie, mais elle s'arrêta.

« C'est bon », dit Akhira, et la Dre Panipak se tut. Elle n'était même pas sûre qu'Akhira ait déjà utilisé de "plus petites" coupures, mais cela n'avait pas d'importance. Elle était assez riche pour que même si elle y mettait tout son portefeuille, ce ne serait pas un problème. Elle ne demandait cela que par curiosité, pas pour décourager son acte de charité.

La Dre Panipak se tenait à proximité, attendant. Quand elle vit qu'Akhira avait fini de mettre de l'argent dans la boîte, elle se prépara à passer à autre chose mais fut arrêtée.

« Attends un instant. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'en mets aussi pour toi. » La Dre Panipak regarda la grande personne sortir de nouveau son portefeuille et laisser tomber un billet de mille bahts dans la boîte de dons.

« Mettons-en aussi pour notre famille. » Naturellement, cette déclaration ne se termina pas par un seul billet ; quelques autres suivirent. Si elle en mettait un pour chaque membre, cela ferait probablement une douzaine.

La Dre Panipak ne put s'empêcher de sourire devant le geste doux d'Akhira. Depuis qu'elle se souvenait, quoi qu'elle fasse, elle pensait toujours à elle et aux autres. C'est peut-être pour cela qu'elle a toujours cédé à elle, et maintenant elle ne pouvait plus imaginer être sans elle.

Comment ne pas aimer quelqu'un d'aussi adorable ?

Après avoir quitté le temple, le couple se dirigea directement vers le centre commercial comme prévu. Leur petit-déjeuner fut pris dans un restaurant là-bas. Rien de spécial, mais elles étaient contentes et heureuses de leur vie simple.

Après avoir mangé, elles firent un peu de shopping. Lorsqu'elles arrivèrent à la section des parfums, la Dre Panipak, qui marchait devant, se retourna pour regarder son amante lorsqu'elle la tapota doucement par derrière. Akhira désigna l'intérieur, la faisant se retourner.

Oh, c'est vrai, j'ai oublié que mon parfum était vide.

Si Akhira ne l'avait pas mentionné, elle serait passée devant. Même pour ses propres besoins, elle avait besoin de son amante pour le lui rappeler.

« Celui-ci sent bon ? » demanda la Dre Panipak, tendant une bande de papier à la personne à côté d'elle pour avoir son avis. La personne plus grande se pencha docilement. Elle avait choisi depuis un moment et commençait à avoir le vertige, incertaine de savoir si elle devait s'en tenir à son parfum habituel ou essayer quelque chose de nouveau.

« Il sent bon. »

La Dre Panipak se mordit légèrement la lèvre avant de se décider pour deux parfums : l'un était sa marque habituelle, et l'autre était une nouvelle qu'elle pensait être la meilleure pour elle.

« Juste ces deux-là ? Pourquoi ne pas en acheter plus ? »

« C'est suffisant », répondit la Dre Panipak avec un sourire. Plus vite elles l'achèteraient, plus vite elles pourraient partir. Elles avaient passé pas mal de temps ici, et elle craignait qu'Akhira ne s'ennuie. D'ailleurs, Akhira ne semblait pas très friande de ces parfums.

C'est vrai, Akhira pouvait les utiliser, mais d'après ce qu'elle observait, ses parfums étaient toujours doux, et elle n'avait qu'une seule bouteille. Les personnes allergiques réagissent souvent aux produits chimiques, et elle pourrait être allergique à quelque chose dans certains parfums. Comme elle ne savait pas ce que les fabricants y mettaient, certains ingrédients pourraient être trop forts. Alors, elle pensait qu'il valait mieux choisir rapidement et passer à autre chose.

« Je paierai. » Avant que la Dre Panipak ne puisse payer le parfum, elle dut remettre son portefeuille lorsque la grande personne la devança.

« On dit qu'acheter du parfum pour son partenaire est un mauvais présage, tu sais ? »

« Pourquoi ? »

« Tu n'en as pas entendu parler ? On dit que leur amour s'estompera comme l'odeur du parfum. »

Elle fut silencieuse un instant, ses yeux perçants rencontrant les siens avant de détourner le regard et de parler doucement.

« Ça va. »

« ... »

« Mon argent est comme ton argent. Si je l'achète, c'est comme si nous l'avions acheté. » Si tout appartenait aux deux, cela signifiait que personne n'achetait pour personne. Que cette croyance soit vraie ou non, Akhira ne voulait pas s'y attarder.

La Dre Panipak se tut après avoir entendu cela. Même si elles n'avaient pas de compte joint pour leurs dépenses quotidiennes, cela ne semblait pas très différent d'en avoir un. C'était difficile à expliquer. Peut-être parce qu'elles étaient mariées, elles ressentaient que tout leur appartenait à toutes les deux.

Peu importe qui achetait ou possédait quelque chose, c'était à elles.

Elle ne l'a pas évoqué pour la décourager. Cela lui est juste venu à l'esprit. Même si elle n'y croyait pas beaucoup, elle se sentait un peu inquiète. Mais entendre les mots d'Akhira la fit se sentir mieux.

Que les croyances soient des croyances. Elle et son amante feraient ce qui les rendait heureuses. Aujourd'hui, Akhira était heureuse de lui acheter du parfum et l'accepterait volontiers.

Si un jour leur amour s'estompait, ce ne serait pas à cause du parfum. Certaines personnes suivent chaque croyance, évitent tous les tabous, et craignent même les plus petites choses, pourtant elles se séparent quand même. Clairement, ces choses n'en sont pas la cause. Ce sont leurs sentiments qui changent, faisant s'estomper l'amour.

Ne blâmez pas le parfum. Si vous devez blâmer quelque chose, blâmez-vous.

**Chapitre 4 : Spécial**

« Pot, attends ! Ne cours pas, mon chéri ! »

La voix d'une femme âgée suivait de près un petit garçon, faisant se retourner la Dre Panipak en entendant la voix de sa mère. Bientôt, le petit garçon arriva en courant dans la maison Watcharakitkun, pressé, sa voix joyeuse.

« Tatie Pleng ! »

Le voici — son neveu, portant un cadeau. Dès qu'il vit sa belle tante, il s'accrocha à ses jambes pour attirer son attention. Mais avant que la Dre Panipak ne puisse se pencher pour le prendre dans ses bras, le garçon malicieux la lâcha rapidement et courut droit vers une autre grande silhouette, demandant à être soulevé.

« Tatie Khira ! »

« Bonjour, Maman », la grande silhouette qui venait de sortir salua l'aînée d'un *wai* avant de soulever l'enfant malicieux contre sa poitrine.

« Pot me pressait, disant qu'il voulait te voir le plus tôt possible. Il a couru directement dans la maison. Il te manque probablement beaucoup », dit la mère de la Dre Panipak après avoir salué Akhira en retour. La Dre Panipak ne pouvait qu'écouter et regarder son neveu et Akhira jouer ensemble. Elle se demanda si son neveu était si excité de la voir ou s'il était plus ravi de rendre visite à Tatie Khira.

« Ceci est un cadeau de notre part. J'espère que ça te plaira. »

« Merci beaucoup. En fait, le simple fait de venir ici et de partager un repas avec nous suffit », dit Akhira, souriant à la mère de la Dre Panipak tout en tendant la main pour recevoir le cadeau.

« C'est à Pot. Pot le donne à Tatie Khira », ajouta rapidement le petit garçon, tendant avec enthousiasme ce qu'il tenait. Ce fut un spectacle réconfortant pour ceux qui regardaient.

« Qu'as-tu apporté à Tatie ? » demanda la grande silhouette curieusement, faisant rayonner le petit garçon de fierté, pensant que l'adulte était excitée par son cadeau. Il enfouit ensuite timidement son visage dans l'épaule de la grande silhouette, agissant de manière adorable, ce qui fit sourire Akhira devant sa mignonnerie.

Pot était venu avec ses grands-parents aujourd'hui, car ses parents n'avaient pas pu venir. Akhira comprenait bien, sachant que le frère et la belle-sœur de la Dre Panipak avaient un bébé à s'occuper, ce qui rendait les voyages fréquents peu pratiques.

« Maman et Papa, allons à l'intérieur. Ils devraient avoir presque fini de préparer là-bas », suggéra Akhira en voyant un autre aîné s'approcher, ne voulant pas perdre de temps.

« Oh, vous êtes là ! Entrez et détendez-vous. S'il vous plaît, mettez-vous à l'aise », Khun Ying Nara, qui les croisa, arrangea rapidement une place pour les invités. Même si c'étaient des amis, puisqu'ils venaient en tant qu'invités, ils méritaient un accueil spécial.

« Zo, pourquoi ne vas-tu pas chercher des collations pour Pot ? » demanda-t-elle à sa fille avant de rentrer. Akhira obéit, et Khun Ying Nara regarda le dos de sa fille avec un sourire heureux.

C'était la première fête d'anniversaire pour sa fille aînée depuis des années. Bien que ce ne soit rien d'extravagant comme Akhira l'avait demandé – elle voulait juste que tout le monde profite d'un bon repas ensemble – sa mère ne put s'empêcher d'aller un peu à l'encontre de ses souhaits en organisant une petite fête avec l'aide de son fils.

Après tout, un anniversaire devrait être célébré, et une atmosphère morne ne ferait pas l'affaire. Mais il semblait que la fêtée n'était pas si ravie que ça.

C'était peut-être parce que sa fille était devenue trop mature pour s'enthousiasmer pour de telles choses. Cela la rendait un peu triste et pleine de regrets. Bien qu'il y ait eu des moments où elle s'envolait pour fêter des anniversaires ensemble, ce n'était pas souvent. Le temps passait, et Akhira grandissait. Si elle pouvait remonter le temps, elle aurait fait plus pour sa fille.

Mais puisqu'elle ne pouvait pas changer le passé, elle faisait de son mieux dans le présent, tout comme elle essayait de le faire maintenant.

« Maman », la voix de la Dre Panipak ramena Khun Ying Nara à la réalité. Elles se tinrent la main et entrèrent ensemble. La Dre Panipak les manquait aussi. Même si elles venaient de se rencontrer récemment, elle avait encore beaucoup de choses dont elle voulait leur parler.

Pour être honnête, ce n'était pas quelque chose à quoi Akhira était habituée. Elle était peut-être la plus maladroite des personnes célébrant son anniversaire. Du moment où la Dre Panipak apporta le gâteau jusqu'à ce qu'elle souffle les bougies avec Pot, elle se sentait toujours tendue. Même si les personnes en face d'elle étaient toutes de la famille, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir étrangement gênée.

Comme prévu, la grosse part de gâteau finirait par être dégustée par le plus jeune membre de la famille, le neveu préféré d'Akhira.

« Tatie Khira, Pot veut manger ça », le petit garçon désigna un morceau de viande appétissant sur le barbecue, même s'il avait déjà une assiette de gâteau et de jus dans les mains.

« Attends un instant, Tatie va t'en chercher », la grande silhouette dit à l'enfant, qui causait toujours des ennuis, lui tapotant doucement la tête avec affection. Elle jeta ensuite un coup d'œil à deux personnes qui discutaient à proximité. Bien qu'elles semblent proches, elle ne ressentit aucune jalousie. Dans le passé, elle l'aurait peut-être fait, mais maintenant cela ne la dérangeait plus. L'une était sa sœur, et l'autre était sa femme. Si elle ne pouvait pas leur faire confiance, elle ne pourrait faire confiance à personne.

Les deux discutèrent un moment, Sun initiant la conversation la plupart du temps pendant que l'autre écoutait. La Dre Panipak rit de quelque chose que Sun dit avant de s'excuser pour apporter plus de nourriture à sa mère.

« Maman, tu veux autre chose ? » demanda-t-elle à la fois à Madame Nara et à sa propre mère, plaçant une assiette de nourriture devant elles.

« Je vais bien. Mes dents ne sont pas terribles. Sers-toi, ma chérie », répondit Madame Nara gentiment. La Dre Panipak se tourna ensuite vers sa propre mère.

« Je vais bien aussi. Pourquoi ne donnes-tu pas à Zo ? Elle n'a rien mangé parce que Pot la dérange sans cesse. »

La Dre Panipak jeta un coup d'œil à Akhira et à son neveu un instant, puis continua de discuter un peu avec les aînés avant de retourner vers la grande silhouette, qui retirait maintenant la viande grillée du barbecue pour la placer dans une assiette pour son neveu.

Les yeux du petit garçon pétillaient alors qu'il était sur le point d'obtenir ce qu'il voulait. Il tendit son gâteau et son jus à la Dre Panipak avant de prendre avec enthousiasme l'assiette de nourriture de l'adulte avec un grand sourire.

« Fais attention. C'est chaud. Souffle d'abord dessus », avertit la Dre Panipak son neveu, inquiète que la nourriture chaude ne lui brûle la bouche. Pot souffla docilement sur la nourriture avec une telle détermination que les spectateurs craignirent qu'il ne s'évanouisse avant de pouvoir manger le délicieux régal.

« Laisse-moi t'aider », dit-elle, prenant l'assiette des mains de l'enfant.

« De quoi parlais-tu avec Sun ? » demanda Akhira, jetant un coup d'œil à son amante. Dès que la question fut posée, la Dre Panipak sourit, faisant se demander à Akhira ce qui était si drôle dans sa question.

« Vous êtes frères et sœurs. Tu ne devrais pas savoir ? » taquina-t-elle.

« Que devrais-je savoir ? » Akhira fronça légèrement les sourcils, se demandant ce que l'autre essayait de dire et pourquoi Sun ne lui avait rien mentionné.

« Sun demandait des conseils sur quelque chose », expliqua-t-elle.

« Te demander à toi ? À propos de quoi ? »

« Il a dit qu'il avait le béguin pour une fille, mais il semble qu'elle ne soit pas intéressée. Alors il m'a demandé ce qu'il devait faire. »

« Sun ne m'a rien dit », répondit sincèrement Akhira. Même si elles ne se voyaient pas souvent, elles se parlaient de temps en temps. Sun n'avait jamais rien mentionné ni demandé de conseils.

« Peut-être qu'il pense qu'il ne peut te parler que de travail. »

« Si c'est pour flirter avec quelqu'un, il devrait absolument me demander », dit Akhira avec confiance, se sentant un peu vexée que son frère l'ait ignorée.

« Pourquoi devrait-il te demander ? Tu n'es pas si douée pour ça, n'est-ce pas ? » taquina-t-elle.

« Mais j'ai réussi à faire de toi ma petite amie », répondit-elle, faisant taire l'autre. Akhira semblait affirmer qu'elle était douée pour flirter parce qu'elle avait réussi à faire tomber la Dre Panipak amoureuse d'elle.

« Alors, donne-lui des conseils, s'il te plaît », dit la Dre Panipak, essayant de changer de sujet. Il semblait que plus elles en parlaient, plus elle se sentait acculée.

Elle savait bien qu'elle était assez difficile à approcher, difficile à séduire et peu intéressée par quiconque, c'est pourquoi elle était célibataire jusqu'à ce qu'elle rencontre Akhira. C'était probablement une question de *timing* qui les a réunies. Akhira a progressivement gagné son cœur petit à petit jusqu'à ce qu'elle doive s'avouer qu'elle ne pouvait plus refuser cette personne.

Elle n'était pas sûre si Akhira était vraiment douée pour flirter ou non parce que c'était difficile à juger. Si on lui demandait son avis, elle dirait qu'Akhira était plutôt directe et faisait parfois des choses qui l'énervaient. Mais au final, elle ne pouvait s'empêcher de céder, peut-être parce que l'autre était sincère et inoffensive.

« Tu ne vas pas manger ? » demanda Akhira de nouveau, réalisant qu'elle ne l'avait vue manger que du jus.

« J'attends que quelqu'un ici me le grille », répondit-elle.

Si vous demandiez quand la Dre Panipak serait affectueuse avec Akhira, la réponse était quand elle s'y attendait le moins. Elle ne pouvait jamais prédire quand son amante passerait en mode mignon ou agirait de manière douce. Certaines personnes ne devenaient affectueuses que lorsqu'elles voulaient quelque chose, espérant que le partenaire l'achèterait alors. Mais la Dre Panipak n'était pas comme ça. Elle était rarement affectueuse, et quand elle l'était, c'était toujours une surprise. Mais l'imprévisibilité ajoutait un peu de couleur à la vie.

Même si Akhira aimait le côté affectueux de sa partenaire, elle n'en avait pas besoin tout le temps. Le simple fait qu'elle soit elle-même, telle qu'elle est maintenant, était plus que suffisant. Parfois, elle était stricte ; parfois, elle était mignonne ; parfois, elle était indifférente ; et parfois, elle était si affectueuse que cela la faisait fondre. C'était ce mélange de traits qu'Akhira trouvait charmant chez elle.

« Tatie Khira, Pot veut boire », la voix de son neveu l'appela, détournant l'attention d'Akhira de la Dre Panipak. Elle leva les yeux et vit son neveu pointer son petit doigt vers son verre.

« Tu as ta propre boisson, mon chéri », dit la Dre Panipak, remarquant que son neveu louchait sur une autre boisson même s'il n'avait pas fini ce qu'il tenait.

« Je veux boire », se plaignit le petit, incitant Akhira à lui donner le soda qui n'était pas loin. Une fois qu'il eut la nouvelle boisson, le petit garçon n'oublia pas de l'échanger avec son propre jus.

« Il a eu beaucoup de collations aujourd'hui, Phee Zo », protesta la Dre Panipak alors que sa partenaire tendait le soda à leur neveu.

« Il le veut. Ce n'est pas grave. Juste de temps en temps. »

« Mais le soda n'est pas bon pour lui. »

« Juste un petit peu. »

Parfois, Akhira pensait que la Dre Panipak était trop stricte. Bien sûr, le soda n'est pas bon, mais en boire de temps en temps ne devrait pas être un problème. Les enfants tirent leurs nutriments d'autres aliments de toute façon. De plus, il semblait que le petit n'avait pas souvent l'occasion de boire du soda, sinon il ne serait pas si adorablement persévérant, faisant céder Akhira.

« D'accord, mais juste un verre. »

« Oui, juste un verre. »

Ça ne s'est pas arrêté à un seul verre.

« Tatie Khira, Pot veut encore », demanda de nouveau Pot, et bien sûr, la tante indulgente ne put refuser. Mais cette indulgence était une arme à double tranchant, blessant à la fois la tante et le neveu.

« Tu n'as pas dit un seul verre ? » La Dre Panipak jeta un regard désapprobateur à Akhira. Elle avait promis un seul verre, mais chaque fois que le neveu demandait, il en obtenait plus. Même sous sa surveillance, elle ne pouvait rien contrôler car chaque fois qu'elle détournait le regard, l'enfant et l'adulte agissaient immédiatement. Au lieu de se sentir coupable, elle essaya de négocier avec elle.

« Mais Pot veut en boire », répondit-elle doucement, comme si elle savait qu'elle avait tort.

« Tu as dit un seul verre, mais il en a déjà beaucoup bu. Pourquoi le gâtes-tu toujours autant ? »

« Juste pour aujourd'hui. »

« Mademoiselle Akhira. »

« ... »

Akhira se tut dès qu'elle entendit son nom complet. Elle aimait bien quand son amante l'appelait ainsi, mais maintenant c'était différent. Quand son amante l'appelait par son nom complet, c'était un signe d'avertissement. Akhira avait appris en vivant avec la Dre Panipak. Elle jaugeait son humeur à son ton, mais maintenant, si elle disait « Mademoiselle Akhira », cela ne finissait généralement pas bien.

Si elle n'était pas ignorée, elle se faisait gronder.

La Dre Panipak regarda alternativement sa grande partenaire et leur neveu, soupirant doucement de résignation. À ce stade, il n'y avait rien qu'elle puisse faire. D'ailleurs, c'était son anniversaire, et elle ne voulait pas gâcher l'ambiance. Mais parfois, elle ne pouvait juste pas s'en empêcher.

Akhira était douée avec les enfants, mais son défaut était d'être trop indulgente. Elle lui en avait déjà parlé, mais changer la nature de quelqu'un était difficile. Elle craignait qu'à l'avenir, Pot ne devienne encore plus gâté si Akhira continuait ainsi.

21:00

« Vous devriez rester pour la nuit. »

« Nous ne pouvons pas. Ce fauteur de troubles a école demain », répondit la Dre Panipak.

Madame Nara sourit à la réponse, regardant avec tendresse l'enfant blotti contre la Dre Panipak. Le petit avait l'air abattu, probablement parce qu'il était tard et qu'il était fatigué, ou peut-être qu'il ne voulait juste pas partir. Il n'y avait pas que Khun Ying Nara qui souhaitait que ses parents puissent rester la nuit ; la Dre Panipak ressentait la même chose. Mais comme Pot avait école le lendemain, ils ne pouvaient pas.

« Pot, nous partons. As-tu dit au revoir à Tatie Khira ? » Dès que la Dre Panipak eut fini de parler, le petit garçon se dégagea de l'étreinte de sa tante, tendant les bras pour un câlin de Tatie Khira alors qu'il était encore dans les bras de la Dre Panipak.

« Je viendrai te chercher bientôt pour une autre visite, d'accord ? » promit Akhira, voyant le petit air triste. Ses mots semblèrent fonctionner. Le garçon hocha la tête et sourit vivement, heureux de la promesse. Akhira tapota doucement le dos de son neveu avant de reculer avec un sourire.

Bientôt, le garçon fut remis à son grand-père. La Dre Panipak lui fit un dernier câlin avant de serrer de nouveau ses parents dans ses bras.

« Conduisez prudemment. Vous auriez dû me laisser vous conduire », dit-elle.

« Ma vue est encore bonne, Pleng. Ne t'inquiète pas », répondit son père.

« Je sais. »

Même ainsi, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Une partie d'elle voulait les conduire elle-même, mais ses parents avaient fermement refusé. Au moins, elle pouvait se consoler en sachant que son père était encore fort et avait une bonne vue pour son âge.

Une fois que la voiture de la famille de la Dre Panipak fut hors de vue, ceux qui étaient venus les saluer rentrèrent se reposer.

« Vous deux, vous pouvez monter dans votre chambre. Je vais finir quelques petites choses et ensuite aller me coucher », dit Khun Ying Nara à Akhira et à la Dre Panipak avant de s'éloigner, les laissant toutes les deux.

21:11

« Je vais prendre une douche d'abord, d'accord ? » dit la Dre Panipak.

La personne qui la suivit dans la pièce acquiesça, la laissant prendre sa douche d'abord, comprenant qu'elle se sentait probablement enfumée à cause du barbecue. Akhira ressentait la même chose mais pouvait le tolérer. De plus, la Dre Panipak ne prenait pas de longues douches, donc attendre n'était pas un problème.

« J'ai fini. »

Akhira jeta un coup d'œil à la personne qui sortait de la porte de la salle de bain avant d'y entrer, croisant celle qui se séchait les cheveux devant le miroir. Ses yeux vifs saisirent brièvement sa silhouette en peignoir avant qu'elle n'aille se rafraîchir avec la Dre Panipak toujours dans la pièce.

La salle de bain était divisée en zones sèche et humide, avec une cloison pour l'intimité, de sorte qu'aucune ne se sente mal à l'aise.

Le bruit de l'eau frappant le sol dura un moment avant de cesser. La grande silhouette émergea dans le même état que la Dre Panipak quelques minutes auparavant. Le médecin la regarda dans le miroir, puis éteignit le sèche-cheveux et s'éloigna du comptoir.

« Viens ici, je vais te sécher les cheveux », dit-elle, la tirant pour la faire se tenir devant le miroir à sa place et commençant à lui sécher ses cheveux mouillés avec une serviette. Akhira ne put que sourire joyeusement aux gestes de son amante.

« Tu vas m'aider ou me taquiner ? »

« De quoi parles-tu ? » demanda innocemment la Dre Panipak.

Akhira saisit les mains de la doctoresse pour l'arrêter, sentant que quelque chose n'allait pas. Au début, ça allait, mais ensuite elle commença à sécher si vigoureusement que sa tête tremblait. Elle n'était pas sûre si elle l'aidait vraiment ou autre chose. La doctoresse feignit l'innocence, agissant comme si elle ne savait pas de quoi Akhira parlait.

Un sourire malicieux se dessina sur son visage quand elle réalisa qu'elle l'avait devinée. Venait-elle juste de le remarquer ? Elle lui séchait les cheveux grossièrement depuis un moment, mais elle ne l'a mentionné que maintenant. Peut-être avait-elle été trop douce au début.

Akhira lui tint les mains et se tourna vers elle, ses yeux perçants la scrutant comme un détective attrapant un suspect.

« Tu peux continuer à te sécher les cheveux. Je vais m'habiller », dit-elle, posant la serviette sur le bras d'Akhira et se préparant à quitter la situation de plus en plus dangereuse. Mais avant qu'elle ne puisse sortir de la salle de bain, la Dre Panipak fut tirée en arrière par la grande personne.

En un instant, elle se retrouva soulevée sur le comptoir sans s'en rendre compte. Les longs bras d'Akhira se calèrent contre le comptoir, la piégeant.

La Dre Panipak fut stupéfaite par la force soudaine d'Akhira. Bien sûr, elle était plus petite, mais leur force ne devrait pas être si différente. La personne en face d'elle sourit, mais c'était un sourire qu'elle ne voulait pas voir – ce sourire malicieux.

Même si elle savait qu'elle pourrait être punie par son amante, elle n'essaya pas de s'échapper. Ses beaux yeux se fixèrent sur le visage d'Akhira sans dire un mot.

Cela faisait des jours qu'elle n'avait pas regardé son amante d'aussi près.

Leurs regards se croisèrent un instant avant que la Dre Panipak ne soit « punie ». Ses lèvres furent volées dans un baiser, commençant doucement mais devenant rapidement passionné alors qu'elles étaient attirées l'une vers l'autre comme une étincelle allumant une flamme.

Akhira ne put s'empêcher d'embrasser le docteur à plusieurs reprises. Les mains qui soutenaient le comptoir s'étaient maintenant déplacées sur le corps de l'autre personne. Cela a dû toucher un point sensible car la Dre Panipak sursauta de surprise.

Celle qui agissait marqua également une pause, ses sourcils se fronçant légèrement avant qu'elle ne retire à contrecœur ses lèvres sucrées pour la regarder avec curiosité.

« Tu ne m'as pas dit que tu avais tes règles ? » demanda Akhira, se souvenant que la veille, la Dre Panipak avait dit qu'elle avait mal au ventre parce que ses règles arrivaient. Mais maintenant...

« Quand ai-je dit ça ? »

« Ce matin-là. »

La Dre Panipak s'exclama mentalement « oh » en se souvenant de ce matin-là. Akhira voulait être intime avec elle, mais elle se sentait étrange, alors elle refusa.

« Je disais juste que je *pourrais* avoir mes règles, mais je n'ai pas dit que c'était sûr. »

Cela peut sembler une excuse bidon, mais à ce moment-là, elle pensait vraiment qu'elle allait avoir ses règles. C'était ce qu'elle ressentait, mais cela n'est pas venu. Ce n'était pas sa faute car elle ne le savait pas. Les mécanismes naturels du corps étaient imprévisibles et hors de son contrôle.

Perdue dans ses pensées, la Dre Panipak ne réalisa pas à quel point elle était désavantagée. Il semblait que la grande personne n'était plus intéressée par sa réponse car les lèvres chaudes commencèrent à mordiller son épaule lisse avec insistance.

La doctoresse ne put que rester tendue, respirant irrégulièrement alors que l'autre personne l'excitait habilement. Peu importe le nombre de fois, elle ne s'y habituait jamais.

Son cœur battait si fort du côté gauche qu'elle craignait que l'autre ne l'entende.

La Dre Panipak agrippa involontairement la chemise de la grande personne alors qu'elle sentait les lèvres de l'autre toucher son cou et descendre vers sa poitrine, la rendant anxieuse. Sous la robe, il n'y avait rien d'autre que sa peau lisse.

La robe qui était correctement sur son corps glissa maintenant d'une épaule, révélant une belle poitrine. La belle poitrine fut mordillée, faisant frissonner sa propriétaire. La doctoresse leva un bras pour saisir l'épaule de la personne en face d'elle.

« Ah, » une douce voix s'échappa alors qu'elle ressentait une légère douleur dans la zone sensible de sa poitrine. Le corps élancé expira lourdement alors que l'invasion s'intensifiait.

Le ventre lisse sous la robe fut révélé alors qu'Akhira écartait la robe. La Dre Panipak sursauta de nouveau alors que son beau ventre sentait les lèvres chaudes et humides de l'autre.

Akhira mordillait la peau lisse, s'arrêtant pour taquiner le joli nombril un instant jusqu'à ce qu'elle ressente une douleur à l'épaule due au corps élancé qui y enfonçait involontairement ses ongles. Mais la légère douleur ne dérangea pas Akhira. Sa belle bouche continua sa tâche, descendant plus bas. La douleur croissante lui disait ce que ressentait la personne au-dessus.

La Dre Panipak ne put que fermer les yeux, inclinant la tête en arrière pour recevoir le contact sensuel de son amante. Une main quitta l'épaule pour saisir incontrôlablement les doux cheveux de l'autre.

« Phee Zo... » La voix brisée appela le nom de la personne en dessous d'un ton tremblant, faisant sentir le propriétaire du nom triomphant. Le bruit de la respiration et les doux gémissements s'intensifièrent alors que le corps élancé approchait du sommet de l'extase.

Bientôt, le dernier gémissement résonna, accompagné du tremblement du corps. La grande personne s'éloigna des belles cuisses après avoir mené l'autre aux portes du paradis, puis remonta pour rencontrer les yeux rougissants de la personne. La doctoresse détourna le regard, incapable de croiser les yeux de l'autre.

La Dre Panipak respirait fortement, essayant de reprendre son souffle, pensant que la nuit était finie. Mais elle s'arrêta de nouveau car Akhira ne s'arrêta pas là. Le magnifique visage s'approcha pour l'embrasser légèrement sur les lèvres avant de descendre vers son cou, la plongeant dans une transe avant qu'elle ne sente quelque chose envahir sa zone sensible.

Les doigts entraient et sortaient, faisant frissonner le corps élancé. Elle saisit le cou de l'autre, l'embrassant et enfouissant son visage dans l'épaule de la grande personne. Plus l'autre bougeait vite, plus la Dre Panipak se tendait, mordant parfois le cou de l'autre pour libérer la sensation écrasante.

Après cela, les gémissements dans la salle de bain devinrent plus forts. On ne savait pas quand la Dre Panipak pourrait se reposer, peut-être dans dix ou vingt minutes, ou jusqu'à ce qu'Akhira soit satisfaite. Il semblait que les deux devraient se doucher de nouveau avant d'aller se coucher.

« Phee Zo, je veux dormir. »

La douce voix protesta alors qu'elle était de nouveau dérangée après avoir juste un peu reposé. Le nez proéminent d'Akhira traça des baisers le long du dos de la personne allongée, le dos tourné, jusqu'à ce que la Dre Panipak se retourne, lui saisissant le cou pour la maintenir immobile.

Si Akhira avait voulu résister, elle aurait pu le faire facilement. Mais voyant l'autre si épuisée qu'elle pouvait à peine garder les yeux ouverts, elle eut pitié. Même si elle en voulait plus, Akhira se contenta de s'allonger sur la poitrine de la Dre Panipak, permettant à l'autre de se reposer.

**Chapitre 5 : Spécial**

La Dre Panipak ouvrit les yeux sur un nouveau matin. Ses longs cils papillonnèrent tandis qu'elle s'adaptait à la lumière du soleil matinal. Un petit sourire se dessina sur son visage en voyant Akhira encore endormie dans ses bras.

Normalement, ce serait elle qui serait blottie dans l'étreinte d'Akhira, mais la tenir ainsi procurait une sensation agréable d'une autre manière. Même si la Dre Panipak était éveillée depuis un moment, elle ne bougea pas. Sa main fine caressa doucement les cheveux de la personne blottie contre sa poitrine.

Elle la tenait exactement comme ce jour-là.

La Dre Panipak sourit à cette pensée, jetant un coup d'œil autour de la pièce comme pour vérifier que tout était à sa place. Ses beaux yeux furent attirés par l'éclat de l'anneau de diamant à son doigt mince, le soleil le faisant scintiller, ramenant ses pensées vers le passé.

Le jour du mariage.

« Je suis si nerveuse. »

« Pourquoi es-tu nerveuse ? La mariée n'est même pas nerveuse », dit la Dre Plaifha, secouant la tête face à la Dre Ninlaneen, qui s'agitait sans cesse comme si elle était la mariée elle-même.

« Je ne sais pas ; je ne peux pas l'expliquer. Mes mains et mes pieds sont glacés », dit la Dre Ninlaneen, soupirant. Honnêtement, elle se sentait un peu triste que son amie se marie et quitte la vie de célibataire. Les émotions mitigées créaient un nœud dans son estomac — bonheur pour son amie proche, peur et anxiété à la fois.

« Et toi, Pleng ? Es-tu nerveuse ? » La Dre Plaifha détourna son attention de la Dre Ninlaneen pour se tourner vers la mariée du jour.

« Je le suis, mais probablement pas autant que Neen », dit la Dre Panipak avec un petit sourire. Bien sûr, elle se sentait nerveuse ; c'était son grand jour, après tout. Elle le cachait juste mieux.

« C'est assez surprenant. Qui aurait cru que tu serais la première à te marier ? »

« Je sais, n'est-ce pas ? » Les trois amies échangèrent des sourires heureux. La Dre Panipak elle-même ne s'attendait pas à être la première.

En matière de mariage, tout le monde pensait que la Dre Plaifha serait la première, suivie de la Dre Ninlaneen, le médecin stoïque étant la dernière. Ce n'était pas seulement leur opinion ; même si vous interrogiez tout l'hôpital, ils diraient probablement la même chose.

La Dre Panipak était difficile à approcher, toujours concentrée sur le travail et ne s'intéressait à personne. Qui aurait cru que quelqu'un pourrait gagner son cœur et qu'elle déciderait de passer sa vie avec cette personne ?

Comme on dit, personne ne sait ce que l'avenir nous réserve. Rien n'est prévisible. Prenez ce mariage, par exemple. Tout le monde pensait que la Dre Panipak ne se marierait jamais — non pas parce que personne ne s'intéressait à elle, mais parce qu'elle ne choisissait jamais personne. Mais maintenant, la personne que tout le monde pensait rester célibataire descendait l'allée dans une magnifique robe de mariée.

« Tout est prêt. Tu es magnifique, Pleng », dit la personne aidant la mariée à s'habiller une fois que tout fut prêt. Son amie était vraiment splendide aujourd'hui. Elle était déjà jolie, mais la robe de mariée la rendait encore plus radieuse.

« Merci. Vous êtes toutes les deux magnifiques aussi », la Dre Panipak ne put s'empêcher de complimenter ses amies. Ce n'était pas de la flatterie ; elles étaient vraiment superbes aujourd'hui.

« En tant que demoiselles d'honneur, nous ne pouvons pas être éclipsées », dit fièrement la Dre Plaifha. Elle avait choisi sa robe avec soin pour être à son meilleur pour le grand jour de son amie. Elle n'était peut-être pas aussi belle que la mariée, mais elle était au moins une seconde proche.

« Tatie Pieng jolie », dit un jeune garçon en beau costume, grignotant des collations à proximité, faisant sourire les trois femmes.

« Et toi aussi, tu es très beau aujourd'hui », répondit la Dre Ninlaneen au nom de la mariée, pinçant doucement la joue douce du garçon. La Dre Panipak sourit devant la scène adorable.

Bientôt, le petit garçon se dirigea vers sa tante et la serra légèrement dans ses bras, surprenant la Dre Panipak. Elle leva la main pour caresser doucement ses cheveux avec affection, faisant fondre tous les autres devant la mignonnerie de la tante et du neveu. Puis, la Dre Panipak se tourna pour demander quelque chose à son amie.

« Alors, quand te maries-tu, Pha ? » La question fit hésiter l'interlocutrice, mais seulement un instant.

« Je n'ai même pas encore trouvé quelqu'un à épouser, Pleng. » L'amie questionnée rit sèchement. Loin d'être mariée, elle n'avait même trouvé personne qui l'intéressait.

« Avec tes goûts difficiles, je doute que tu te maries un jour. »

« Ouais, c'est ce que dit celle qui n'est pas difficile du tout. »

« Allez, vous deux... »

La Dre Panipak secoua la tête devant ses deux amies, qui aimaient se taquiner. Si elle était quelqu'un d'autre, elle pourrait penser qu'elles se disputaient. Certains de leurs mots semblaient être des piques, mais en tant qu'amies proches, elles savaient que c'était pour rire. Elles ne prenaient pas les petites choses à cœur ; surtout, elles ne se mettaient jamais sérieusement en colère l'une contre l'autre.

« C'est presque l'heure. Allons-y. »

La Dre Ninlaneen et la Dre Plaifha décrétèrent une trêve en voyant qu'il était presque temps pour la mariée de rencontrer les invités. Elles tinrent doucement les mains douces de la Dre Panipak en signe de soutien.

Même si la Dre Panipak ne montrait pas ses sentiments, elles savaient qu'elle devait être tout aussi nerveuse que n'importe qui d'autre. C'était son jour de mariage, après tout. Si même les autres se sentaient nerveux, comment la mariée ne pourrait-elle pas l'être ?

Le lieu était élégamment décoré, adapté à l'occasion. Tout était parfaitement arrangé — ni trop élégant, ni trop simple. La plupart des invités étaient des parents, des amis proches et des personnes importantes pour elles.

Qu'ils soient invités ou non, tout le monde comprenait et partageait la joie. Il n'était pas possible pour la Dre Panipak d'inviter tout l'hôpital. Le simple fait que quelques médecins et infirmières proches prennent un jour de congé causerait déjà le chaos là-bas.

Akhira n'avait pas beaucoup d'invités non plus, car elle avait peu d'amis proches en Thaïlande en dehors de ses collègues. Mais elle avait une meilleure amie qui était venue de l'étranger juste pour le mariage.

L'événement du soir était simple, car la cérémonie officielle avait eu lieu le matin. Maintenant, il était temps pour le couple de dire quelques mots — rien de spécial ni de différent des autres mariages.

« Qu'est-ce qui vous a impressionné chez Mlle Akhira, et pourquoi l'avez-vous aimée ? » demanda l'animateur au couple debout à proximité avec un sourire d'admiration, tout comme celui de toutes les personnes présentes.

« Eh bien... Je ne pensais pas que ce serait elle », répondit la Dre Panipak, jetant un coup d'œil à sa grande partenaire. Le public gloussa doucement, sachant que l'histoire du couple n'avait pas commencé sans heurts. Ce n'était pas qu'elles s'étaient disputées ; c'était juste que la belle doctoresse n'avait prêté aucune attention aux avances d'Akhira.

C'est pourquoi ses mots, « Je ne pensais pas que ce serait elle », firent rire tout le monde. La Dre Panipak restait la Dre Panipak, et le public trouvait sa franchise attachante.

La Dre Panipak et Akhira répondirent chacune à quelques questions, et elles le firent très bien. Leurs mots l'une envers l'autre étaient honnêtes et respectueux. Même sans révéler trop de détails, elles ne laissaient aucun doute sur leur amour.

Bien sûr, le moment fort que tout le monde voulait voir était l'expression publique d'affection du couple. L'impatience grandissait car elles ne pouvaient pas partir sans satisfaire la demande de la foule.

Leurs regards se rencontrèrent brièvement alors qu'elles se tournaient l'une vers l'autre. La grande silhouette sourit joyeusement, soulevant doucement le menton de la plus petite avant de déposer un doux baiser sur ses lèvres. Ce fut bref mais suffisant pour faire rougir le public.

Bien qu'elles ne fissent rien de plus, leur douce démonstration suffisait à faire battre les cœurs.

La Dre Panipak elle-même ne savait pas ce qu'elle ressentait — excitation, bonheur et embarras à la fois. Son cœur battait fort, rivalisant avec le bruit de la foule, rendant difficile de dire lequel était le plus fort.

Même si la Dre Panipak et Akhira avaient déjà salué la plupart des invités, il restait encore quelques personnes importantes, principalement du côté d'Akhira. Elle comprenait ; la famille d'Akhira dirigeait une grande entreprise, il n'était donc pas surprenant qu'elle ait de nombreux invités importants.

Le docteur marchait à côté de sa grande partenaire, saluant les invités avec un *wai* poli. Elle ne discutait que brièvement avec les invités d'Akhira, lui laissant le reste.

Ses beaux yeux se tournèrent pour regarder le visage rougi de son amante avec inquiétude. Malgré la climatisation à plein régime de la pièce, de la sueur se formait clairement sur le visage d'Akhira. La Dre Panipak lui tamponna doucement les tempes avec un mouchoir, incitant Akhira à se retourner et à lui sourire, la remerciant doucement.

« Et si on faisait une pause ? » suggéra-t-elle.

La patience de la Dre Panipak avait finalement atteint ses limites. Son inquiétude pour Akhira l'emportait sur son inquiétude pour les invités à l'événement. Elle ne voulait pas être impolie, mais si Akhira continuait à se forcer, ce serait mauvais...

Parce qu'aujourd'hui, Akhira ne se sentait pas bien.

Et elle n'était pas d'accord avec le fait qu'elle se pousse à ce point. Du matin au soir, elle n'avait pas pris de pause. Même la Dre Panipak, qui était en parfaite santé, se sentait fatiguée. À quel point Akhira devait-elle être épuisée ? Pourtant, elle restait obstinément là, souriant et discutant avec tout le monde comme si elle n'était pas malade.

La Dre Panipak ne pouvait pas faire grand-chose, à part se tenir aux côtés d'Akhira et s'acquitter de ses fonctions du mieux qu'elle pouvait, tout comme elle le faisait.

Même en tant qu'hôtes de l'événement, elles avaient besoin d'un peu de temps privé. Ce fut un bref instant pour les deux mariées de faire une pause, laissant les invités profiter de la fête. Le toit élevé de l'hôtel luxueux, utilisé comme point de vue, était maintenant devenu leur salle de repos. L'état d'Akhira commençait à se détériorer, alors le médecin a dû lui dire qu'elle avait besoin d'une pause. Si elle ne l'avait pas fait, Akhira aurait continué à divertir les invités sans la suivre.

« Pourquoi ne m'as-tu pas écoutée ? » la Dre Panipak gronda son amante dès qu'elles furent seules, tendant une boisson à Akhira.

« Je vais bien, vraiment », répondit Akhira, prenant la boisson avec un sourire. Elle n'était pas fâchée par le ton sévère de la Dre Panipak parce qu'elle savait que cela venait d'une inquiétude. Mais que pouvait-elle faire ?

« C'est bon de faire une pause. Ne te force pas. »

« C'est notre jour spécial. »

« Alors pourquoi as-tu dû tomber malade le jour de notre jour spécial ? »

Le ton calme de la Dre Panipak portait un air d'autorité qui fit qu'Akhira se sentit immédiatement soumise. Elle s'approcha et posa sa tête sur l'épaule de la Dre Panipak, cherchant le pardon.

Tout aujourd'hui s'était déroulé parfaitement. Akhira était heureuse de tout sauf de sa maladie soudaine. Annuler le mariage à cause de cela était hors de question. Tout était préparé, les invités étaient conviés, et tout était réglé. Elle ne pouvait pas l'annuler juste parce qu'elle était malade. Elle ne voulait pas faire cela.

Aujourd'hui était le jour qu'elle attendait depuis si longtemps. Elle ne laisserait rien le gâcher.

« Si tu es à ta limite, fais une pause », dit de nouveau la Dre Panipak, sentant la chaleur émanant de son amante.

« Je vais bien. »

« ... »

« L'événement sera bientôt terminé. S'il te plaît, ne me gronde pas. »

Quoi qu'il arrive, l'entêtée restait entêtée. La Dre Panipak se sentait exaspérée par le comportement de son amante.

Akhira était comme une patiente têtue, ce qui était particulièrement frustrant pour la Dre Panipak, étant elle-même médecin. C'est ainsi que les médecins se sentent lorsqu'ils traitent avec des patients non coopératifs...

Mais Akhira avait raison.

Avec juste un peu plus de patience, tout s'est conclu magnifiquement et parfaitement. Des larmes montèrent aux yeux de la silhouette élancée dans l'étreinte de sa mère alors qu'elle pensait à tout ce qui avait mené à ce moment. Elle n'aurait pas eu ce jour sans le soutien et l'encouragement de sa mère.

La mère caressa doucement les joues de sa fille avec les deux mains, la regardant avec amour avant de regarder l'amante de sa fille, qui attendait à proximité.

« Prends soin d'elle pour moi », dit la mère, même si elle était convaincue que cette personne pouvait bien prendre soin de sa fille. Le cœur d'une mère ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

Il n'y avait pas que la mère de la Dre Panipak qui disait cela. Madame Nada confia également à la Dre Panipak les soins d'Akhira. Le plus important était qu'elles prennent soin l'une de l'autre, s'aidant et se consultant. À présent, il ne restait plus grand-chose à confier, car les deux avaient appris de nombreuses leçons de leur passé.

Finalement, le couple eut un peu de temps seul après que tout fut terminé. La Dre Panipak regarda autour de la pièce, décorée de fleurs et de beaux objets, avant de regarder la personne assise au bord du lit.

« Repose-toi », dit-elle, poussant doucement les épaules de la personne assise sur le lit, qui obtempéra facilement, probablement déjà faible. Avec juste une petite poussée, Akhira s'allongea docilement.

Pendant qu'elle se reposait, la Dre Panipak rangea. Bientôt, elle revint, prête à retirer sa robe de mariée. Elle marqua une pause en sentant la chaleur de la personne qui l'aidait. La Dre Panipak soupira devant son amante têtue, qui insistait toujours pour l'aider à se déshabiller.

« Merci », dit doucement la Dre Panipak, se tournant vers sa plus grande amante.

« Retourne-toi. Je vais t'aider », offrit-elle sans qu'on le lui demande, sachant qu'Akhira ne pouvait pas facilement retirer sa propre robe de mariée non plus. Akhira accepta l'aide et se retourna docilement.

La Dre Panipak dézippa délicatement la robe, admirant à quel point Akhira était belle et élégante aujourd'hui. Initialement, elle s'était inquiétée de leurs tenues, craignant qu'elles ne soient trop extravagantes. Mais en réalité, elles étaient parfaites.

Leurs robes se complétaient magnifiquement, semblant luxueuses mais simples, pas tape-à-l'œil mais toujours attrayantes. Elles devaient remercier le tailleur d'avoir confectionné des robes qui plaisaient aux deux.

« Change-toi, prends tes médicaments et repose-toi, d'accord ? » ordonna la Dre Panipak après avoir dézippé la robe suffisamment pour qu'Akhira puisse se débrouiller seule. Elle s'excusa ensuite pour aller prendre une douche.

Bien que ce soit leur nuit de noces, rien de spécial ne s'est passé. C'était spécial en terme de sentiment, mais tout le reste est resté le même que tous les autres jours. Après sa douche, la personne qui attendait entra à son tour. Puis, elles se reposèrent toutes les deux, épuisées par les événements de la journée.

La pièce devint complètement sombre, mais la jeune mariée ne pouvait pas dormir. Ses beaux yeux observaient son amante, allongée un peu plus loin, avec des émotions mitigées. Bien qu'elles soient les mêmes, elle ressentait quelque chose de plus maintenant, peut-être parce que leur statut était plus clair.

La Dre Panipak caressa doucement le bras de son amante avec inquiétude, sentant la chaleur du corps d'Akhira. Akhira dormait rarement loin d'elle, mais cette nuit était une exception. Elle gardait toujours ses distances quand elle était malade ou se sentait sur le point de l'être.

Bien que le médecin ait dit à Akhira que ça allait et qu'elle n'était pas facilement malade, Akhira insistait toujours, la faisant penser qu'elle s'inquiétait trop. Malgré la distance, elles étaient attirées l'une vers l'autre par habitude.

Akhira n'initia pas l'étreinte, mais elle se rapprocha inconsciemment, et la Dre Panipak la tira dans ses bras pour la garder au chaud.

Elle se souvenait bien de ce jour chaotique mais important où Akhira avait une forte fièvre mais refusait de se reposer, insistant pour rester jusqu'à la fin de l'événement. Elle ne se reposa que lorsqu'elles furent enfin seules.

Cette nuit-là, elle se reposa à peine, s'occupant d'elle alors que sa fièvre montait en flèche au milieu de la nuit. Malgré l'épuisement, elle était heureuse.

C'étaient ses souvenirs de mariage. Bien qu'il y ait eu quelques imprévus, tout s'est déroulé mieux que prévu. Le seul inconvénient était la maladie d'Akhira, qui la tenait inquiète et incapable de la quitter des yeux. Mais en y repensant, elle voyait comment elles se soutenaient mutuellement pour que tout soit parfait.

Elles n'auraient pas pu le faire l'une sans l'autre et sans le soutien de leurs familles et amis. Elle voulait remercier tous ceux qui avaient rendu ce jour si spécial...

**Surtout son Akhira.**

**Chapitre 6 : Spécial**

La Dre Panipak n'avait aucune idée depuis combien de temps elle était perdue dans ses pensées sur le passé, mais cela devait être suffisamment longtemps pour que la personne dormant à côté d'elle se réveille.

Akhira remua légèrement avant de se réveiller complètement. Sentant une touche sur sa tête, elle sourit avec contentement. Comment ne pas être heureuse ? Elle pouvait sentir la douce odeur de son amante et était blottie contre sa poitrine douce. Elle ne voulait pas du tout se lever ni quitter le lit. Si elle pouvait rester ainsi toute la journée, elle le ferait. Mais c'était impossible car la propriétaire du corps doux ne le permettrait pas.

Le nez au pont haut d'Akhira renifla le corps, suivi d'un doux baiser, faisant prendre conscience à la Dre Panipak que la personne qu'elle tenait était maintenant éveillée et, comme d'habitude, semblait décidée à la taquiner.

« Non. Je vais cuisiner avec ta mère aujourd'hui », dit la silhouette élancée, se dégageant et s'asseyant, ne donnant aucune chance à Akhira de faire ce qu'elle voulait.

« Mais... »

« Pas de mais. Pas de négociations. J'ai déjà des plans avec elle. »

« Elle peut attendre. »

La Dre Panipak dut se retourner et lui jeter un regard sévère en entendant cela. Cette personne pouvait être agaçante parfois. Elle avait envie de la pincer. La nuit dernière, Akhira avait profité d'elle à plusieurs reprises, la laissant épuisée. Et maintenant, ce matin, elle était de nouveau une nuisance.

« Juste un petit moment », dit de nouveau Akhira, posant son visage contre le dos de la Dre Panipak, même avec une épaisse couverture entre elles.

« Non. »

La Dre Panipak devait refuser. Elle ne pouvait pas céder car elle avait déjà des plans avec la mère d'Akhira. Il serait impoli de ne pas les respecter, même si cela ne la dérangeait pas. Ce ne serait pas bien de la laisser attendre.

De plus, elle savait que si elle laissait Akhira faire ce qu'elle voulait, cela irait trop loin. L'expression « juste un petit moment » ne signifiait jamais rien pour Akhira. Elle ne faisait jamais rien « juste un petit moment ».

Et lorsque son amante tint bon, Akhira ne put rien faire. La matinée se termina avec la Dre Panipak se levant pour prendre une douche, s'habiller et aller rencontrer Madame Nada comme prévu, tandis qu'Akhira prenait soin d'elle et la suivait plus tard.

« Quand irez-vous en lune de miel toutes les deux ? » demanda la mère d'Akhira. Cela faisait environ un mois que la Dre Panipak et Akhira s'étaient mariées, mais elles n'étaient pas encore parties en lune de miel. Elles travaillaient toujours. Elle se demandait si elles deviendraient folles si elles ne travaillaient pas pendant une journée.

« Nous avons été occupées par le travail. Nous n'y avons pas encore pensé », répondit honnêtement Akhira. Elle et son amante étaient toutes les deux très occupées. Elles pourraient trouver un jour de congé, mais trouver une longue pause n'était pas facile.

Sa mère soupira à la réponse de sa fille.

Est-ce que tous les jeunes sont comme ça ? Être sérieux dans la vie, c'est bien, mais être trop sérieux ne vous fera aucun bien. Elle voulait que ses enfants aient le temps de profiter de leur vie, de s'amuser à voyager, et pas seulement de s'enfouir dans le travail.

« Travailler dur, c'est bien, mais vous devriez toutes les deux trouver du temps pour vous détendre », dit Madame Nada, se tournant pour regarder la Dre Panipak, qui était assise à proximité.

« Comprenez-vous ce que je dis ? » demanda l'aînée de nouveau, voyant les deux jeunes femmes assises raidement. La Dre Panipak fut la première à répondre.

« Oui, Maman. »

C'était la première fois que la Dre Panipak se sentait réprimandée par Madame Nada. Cela ne faisait pas de différence avec le fait d'être réprimandée par sa propre mère. Elle n'était pas en colère ; elle comprenait que sa belle-mère était inquiète, et c'est pourquoi elle avait parlé.

« Alors, quand y allez-vous ? »

« Probablement bientôt. »

Bien qu'elle ait dit « bientôt », ce ne fut pas aussi rapide qu'elle l'espérait. Il fallut un certain temps à la Dre Panipak et à Akhira pour dégager leurs emplois du temps. Mais cela en valait la peine car elles eurent enfin le temps de partir en lune de miel sans se soucier du travail et eurent plusieurs jours pour en profiter.

Certaines choses peuvent prendre du temps, mais elles valent l'attente.

« Merci », dit la silhouette élancée, acceptant les fleurs du personnel, qui les accueillit avec un petit sourire. Elle entra ensuite, aidée par quelqu'un pour porter leurs bagages.

C'était la première lune de miel de la Dre Panipak et d'Akhira après près de deux mois de mariage. Il leur avait fallu un certain temps pour dégager leurs emplois du temps.

« Je m'occuperai du reste. Merci », dit la Dre Panipak au personnel lorsqu'elles atteignirent leur chambre. Elle s'occupa ensuite de leurs bagages, attendant qu'Akhira termine ses affaires.

La Dre Panipak ouvrit le large balcon pour laisser entrer la brise. La vue était magnifique, et c'était privé. La piscine ouverte donnait sur la mer splendide. Tout était excitant, mais elle ne nagerait probablement pas car il faisait assez froid, et elle n'avait pas apporté de maillot de bain. Même si elles étaient à la plage, elle ne s'en était pas procuré un, sachant qu'elle ne nagerait pas.

La Dre Panipak regarda le magnifique paysage extérieur. Elle se frotta les bras pour se réchauffer. Elle n'était pas sûre que ce soit une bonne idée de venir à la plage par un temps si froid, mais cela n'avait pas d'importance. Ce qui importait, c'était la personne avec qui elle était. Si c'était avec Akhira, elle irait n'importe où.

« Tu as froid ? »

Une douce voix se fit entendre, accompagnée de la chaleur se répandant dans son corps alors qu'elle était serrée dans des bras. La Dre Panipak se pencha légèrement en arrière contre la grande silhouette. Comment savait-elle qu'elle pensait à elle ? Elle ne savait même pas quand elle était entrée.

« Tu as fini tes affaires ? »

« Oui, j'ai juste dû modifier un peu nos plans », la Dre Panipak hocha la tête, comprenant ce qu'Akhira voulait dire. En raison de la météo, certains plans avaient dû être annulés.

Elles restèrent là, s'embrassant un moment avant que la Dre Panipak ne retire doucement les mains d'Akhira et ne la pousse à se tenir devant elle. Akhira fut perplexe devant ses actions.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Akhira, essayant de se retourner, mais la Dre Panipak l'arrêta et l'étreignit par derrière, tout comme Akhira l'avait fait plus tôt, la faisant se figer.

« Il fait froid. Je ne veux pas être devant », dit-elle. Akhira ne put s'empêcher de sourire à la petite silhouette qui la serrait par derrière. Elle frotta doucement les bras de son amante, servant de bouclier contre le vent froid jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite.

Elle ne savait pas si elle faisait cela parce qu'elle voulait la serrer dans ses bras ou se protéger du froid. C'est vrai, elle n'était pas beaucoup plus grande, mais sa taille permettait à la doctoresse de se cacher derrière elle.

« C'est la basse saison. »

« Et alors ? »

« Avec moins de monde, j'ai peur que tu ne t'amuses pas. Et il fait trop froid pour nager. »

La Dre Panipak resta silencieuse après avoir entendu les préoccupations d'Akhira. Elle savait que l'autre était inquiète de l'avoir amenée à la plage en cette saison. Elle était probablement stressée, mais elle pensait que c'était bien. Elle préférait les endroits avec moins de monde car ils étaient plus privés. Elles n'avaient pas besoin de suivre les autres ; tant qu'elles étaient heureuses, c'était suffisant.

« La plage et le froid ont leur charme. J'aime ça. »

« Vraiment ? »

« T'ai-je déjà menti ? »

C'est vrai. Akhira sourit, se sentant soulagée. Elle s'en était inquiétée avant de venir, mais la belle vue, la délicieuse nourriture et le bel hébergement lui avaient donné envie d'amener la doctoresse ici. Elle n'était pas sûre si la Dre Panipak aimerait ça, mais la voir heureuse la réconfortait.

Elle ne connaissait pas les plans de voyage initiaux car Akhira ne les lui avait pas dit, et elle avait tout organisé. Mais maintenant, elle était taquinée et retenue captive, incapable d'aller nulle part. Des heures s'étaient écoulées depuis leur arrivée, et il semblait qu'Akhira n'était pas encore satisfaite, prête à profiter d'elle de nouveau. Cela aurait fini ainsi si elle n'avait pas parlé.

« Phee Zo, arrête. Ça fait mal. »

« Ça fait mal ? »

« Tu y vas toujours trop fort. »

« Qu'est-ce que j'ai fait de trop fort ? »

« Arrête. Ça suffit », la Dre Panipak retira les mains d'Akhira de son corps, se couvrit d'une couverture et lui tourna le dos pour mettre fin à la conversation. Mais l'entêtée ne lâcha pas.

« Je ne peux pas ? » demanda Akhira, se blottissant contre son épaule d'une voix suppliante, pour être de nouveau rejetée.

« Non. »

La Dre Panipak soupira doucement au comportement de son amante. Quand elle la taquinait, Akhira feignait l'innocence, et quand elle était réprimandée, elle devenait toute maussade comme ça. Elle ne savait plus comment la gérer. Si elle continuait à céder, ce serait toujours comme ça, et Akhira pourrait devenir gâtée.

En fait, c'était sa faute. Elle le savait, pourtant elle cédait toujours. Mais aujourd'hui, elle ne serait plus la Dre Panipak gentille. De plus, depuis leur arrivée, aucune d'elles n'avait mangé. Si elle laissait Akhira faire à sa guise, elles pourraient finir par mourir de faim.

Peut-être avait-elle été trop indulgente, ce qui avait poussé Akhira à agir ainsi. Aujourd'hui, elle serait ferme pour que l'autre se rende compte de la situation. Cela pourrait sembler un peu déraisonnable, mais c'était nécessaire. Dans une relation, il devait y avoir un équilibre entre fermeté et indulgence pour que les choses restent intéressantes.

C'est ce qu'elle pensait.

Elle ne savait pas comment c'était pour les autres couples ni à quelle fréquence ils avaient des moments intimes, mais pour elle et Akhira, c'était fréquent. Fréquent pour la doctoresse, mais peut-être pas pour Akhira ; sinon, elle ne la dérangerait pas sans cesse.

Même si Akhira n'était pas satisfaite et voulait plus d'affection, lorsque la doctoresse refusa fermement, elle dut laisser tomber. La doctoresse s'allongea un moment avant de se lever pour prendre une douche rafraîchissante.

Elle était fatiguée et voulait se reposer aussi, mais elle serait sa proie si elle le faisait. De plus, elles avaient la chance de voyager ensemble, et elle ne voulait pas rester enfermée dans la chambre. Elle voulait se sentir rafraîchie et prête pour de bonnes choses.

15:40

« Phee, Zo. »

« Quoi ? »

« On mange des fruits de mer sur la plage ce soir ? » Elle avait remarqué de nombreux restaurants sur la plage à leur arrivée. L'ambiance semblait agréable et intéressante, alors elle lui demanda son avis.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

La Dre Panipak fronça immédiatement les sourcils en se tournant et en voyant Akhira assise sur le canapé, absorbée par son téléphone. Il semblait qu'elle n'écoutait pas du tout car si elle l'avait fait, elle n'aurait pas redemandé. Elle avait parlé clairement et assez fort pour qu'elle l'entende.

« On y va ou pas ? »

« Appelle-moi encore une fois. »

« Mademoiselle Akhira. »

« Euh... »

« Si tu ne m'appelles pas Phee Zo, je n'irai pas. » Akhira détourna les yeux de son téléphone et jeta un coup d'œil désinvolte à la Dre Panipak, agissant comme si elle avait le dessus. Elle avait entendu chaque mot qu'elle avait prononcé mais jouait à la difficile, espérant que le médecin suivrait son ordre. Cette fois, la Dre Panipak céderait.

C'est ce qu'elle pensait.

« Comme tu veux. »

Elle fut stupéfaite lorsque la Dre Panipak la coupa froidement, ne montrant aucun intérêt. Malgré son air boudeur, la doctoresse resta indifférente, faisant sentir à Akhira le froid de ses mots se propager de sa peau jusqu'à ses os.

Quelle est cette situation ? Malgré son air boudeur, la doctoresse ne semblait pas dérangée si elle refusait. N'était-elle pas trop froide ? N'essaierait-elle pas de se réconcilier avec elle ?

« Ce serait amusant d'y aller seule ? La nourriture aurait-elle bon goût ? Est-ce que tu aurais du mal sans moi pour te décortiquer les crevettes ? »

« Je peux les décortiquer moi-même, ou... quelqu'un d'autre peut le faire. »

« N'y pense même pas. » Elle s'approcha, lui attrapa le bras et la tira plus près de manière possessive. Les yeux vifs d'Akhira la fixèrent profondément, mais la Dre Panipak resta impassible, l'air innocente comme si elle ne savait pas ce qui se passait.

« Lâche-moi. Si tu ne veux pas y aller, c'est bon. »

Elle retira facilement son bras car Akhira ne la tenait pas fermement. Elle n'était pas sarcastique ; elle le pensait. Si Akhira ne voulait pas y aller, elle irait seule.

Et quand elle a dit que quelqu'un d'autre pouvait lui décortiquer les crevettes, elle le pensait. Elle ne mentait pas. Mais le "quelqu'un d'autre" qu'elle voulait dire était le personnel. Même sans Akhira, elle avait de l'argent et pouvait payer quelqu'un pour le faire ou le faire elle-même. Ce n'était pas un gros problème pour elle.

Finalement, la Dre Panipak quitta la pièce, Akhira la suivant de près. Elle regarda autour d'elle avant de s'asseoir en face d'elle, souriant à la personne prenant leur commande.

Bien sûr, elle commanda des fruits de mer : crevettes, coquillages, crabe et poisson – les plats habituels commandés par les gens. Bientôt, elle leva les yeux du menu pour regarder Akhira, qui était assise en silence.

« Tu veux aussi du riz frit ? Ou autre chose ? »

« Ce que tu veux. Ça me va », répondit Akhira, la laissant commander ce qu'elle voulait car elle pouvait manger de tout. Elle n'était pas allergique aux fruits de mer.

« Alors juste ça pour l'instant. » Elle sourit à la personne prenant la commande avant de se tourner vers son amante.

« On aurait pu commander à l'hôtel. Ils ont beaucoup d'options. »

« Je sais, mais je voulais juste sortir », répondit la Dre Panipak, regardant Akhira dans les yeux pour confirmer ses paroles. Il était vrai que commander un service en chambre était pratique, mais elle voulait juste prendre l'air et changer d'atmosphère. Elles utiliseraient probablement le service de l'hôtel pour les prochains repas de toute façon.

« La prochaine fois, mangeons à l'étage. »

« Tu n'aimes pas sortir ? »

« C'est juste qu'il y a du vent le soir. J'ai juste peur que tu ne tombes malade », répondit doucement Akhira. Ce n'est pas qu'elle n'aimait pas ça. Elle appréciait chaque activité et chaque endroit tant que la Dre Panipak était là. L'atmosphère était agréable, mais elle ne voulait pas qu'elle attrape froid.

« Je suis médecin. Je ne tombe pas malade facilement. »

Akhira secoua la tête à ses paroles. Elle utilisait toujours sa profession comme excuse, même si elle savait que les médecins étaient humains aussi. Ils n'avaient aucune immunité spéciale et pouvaient tomber malades comme n'importe qui d'autre.

Après avoir bavardé un moment, la nourriture arriva. Comme il n'y avait pas beaucoup de monde, elles n'eurent pas à attendre longtemps. La Dre Panipak servit immédiatement du riz frit à Akhira par habitude. Elle aimait faire des choses pour elle avant elle-même.

Akhira sourit et se prépara pour les plats suivants.

Aujourd'hui, la Dre Panipak semblait différente. Elle avait commandé une quantité de nourriture inhabituellement grande. Si Akhira avait commandé autant, elle l'aurait grondée pour avoir commandé trop pour seulement deux personnes. Peut-être s'est-elle laissée emporter ou quelque chose comme ça.

« Laisse-moi te les décortiquer », dit Akhira, prenant les crevettes de la main de la Dre Panipak. Elle ne supportait pas de voir ses belles mains se salir. Même si elle savait que le médecin pouvait le faire elle-même, elle ne put s'empêcher de lui décortiquer les crevettes.

« Vas-y et mange. Je vais les décortiquer. »

« Non, tu dois manger. Tu as tellement commandé ; ne laisse rien. » Akhira détourna son attention du décorticage des crevettes, et ça a marché. Son expression montrait qu'elle venait de réaliser combien elle avait commandé.

Il n'était pas fréquent qu'Akhira voie le médecin si surprise. Elle sourit et continua à décortiquer les crevettes, se sentant détendue. Aujourd'hui, elle ne se ferait pas gronder pour avoir commandé trop de nourriture. Même si elles ne finissaient pas tout, ce n'était pas elle qui avait commandé, donc elle était en sécurité aujourd'hui. La seule qui était inquiète était la doctoresse méticuleuse. Elle se demandait ce qu'elle ferait puisqu'elle avait commandé toute cette nourriture elle-même.

Si elle ne finissait pas, ce serait intéressant.

Akhira pensait peut-être qu'elle avait le dessus, mais ce n'était pas le cas. Pendant qu'elle lui décortiquait des crevettes, la Dre Panipak décortiquait du crabe, du poisson et d'autres choses, les mettant dans son assiette sans qu'elle le remarque. Elle mangeait et décortiquait des crevettes, sans savoir combien elle mangeait. Il se peut qu'elle ait mangé plus que la doctoresse.

Il était vrai que la Dre Panipak ne laisserait pas la nourriture être gaspillée. Une fois commandée, il fallait la finir. Son aide était la personne assise en face d'elle. Elle savait qu'Akhira aimait tout manger d'elle, donc elle ne s'inquiétait pas des restes.

La Dre Panipak secoua légèrement la tête d'agacement alors que le vent lui soufflait les cheveux au visage. Elle voulait demander de l'aide à la personne en face d'elle, mais leurs deux mains étaient sales.

Malgré cela, Akhira l'aida gentiment, utilisant son poignet pour lui arranger maladroitement les cheveux. La Dre Panipak réalisa qu'elle n'était pas aussi méticuleuse qu'elle le pensait, contrairement à Akhira, qui s'était attachée les cheveux en une queue de cheval soignée comme si elle l'avait prévu.

« Tu veux le mien ? » Akhira proposa l'élastique qu'elle utilisait. Il semblait que l'autre personne n'en avait pas apporté ; sinon, elle aurait déjà arrangé les cheveux qui la dérangeaient.

« Non, c'est bon », répondit la Dre Panipak avant de retourner son attention à son repas. Ses cheveux s'étaient arrangés de manière à ne plus la gêner. La Dre Panipak la regarda secrètement, s'assurant qu'elle ne le remarquait pas.

Elle ne comprenait pas pourquoi son amante devait être si gentille. Elle était prête à tout lui donner si elle en avait besoin, peu importe ce que c'était. C'était attachant, et elle se sentait bien chaque fois qu'Akhira lui montrait une telle attention. Mais parfois, elle souhaitait qu'elle ne l'aime pas trop. Elle voulait qu'Akhira soit un peu égoïste, au moins pour son propre bien. Elle se demandait si elle était comme ça avec les autres aussi.

Si tel était le cas, ce serait mauvais.

Les deux mangeaient depuis un moment lorsque la Dre Panipak commença à se sentir rassasiée. Elle prit le temps de se nettoyer les mains avec une serviette, absorbant tranquillement l'atmosphère paisible. Ses beaux yeux aperçurent alors un groupe de personnes.

C'est vrai, il n'y avait pas beaucoup de monde autour, mais ce n'était pas complètement vide non plus. Ce groupe était probablement des touristes comme eux.

Elle les regarda brièvement avant de tourner son attention vers son amante, qui savourait son repas, inconsciente des gens autour d'eux. La Dre Panipak la regarda un instant. Bientôt, Akhira regarda dans la direction où la doctoresse venait de fixer.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Akhira, se retournant lorsqu'elle ne vit rien d'inhabituel. Elle remarqua qu'elle avait regardé dans cette direction un instant mais ne savait pas pourquoi. Tout semblait normal, juste un groupe d'adolescentes qui mangeaient et quelques familles derrière elles.

« Elles sont jolies, n'est-ce pas ? Pas intéressée ? » taquina-t-elle.

L'interlocutrice haussa légèrement un sourcil avant de comprendre ce qu'elle voulait dire. Si elle devinait bien, elle faisait référence au groupe de filles. Elle ne savait pas exactement à qui elle faisait référence, mais ce devait être l'une d'entre elles.

« Pourquoi devrais-je être intéressée par quelqu'un ? » répondit-elle, curieuse de sa réponse. Quelle raison avait-elle de s'intéresser à quelqu'un d'autre ?

« Tu n'aimes pas les jolies filles ? » dit la Dre Panipak désinvoltement, bien qu'au fond d'elle, elle fût anxieuse de sa réponse.

Akhira s'essuya la bouche et regarda son amante. Il semblait qu'elle avait mal compris quelque chose. Elle n'aimait pas toutes les jolies filles — juste elle. C'était juste une coïncidence qu'elle se trouve être belle.

« Tu es jolie aussi. Pourquoi devrais-je m'intéresser aux autres ? » répondit-elle nonchalamment parce que c'est ce qu'elle pensait vraiment. Pourquoi regarderait-elle quelqu'un d'autre quand sa bien-aimée était juste devant elle ?

Pourquoi s'intéresserait-elle à quelqu'un d'autre quand elle avait déjà quelqu'un de si merveilleux...

**Chapitre 7 : Spécial**

« Je suis tellement rassasiée. »

La Dre Panipak ne put s'empêcher de sourire en entendant ce qu'Akhira disait. Elle la suivit à l'intérieur et vit que la grande silhouette s'était déjà étendue sur le canapé. Elle devait vraiment être pleine. Elle avait continué à entasser de la nourriture dans l'assiette d'Akhira, et Akhira avait tellement mangé. Mais on n'y pouvait rien puisqu'elle était prête à la manger, même si c'était le médecin qui avait commandé toute la nourriture.

« Mon ventre a beaucoup grossi », dit Akhira, regardant tristement son ventre sous sa chemise. Elle n'avait jamais eu un ventre aussi gros avant. C'était étrange. Elle avait probablement vraiment trop mangé.

« Laisse-moi voir. » La Dre Panipak s'approcha et glissa sa main sous la chemise de son amante, touchant doucement son ventre.

« Je grossis. »

« Tu n'es pas grosse du tout », dit la Dre Panipak, donnant une petite tape espiègle sur le ventre d'Akhira avant d'entrer dans la chambre, laissant la grande silhouette assise seule avec une moue. Ses mots auraient été plus convaincants si elle n'avait pas ri comme ça. Akhira ne put que soupirer devant ses propres actions.

Plusieurs minutes passèrent, et le médecin disparut dans la pièce sans revenir. Akhira réalisa que la Dre Panipak devait être allée prendre une douche pendant qu'elle continuait à s'asseoir et à attendre que sa nourriture digère.

La Dre Panipak passa un certain temps dans la salle de bain et revint bientôt dans le salon, mais Akhira était introuvable. Elle se dirigea vers le balcon et, comme prévu, trouva la personne qu'elle cherchait debout, profitant de la brise et de la vue.

La grande silhouette sourit lorsqu'elle sentit la fine couverture que l'autre personne avait posée sur elle. Elle la retira et la plaça plutôt sur les épaules du médecin.

« Prends-la. Je vais bien », dit Akhira, attirant la petite personne dans ses bras. La Dre Panipak avait peut-être oublié qu'elle avait vécu à l'étranger pendant longtemps. Ce genre de froid ne la dérangeait pas du tout. Comparé au froid à l'étranger, le temps en Thaïlande n'était rien. C'était très confortable.

« Phee Zo. »

« Oui ? »

La Dre Panipak bougea légèrement, se dégageant de l'étreinte chaleureuse pour faire face à la personne plus grande. Puis, quelque chose fut tendu à Akhira. Elle fut perplexe devant le geste mais l'accepta néanmoins.

« Quoi ? Pour moi ? »

« Oui », dit-elle, ses sourcils se fronçant légèrement alors qu'elle ouvrait la boîte pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur.

« Pourquoi ? »

« C'est un cadeau d'anniversaire. »

« Mais tu ne m'as pas déjà fait un cadeau d'anniversaire ? » demanda Akhira, confuse. Elle avait déjà reçu un cadeau d'elle, celui qu'elle avait demandé. Alors pourquoi voulait-elle lui en donner un autre, d'autant plus que son anniversaire était déjà passé ?

« C'est un cadeau en retard. »

C'était juste une excuse. En vérité, la Dre Panipak était tombée dessus et avait pensé que cela convenait bien à Akhira, alors elle avait voulu l'acheter pour elle. De plus, elle avait remarqué que la montre d'Akhira était récemment cassée, et elle ne l'avait pas portée depuis un moment. Elle voulait juste lui en acheter une nouvelle.

« Tu l'aimes ? » demanda la douce voix alors que son amante sortait la montre de la boîte. Même si la personne devant elle était la même vieille Akhira, son cœur battait comme si c'était la première fois qu'elle achetait quelque chose pour quelqu'un dont elle était amoureuse.

« Et si je ne l'aime pas, qu'est-ce que tu feras ? » demanda la grande silhouette, un léger sourire aux lèvres alors qu'elle observait sa réaction. Elle voulait voir comment le médecin réagirait.

D'un cœur qui battait de manière incontrôlable, la sensation disparut rapidement. En une fraction de seconde, elle sentit son cœur tomber dans son estomac. La silhouette élancée retrouva son calme et répondit.

« Si tu ne l'aimes pas, je l'utiliserai moi-même. »

Voilà. Si Akhira n'en voulait pas, elle l'utiliserait elle-même. Pas de mal, même si elle serait un peu déçue qu'elle ne soit pas au poignet de l'autre.

« Comment peux-tu l'utiliser ? Tu as dit que tu l'avais acheté pour moi. »

« Si tu ne l'aimes pas, pourquoi le garder ? Je peux le porter moi-même. »

« Tu prends toujours mes affaires. »

Akhira fit semblant de se plaindre doucement mais assez fort pour que la personne devant elle l'entende. Dernièrement, la Dre Panipak avait effectivement souvent utilisé ses affaires, comme ses chemises dans le placard. Elle se demandait si la Dre Panipak s'en rendait compte. Eh bien, elle n'était pas vraiment possessive de ses affaires ; elle voulait juste la taquiner.

La Dre Panipak n'eut rien à dire. Elle ne pouvait pas le nier car tout ce qu'Akhira disait était vrai. Elle avait souvent emprunté ses chemises. La première fois, c'était accidentel, mais les fois suivantes, c'était intentionnel.

Elle n'avait jamais pensé qu'elle aimerait ce genre de chemises, mais elles étaient confortables et allaient bien avec sa blouse médicale. Alors elle les portait souvent, sans penser qu'elle le remarquerait. Mais peu importe, l'important maintenant, c'était la montre. Elles pourraient parler des chemises plus tard.

« Alors, tu n'en veux pas, n'est-ce pas ? Alors je la reprends. »

« Comment peux-tu la reprendre après me l'avoir donnée ? Je ne la rendrai pas », dit Akhira, esquivant tandis que la Dre Panipak essayait de lui arracher l'objet des mains.

Pourquoi devrais-je la rendre ? Je ne renoncerais pas à un cadeau aussi important.

La Dre Panipak lança un regard noir à la personne plus grande. Pourquoi devait-elle la rendre anxieuse alors qu'elle la voulait clairement ? Elle la mettait toujours mal à l'aise avec ses manigances.

Si agaçant.

« Mets-la-moi. »

« Il est tard. Où vas-tu la porter ? Si tu veux la porter, mets-la toi-même. »

On récolte ce que l'on sème. Parce qu'Akhira la taquinait trop, la Dre Panipak la coupa froidement. Non seulement elle refusa sa demande, mais elle la laissa également seule. Mais même ainsi, la personne restée derrière resta souriante et heureuse. Son cœur se gonfla de joie en recevant un cadeau de son amante.

Akhira sourit en regardant la belle montre dans sa main. Ce n'était pas un cadeau en retard, comme elle le prétendait. C'était trop tard pour un cadeau en retard. Elle avait dû remarquer qu'elle n'avait pas porté de montre depuis un certain temps parce que son ancienne était cassée.

Akhira savait à quel point la Dre Panipak pouvait être têtue. Elle n'admettrait jamais la vraie raison pour laquelle elle lui avait acheté le cadeau. Mais c'était bien. Elle l'aimait telle qu'elle était. Elle n'avait pas besoin d'être plus adorable car elle pourrait ne pas être capable de le supporter. Tel quel, son cœur pouvait à peine le supporter.

Aujourd'hui était le deuxième jour de leurs vacances ensemble pour Akhira et la Dre Panipak. Personne ne savait ce qui se passait dans le monde extérieur, mais aujourd'hui était certainement une journée lumineuse pour quelqu'un, surtout Akhira.

Elle s'était réveillée et avait pris sa douche tôt le matin comme une enfant excitée. Quand elles sont arrivées à la plage, elle a pressé la Dre Panipak parce qu'elle voulait se rendre rapidement sur l'autre île. Elle avait abandonné son calme de cadre supérieur et s'était transformée en une enfant à part entière.

« Viens ici. Pourquoi ne le portes-tu pas correctement ? » dit le docteur.

« Je peux nager. »

« Que tu saches nager ou non, tu dois le porter correctement. »

La Dre Panipak secoua la tête devant Akhira, tirant la grande silhouette plus près pour ajuster son gilet de sauvetage. Akhira resta immobile, se comportant comme une gentille enfant.

Même si elles ne prévoyaient pas de nager, elles devaient quand même le porter pour leur sécurité. Elles allaient en mer, et personne ne savait ce qui pouvait arriver.

Elle n'est plus une enfant. Pourquoi agit-elle comme ça ?

« Sois prudente. »

« Merci », dit doucement la douce voix, lâchant la main de son amante une fois qu'elle fut en sécurité sur le bateau.

« Sois prudente. »

« Je sais. » La Dre Panipak sourit à la grande silhouette qui répétait les mêmes mots depuis qu'elle était montée sur le bateau jusqu'à son départ. Elle comprenait qu'Akhira était inquiète, mais elle restait si près d'elle. De quoi d'autre fallait-il se méfier ?

La Dre Panipak parcourut l'île du regard, notant le peu de monde autour. Aujourd'hui, elle était venue explorer l'autre côté de l'île. Elle était assez impressionnée. Elle n'aurait jamais pensé qu'un si petit bout de beauté naturelle pouvait être si relaxant.

« Tu ne m'as pas du tout attendue. »

« Arrête de te plaindre. Tu n'es plus une enfant », dit-elle, secouant la tête devant son amante. Elle n'avait marché qu'un peu en avant, et déjà Akhira se plaignait, agissant comme une enfant laissée derrière.

« Tu ne m'as pas attendue. »

« Tu veux une photo ? Je la prendrai pour toi. »

« Je n'aime pas vraiment prendre des photos. Laisse-moi plutôt en prendre une pour toi. »

« Je n'aime pas vraiment prendre des photos non plus. » On aurait dit qu'elle copiait les mots d'Akhira, mais ce n'était pas le cas. La Dre Panipak n'avait pas l'intention de l'imiter ; c'était juste la vérité. Elle et Akhira partageaient de nombreuses similitudes, mais une différence claire était probablement leurs instincts.

Il semblait que l'autre personne ne réalisait pas qu'elle devenait le centre d'attention. Pendant ce temps, le docteur avait remarqué depuis un moment que quelqu'un observait son amante. Si elle ne se trompait pas, c'était le groupe d'adolescentes qu'elles avaient vues au restaurant la veille au soir.

Elle pensait que Akhira était juste belle, mais elle ne réalisait pas à quel point elle était attirante pour les autres. Elle n'avait découvert que récemment à quel point elle était charmante. Akhira pouvait attirer l'attention de nombreuses personnes sans même s'en rendre compte.

C'était assez surprenant qu'elle n'ait jamais ressenti cela auparavant. C'était peut-être parce qu'elle n'avait pas eu de sentiments particuliers pour d'autres femmes à l'époque. Donc, Akhira n'était qu'une personne avec une bonne personnalité et un physique agréable, mais elle ne la trouvait pas du tout attirante.

Mais maintenant, les choses avaient changé. Elle comprenait ce que c'était d'être éprise de quelqu'un. C'était probablement la même façon qu'Akhira l'avait aimée à l'époque, mais elle ne l'avait pas compris aussi bien qu'elle le faisait maintenant.

Quand les gens fixent souvent votre amante, si vous demandez si elle était jalouse, eh bien, parfois oui. Personne n'aimait que d'autres personnes fixent leur amante trop longtemps, et savoir ce que ces gens ressentaient rendait les choses encore pires. Mais elle pensait que c'était acceptable tant qu'Akhira ne s'en souciait pas.

Et il était clair qu'Akhira n'en était pas consciente. Elle ne regardait personne d'autre qu'elle. Pour cette raison, sa jalousie n'était pas si intense qu'elle ait besoin de la montrer. Elle avait suffisamment de raisons pour ne rien faire de stupide ni agir mal envers ceux qui s'intéressaient à son amante. De plus, qui saurait qu'elles étaient un couple ? D'autres pourraient penser qu'elles étaient amies ou sœurs.

La Dre Panipak cessa de prêter attention aux autres et continua de marcher, admirant la beauté de la nature. L'eau se sépara, laissant un petit chemin, ce qui émerveilla l'observatrice. Est-ce le Thale Waek dont tout le monde parle ? Bien qu'elle en ait entendu parler, c'était la première fois qu'elle le voyait de ses propres yeux.

La Dre Panipak semblait profiter un peu trop de la nature car, lorsqu'elle se retourna, elle ne trouva pas la personne qu'elle pensait la suivre. D'un rapide coup d'œil, elle repéra son amante. Mais elle se figea en voyant Akhira parler à une femme qu'elle se souvenait avoir souvent fixée.

Il semblait que la personne fixée l'avait remarqué car, en un instant, Akhira se retourna et lui sourit. Les yeux ronds et clairs d'une autre fille la regardèrent curieusement avant de baisser maladroitement la tête. Peu après, Akhira s'approcha rapidement d'elle avec un petit sourire aux lèvres.

« Il y a un problème ? »

« Cette fille m'a demandé mon numéro. »

« ... »

« Mais je lui ai dit que nous étions mariées. Elle a été choquée et n'arrêtait pas de s'excuser. »

La grande silhouette parla avec un sourire, faisant sourire la Dre Panipak à ce sourire chaleureux. Elle pouvait sentir l'affection qu'Akhira avait pour cette fille. Ce n'était pas une affection romantique, mais le genre qu'un adulte a pour un enfant. De plus, elle a dit aux autres qu'elles étaient mariées. Pas étonnant que la fille l'ait regardée, pâle et surprise.

« Elle est mignonne. »

La Dre Panipak sourit sincèrement. Elle trouva ça vraiment mignon. C'était un moment mignon. L'amour de cette fille a probablement commencé et s'est terminé si rapidement. Qui sait ce qui lui arrivera ensuite ?

Mais elle pensait qu'Akhira resterait longtemps dans ce petit cœur. Un jour, cette fille pourrait raconter aux autres sa confession amoureuse à une personne mariée. Qui sait ?

La vie ne se déroule pas toujours comme prévu, mais chaque histoire est un souvenir.

C'est le troisième jour de leur lune de miel, mais elle ne semble pas se dérouler sans accroc. Tous les plans de la journée ont dû être annulés à cause de la météo peu coopérative. Akhira soupira devant la pluie. Ce n'était même pas la saison des pluies, et la veille, il avait fait si ensoleillé.

Eh bien, c'est la Thaïlande pour vous.

La Dre Panipak jeta un coup d'œil à son amante, qui semblait un peu frustrée. Elle comprenait pourquoi elle pouvait être contrariée ; ce n'était pas surprenant. Elles s'étaient préparées à sortir, mais il commença à pleuvoir à verse juste au moment où elles allaient partir, et cela n'avait pas cessé depuis.

Alors, elles décidèrent toutes les deux de rester dans la chambre aujourd'hui. Personnellement, cela ne la dérangeait pas. C'était une bonne occasion de se reposer complètement sans voyager. Pour elle, le simple fait d'avoir vu de beaux endroits la veille en valait la peine. De plus, l'hébergement avait une excellente ambiance. Rester à l'intérieur toute la journée ne serait pas ennuyeux.

Akhira regardait la piscine extérieure à travers la grande porte vitrée. L'eau claire ondulait sous la pluie, créant un effet d'éclaboussures tout autour. Ce genre de temps était parfait pour se prélasser ou faire la sieste, mais comme elle avait bien dormi, elle n'avait pas sommeil.

Akhira expira avec une sensation de détente. Ce serait solitaire si elle était seule ici. Rien que d'y penser, c'était ennuyeux. Heureusement, ce n'était pas le cas.

« Tu veux nager ? » Une voix taquine vint de derrière, la tirant de sa torpeur. Elle se retourna pour voir la petite silhouette debout derrière elle.

Akhira fit semblant de froncer les sourcils, les sourcils légèrement froncés avant de tirer le médecin dans ses bras, faisant croire à la Dre Panipak qu'elle allait être punie pour avoir dit quelque chose de stupide. Mais elle se trompait car l'expression et le ton d'Akhira étaient entièrement différents de ses attentes.

« Tu t'ennuies parce qu'on ne peut pas sortir ? » L'oratrice avait l'air si abattue que la Dre Panipak ne put s'empêcher de la trouver attachante.

« Non, pas du tout. Pourquoi poses-tu toujours cette question ? »

« J'aurais dû te laisser choisir où tu voulais aller. »

Akhira soupira. Chaque fois qu'elles voyageaient ensemble, c'était toujours elle qui prenait les décisions. Qu'elle l'aime ou non, la Dre Panipak ne se plaignait ni n'était en désaccord. Elle suivait toujours tout.

« N'y pense pas trop. N'importe où, ça va. »

« Tu le penses vraiment ? »

« Ou bien, c'est toi qui t'ennuies ? » La Dre Panipak ne répondit pas, mais posa la question à Akhira à la place. Il semblait que c'était elle qui s'ennuyait. Akhira était probablement abattue parce que leur voyage ne se déroulait pas sans accroc.

« Je m'ennuie un peu, mais... »

« Mais quoi ? »

« Mais si tu es avec moi, je ne m'ennuie pas. Et... je crois que je sais quoi faire. » Non seulement l'expression d'Akhira changea, mais le sourire de la Dre Panipak s'estompa aussi rapidement, sentant le danger dans les yeux de son amante.

Mais il n'y avait plus d'échappatoire maintenant. Elle était volontairement entrée dans la tanière du lion, et maintenant elle était tenue fermement, sans espace pour bouger.

« Phee Zo... » Avant qu'elle ne puisse en dire plus, ses lèvres furent capturées, ne laissant aucune place à la résistance. En un rien de temps, l'expertise d'Akhira fit céder la Dre Panipak.

Peut-être était-ce leur familiarité qui les faisait s'accorder si rapidement. La grande silhouette sourit légèrement lorsque la Dre Panipak s'accrocha fermement à son cou, ses lèvres répondant au baiser par un soupir rêveur, faisant s'emballer son cœur.

« Mmm... » La grande silhouette rompit à contrecœur le baiser, se déplaçant vers son cou, faisant gémir doucement la Dre Panipak.

Akhira inhala l'odeur de la Dre Panipak de son cou tandis que leurs lèvres continuaient à s'embrasser. Le médecin pencha la tête en arrière, sentant la touche sensuelle, ses ongles s'enfonçant dans l'épaule d'Akhira. Mais Akhira ne s'arrêta pas ; elle intensifia ses actions.

La main fine d'Akhira caressa la taille du docteur sous son T-shirt blanc, la faisant frissonner. Bientôt, le fin T-shirt fut soulevé, révélant le soutien-gorge sur sa belle poitrine, qui s'enleva rapidement sans qu'elle le remarque. Sans hésitation, Akhira passa de son cou à sa poitrine.

« Ah, Phee Zo », la Dre Panipak soupira, son corps tremblant en sentant une légère douleur dans sa poitrine, qui se transforma rapidement en plaisir alors que la langue chaude d'Akhira faisait des merveilles, la faisant fléchir les genoux.

« Phee Zo, je... » La Dre Panipak se mordit la lèvre, se sentant dépassée par la sensation.

« Qu'y a-t-il ? »

La grande silhouette leva les yeux vers son doux visage avec un sourire. Elle ne savait pas ce que la doctoresse voulait dire. Elle l'appela mais ne dit rien de plus, tout comme avant. Chaque fois qu'elle essayait de parler, sa voix était étouffée, ne laissant que de doux gémissements.

« Qu'y a-t-il ? Pourquoi m'as-tu appelée ? » Malgré la question, la Dre Panipak ne put répondre. Elle essaya de tenir le poignet d'Akhira, mais c'était inutile. Son corps était prêt à tout, permettant à Akhira de glisser facilement ses doigts à l'intérieur.

Alors que les doigts intrusifs entraient et sortaient, la Dre Panipak ne put que s'appuyer sur l'épaule d'Akhira, cherchant du soutien. Ses jambes, autrefois stables, tremblaient maintenant de manière incontrôlable.

Peu après, le médecin gémit une dernière fois avant que son corps ne tressaille légèrement. Elle ne put que serrer fortement l'autre personne, respirant lourdement encore et encore.

Akhira permit à la personne dans ses bras de reprendre son souffle un instant. Peu de temps après, leurs ébats reprirent, la Dre Panipak étant incapable de résister du tout.

**Chapitre 8 : Spécial**

« Merci beaucoup, Docteur. »

« Docteur, vous n'aviez vraiment pas à le faire. »

« Ce n'est rien, juste une petite attention. »

La Dre Panipak sourit à l'autre personne avant de s'éloigner. Aujourd'hui, elle avait apporté des souvenirs pour presque tout le monde à l'hôpital. Les cadeaux variaient en taille et en type, selon sa relation avec les destinataires et ce qu'elle jugeait approprié. Cet acte de gentillesse rendit tout le monde autour d'elle heureux, car ils se sentaient spéciaux de savoir que la belle doctoresse avait pensé à eux.

Aujourd'hui aurait pu être une mauvaise journée pour certains, mais rencontrer la Dre Panipak et recevoir son énergie positive laissait toujours tout le monde avec le sourire. Le médecin était tout simplement charmante. Elle offrait souvent de petits cadeaux et des sourires rares qui pouvaient égayer la journée de n'importe qui.

Personne ne savait si quelque chose de merveilleux s'était produit pendant sa lune de miel, mais depuis son retour, la Dre Panipak était visiblement plus radieuse. Cette nouvelle luminosité avait doublé l'atmosphère joyeuse à l'hôpital. C'était déjà animé avant, mais maintenant c'était encore plus. Grâce à Akhira, la Dre Panipak semblait incroyablement heureuse.

« Êtes-vous mariée, Docteur ? »

La doctoresse, occupée à rédiger une ordonnance, leva les yeux lorsque la patiente assise en face d'elle lui posa la question avec une expression surprise.

« Oui. »

« Depuis quand ? Je ne suis pas venue ici depuis un moment, alors je ne savais pas », demanda de nouveau la vieille femme. Elle n'avait pas remarqué au début, mais la bague à l'annulaire gauche de la doctoresse attira son regard.

« Il y a deux mois. »

La belle doctoresse répondit directement. Elle se souvenait bien de cette patiente âgée, car elle venait souvent ici. Elles discutaient de divers sujets, mais elles ne s'étaient pas beaucoup vues dernièrement. La Dre Panipak partageait son temps entre l'hôpital et sa propre clinique, elle n'était donc pas à l'hôpital tous les jours comme avant.

« Quand aurez-vous des enfants ? J'adorerais voir vos enfants ; ils doivent être adorables », dit la vieille femme avec un sourire sincère. La doctoresse était si belle, et ses enfants seraient sûrement mignons.

« Je n'y ai pas encore pensé », répondit la doctoresse avec un léger sourire. Elle n'avait pas encore envisagé d'avoir des enfants. Sa vie était heureuse telle qu'elle était. Seule Akhira abordait occasionnellement le sujet, mais elles n'en avaient jamais sérieusement discuté.

« Avoir des enfants serait bien. Comme ça, vous ne serez pas seule », dit une infirmière qui se pencha pour chuchoter, faisant lancer à la Dre Panipak un regard légèrement sévère.

« Je suis d'accord », ajouta la vieille femme.

« Eh bien... merci. Nous avons terminé pour aujourd'hui. Veuillez attendre de recevoir vos médicaments », dit la Dre Panipak, changeant de sujet en tendant l'ordonnance à l'infirmière. Elle s'inclina légèrement devant la vieille femme, qui la remercia et quitta la pièce.

« Dre Panipak, avoir un enfant serait bien. Je me demande s'ils vous ressembleraient ou ressembleraient à votre partenaire », taquina l'infirmière en partant, faisant secouer la tête à la Dre Panipak.

La silhouette élancée secoua la tête devant l'infirmière avant que la porte ne se referme. Une fois seule, elle soupira doucement, ramassant les documents sur son bureau. Mais elle ne put se concentrer, son esprit revenant à la conversation qui venait d'avoir lieu.

18:59

« Tu ne vas pas à la clinique aujourd'hui, Pleng ? Comment se fait-il que tu travailles tard ? » Ce n'était pas seulement tard ; elle avait même le temps de s'asseoir et de prendre un verre avec des amis après le travail. C'était la première fois en un an qu'elle semblait avoir plus de temps libre, ce qui rendait ses amis curieux.

« Je ne vais pas à l'hôpital demain, alors j'ai dû travailler un peu plus longtemps. »

« La clinique n'est pas très occupée aujourd'hui ? »

« Pas trop occupée », répondit la Dre Panipak à son amie proche, la Dre Ninlaneen, qui hocha la tête en signe de compréhension. La Dre Plaifha, qui reposait son menton sur sa main, continuait de la fixer comme si quelque chose l'intriguait, ce qui fit lever un sourcil interrogateur à l'autre et lui donna l'occasion de parler.

« Tu n'es pas fatiguée, Pleng, à travailler à la fois ici et à la clinique ? »

« C'est comme d'habitude. Je dois juste gérer mon temps. »

« Mais il semble que tu travailles plus. »

« Tu crois ? »

« Ce n'est pas seulement mon avis ; c'est la vérité. »

« Devrais-je quitter l'hôpital et travailler uniquement à la clinique alors ? » taquina la Dre Panipak, faisant paraître choquée la Dre Ninlaneen, qui écoutait tranquillement, et protester immédiatement.

« Non ! Ne quitte pas, Pleng. Ce serait tellement solitaire sans toi. »

« Mais Pha travaille toujours ici avec toi. »

« Ce n'est pas la même chose. Je me sentirais seule sans toi », dit la Dre Ninlaneen, et la Dre Plaifha fut d'accord. Elles avaient toujours été ensemble. Si l'une partait, ce serait vraiment solitaire. L'hôpital sans elle semblerait incomplet.

Même lorsqu'elle n'avait pas démissionné, se partageant simplement entre l'hôpital et sa clinique, les patients et les infirmières continuaient de s'enquérir d'elle. Si la Dre Panipak partait vraiment, tout le service se sentirait seul et devrait travailler plus dur.

« Mais si c'est plus pratique pour toi, alors c'est bon. » La Dre Ninlaneen finit par concéder, soutenant tout ce qui rendait son amie heureuse.

« Pourquoi as-tu l'air si triste ? Maintenant, je ne pense pas qu'elle puisse partir. » La Dre Plaifha secoua la tête, regardant la silhouette élancée qui lui sourit en retour.

« Ou pourquoi ne viendriez-vous pas toutes les deux travailler avec moi ? La clinique a besoin de plus de médecins. »

« Oooh ! Je suis recrutée ! » s'exclama dramatiquement la Dre Ninlaneen, posant une main sur sa poitrine comme si elle était choquée, faisant secouer la tête aux autres devant ses pitreries. Elle boudait il y a un instant, et maintenant elle faisait l'idiote.

La table était remplie de rires. Leur longue amitié leur permettait de parler pendant des heures sans s'ennuyer, même si elles se voyaient tous les jours. Le plaisir fit que la Dre Panipak perdit la notion du temps, tout comme ses deux amies.

« Oh là là ! Il est déjà plus de vingt heures. »

La Dre Panipak vérifia rapidement l'horloge du restaurant suite à la remarque de son amie, puis son téléphone, y trouvant plusieurs appels manqués comme prévu. Elle avait mis son téléphone en mode silencieux, elle n'avait donc pas entendu. À présent, l'appelant devait être assez contrarié.

« Mademoiselle Akhira sera-t-elle en colère ? » demanda doucement la Dre Plaifha, remarquant l'expression inquiète de son amie après avoir vérifié son téléphone.

« Probablement pas », répondit la Dre Panipak, rappelant son partenaire, mais il n'y eut pas de réponse.

« Nous devrions rentrer. Excusez-moi, pouvons-nous avoir l'addition, s'il vous plaît ? » La Dre Ninlaneen appela immédiatement l'addition, ne voulant plus perdre de temps.

« Rentre en toute sécurité. »

« Vous aussi, les filles. »

Après s'être dit au revoir, les trois amies prirent des chemins séparés. La Dre Panipak essaya de se dépêcher autant qu'elle put, mais elle ne conduisait pas vite. Son trajet fut encore retardé par un trafic inattendu, ce qui fit que le voyage dura près d'une heure, même si son appartement n'était pas loin.

La Dre Panipak ouvrit la porte de son appartement, cherchant immédiatement son partenaire, mais ne le trouva pas. Elle supposa qu'Akhira devait être dans la chambre, voyant les lumières allumées.

Comme elle s'y attendait, Akhira était allongée sur le lit. Elle se dirigea vers son côté, remarquant qu'Akhira était allongée sur le côté, le dos tourné.

« Tu dors ? » Il n'y eut aucune réponse. La Dre Panipak tira doucement la couverture sur elle avant de se diriger vers la salle de bain pour se rafraîchir.

Elle revint rapidement.

Elle jeta un coup d'œil au visage de son partenaire. Elle était probablement contrariée, à en juger par la distance qu'elle maintenait sur le lit. Akhira ne dormait jamais aussi près du bord. Elle devrait se faire pardonner.

Après avoir terminé sa routine personnelle, elle éteignit les lumières et se prépara à se reposer. Mais au lieu d'aller de son côté du lit, elle se glissa dans les bras d'Akhira, même s'il n'y avait presque pas d'espace.

Akhira était allongée si près du bord que si elle bougeait davantage, elle risquait de tomber. Mais la Dre Panipak persista jusqu'à ce qu'elle parvienne à la câliner.

L'espace était trop étroit, alors elle commença à se plaindre un peu, ne sachant pas si Akhira pouvait l'entendre.

« Phee Zo, je suis sur le point de tomber du lit », dit-elle doucement. Cela suffit pour qu'Akhira recule, lui donnant plus d'espace. La Dre Panipak sut alors qu'Akhira ne dormait pas ; elle ne voulait juste pas lui parler.

« Tu ne dors toujours pas ? »

« ... »

« Tu m'attendais ? » demanda le docteur d'une voix douce, levant les yeux vers la personne qu'elle câlinait avec une expression suppliante. Mais malgré ses efforts, Akhira resta silencieuse. Même si elle devait se parler à elle-même, elle n'abandonnerait pas.

« Tu as mangé ? » demanda de nouveau la Dre Panipak, se sentant coupable de ne pas être revenue cuisiner pour son partenaire. Mais même si elle ne cuisinait pas, elle ne mourrait pas de faim car le réfrigérateur était rempli. Même si Akhira ne savait pas cuisiner, il y avait des plats surgelés qu'elle pouvait réchauffer.

« Phee Zo... » Les mots qu'elle avait l'intention de dire furent ravalés quand Akhira ne montra aucun signe d'ouvrir les yeux. Finalement, la Dre Panipak dut abandonner.

Peut-être se ferait-elle pardonner demain. Il semblait que parler ce soir ne mènerait nulle part. Mais pour l'instant, le simple fait d'être autorisée à dormir dans ses bras était acceptable. La situation n'était pas si grave. Elle savait qu'Akhira était en colère contre elle, mais elle savait aussi qu'elle pouvait gérer cela.

07:20

« Peux-tu me déposer à l'hôpital aujourd'hui ? »

La grande silhouette qui venait d'entrer dans la cuisine s'arrêta légèrement, regardant la silhouette élancée enlever son tablier sans rien dire.

Akhira mangea son petit-déjeuner en silence pendant que la Dre Panipak continuait à servir la nourriture. Mais la pièce resta silencieuse, dépourvue de toute conversation entre les deux.

« Hier, je suis allée manger avec des amis. Je ne suis allée nulle part ailleurs, et le trafic était dense au retour, alors je suis rentrée tard. »

Finalement, ce fut la Dre Panipak qui ne put supporter le silence. Elle avait l'habitude d'être très patiente et était capable de passer une journée entière sans parler à Akhira. Mais maintenant, elle ne pouvait plus le faire. Elle n'aimait pas être ignorée, alors elle choisit de commencer la conversation. Après tout, c'était sa faute. Si elle avait simplement répondu à son appel ou l'avait appelée la première, tout aurait été bien, mais elle avait oublié.

C'était entièrement de sa faute.

« Si tu ne me crois pas, tu peux appeler Pha et Neen. Après m'être séparée d'elles, je ne suis allée nulle part ailleurs. » Elle parla avec assurance, prête à laisser Akhira vérifier la vérité car tout ce qu'elle disait était vrai. Si elle ne la croyait pas, elle avait des témoins. Mais son assurance s'évanouit lorsque Akhira répondit froidement.

« Pourquoi devrais-je appeler quelqu'un d'autre ? »

« ... »

« Si tu m'avais appelée hier, tout aurait été bien. Ou tu aurais pu simplement répondre à mon appel. Était-ce si difficile ? » Akhira posa sa cuillère et exprima ses pensées.

Ce n'était pas seulement cela. Même si elle ne m'appelait pas, ce n'était pas un problème car je l'appellerais de toute façon. Mais elle ne pouvait même pas répondre à mon appel. Pourquoi me fait-elle toujours m'inquiéter ?

« Je suis désolée, mais... J'ai rappelé, mais tu n'as pas répondu. » La Dre Panipak parla doucement, incertaine si ce qu'elle disait était bien ou mal. Cela ressemblait plutôt à une tentative de blâmer Akhira.

« Tu es toujours comme ça. » Akhira soupira légèrement. Elle savait que Panipak ne mentait pas. Elle savait même pourquoi elle n'avait pas répondu au téléphone. C'était parce que Panipak aimait mettre son téléphone en mode silencieux. Akhira comprenait pourquoi elle le faisait pendant le travail, mais ne pouvait-elle pas le réactiver ou le vérifier après le travail ?

« Je ne l'ai pas fait exprès. Ne sois pas en colère, d'accord ? »

« ... »

« Tu as presque trente ans et tu boudes encore. »

Non seulement elle parla, mais elle se leva également de sa chaise, s'approcha d'Akhira et lui coupa les joues. Akhira l'arrêta en lui tenant les mains et la tira doucement plus près. Elle se pencha et l'embrassa légèrement sur les lèvres sans hésitation.

« Alors, tu me déposes, ou dois-je y aller seule ? »

En fait, la Dre Panipak posait la question pour la forme. Elle savait qu'Akhira serait d'accord. Ce n'était pas seulement elle qui cédait facilement ; Akhira était la même.

« À ce soir. »

La Dre Panipak dit alors que la voiture s'arrêtait devant sa clinique. Mais avant qu'elle ne puisse sortir, Akhira la retint, la faisant se retourner pour rencontrer ses yeux. Le médecin se pencha et l'embrassa de nouveau légèrement sur la joue. Normalement, elle ne ferait pas cela, mais comme Akhira était contrariée, elle devait la dorloter un peu. Mais après s'être retirée, Akhira ne lâcha toujours pas sa main.

« Ce n'est pas suffisant ? »

Il n'y eut pas de réponse verbale, seulement les lèvres d'Akhira pressées contre les siennes en guise de réponse.

Et si vous pensiez qu'Akhira se contenterait d'un léger baiser comme elle l'avait fait, vous vous trompiez. Si elle commençait, cela ne se terminerait généralement pas facilement. Et maintenant, ce n'était plus seulement des lèvres. La Dre Panipak sentit son bras s'enrouler autour de sa taille. Avant qu'elle ne manque de souffle, elle poussa doucement l'épaule d'Akhira pour lui faire savoir.

Akhira recula volontiers, laissant un baiser persistant qui fit rougir Panipak et détourner le regard.

« Je vais être en retard », dit doucement la Dre Panipak quand Akhira sembla vouloir se rapprocher de nouveau. Si elle ne l'arrêtait pas, qui savait quand elle serait satisfaite ?

De plus, elles étaient dans la voiture, et ce ne serait pas bien si quelqu'un les voyait.

Akhira jeta un coup d'œil à l'horloge et la laissa finalement partir. Mais non sans lui donner un dernier baiser sur la joue avant de se rasseoir droite.

« Je pars maintenant. Conduis prudemment. »

Bien que les mots de la Dre Panipak soient restés sans réponse plusieurs fois ce matin, elle savait que son amante n'était plus en colère. Les actions d'Akhira étaient évidentes. Mais si elle était encore contrariée, elle n'essaierait plus de se réconcilier.

Parce que chaque fois qu'elle devait se réconcilier avec Akhira, elle finissait toujours désavantagée.

**Chapitre 9 : Spécial**

Cela faisait plus de deux heures, et la salle de réunion était emplie de tension. La grande silhouette assise en bout de table restait silencieuse, écoutant ce que les autres avaient à dire sans montrer aucune émotion. Même s'il y avait des problèmes avec le travail, Akhira croyait que tout finirait par avoir une solution.

Au lieu de s'inquiéter de ce qu'elle entendait, elle se retrouva distraite par l'élégante montre à son poignet. Il était presque l'heure pour la Dre Panipak de finir son travail, mais la réunion ne montrait aucun signe de se terminer de sitôt.

« Et si nous nous arrêtions là pour l'instant ? » Une voix calme interrompit les disputes en cours dans la pièce.

Tout le monde se tut immédiatement lorsque la personne en bout de table prit la parole. Bien que la pièce soit remplie de personnes de tous âges, tout le monde écoutait Akhira. Certains étaient mécontents, mais en raison de leurs positions, ils ne pouvaient rien faire d'autre que se conformer.

« Je suggère que chaque département tienne de nouveau ses propres réunions. Résolvez tout désaccord avant la prochaine réunion. »

« ..... »

« Une fois que tout est réglé, nous pourrons discuter plus avant. »

La grande silhouette se leva dès qu'elle eut fini de parler. Sa décision était finale, et personne ne pouvait s'y opposer. Akhira secoua légèrement la tête en quittant la salle de réunion. Elle n'aimait rien de flou, et les événements d'aujourd'hui l'avaient laissée frustrée.

La réunion avait duré plus de deux heures sans aucun résultat concret. Il semblait que tout le monde était plus intéressé à argumenter qu'à discuter de progrès ou de solutions. Akhira ne pouvait plus supporter d'écouter, d'autant plus qu'elle avait des choses plus importantes à faire.

Elle sortit son smartphone de sa poche et composa rapidement le numéro de son amante. L'appel fut répondu presque immédiatement, comme si l'autre personne l'avait attendue.

« Allô... Oui, je pourrais être un peu en retard. »

Akhira accusa réception de la réponse brièvement avant de se diriger vers son bureau pour récupérer ses affaires. Elle quitta rapidement l'entreprise, inquiète de faire attendre l'autre personne, surtout avec le trafic imprévisible. Elle n'avait aucune idée du temps qu'il faudrait pour atteindre sa destination.

Bien que ce ne fut pas aussi rapide qu'elle l'avait espéré, Akhira arriva enfin. L'élégante voiture noire s'arrêta devant la clinique. Elle jeta un coup d'œil aux fenêtres en verre illuminées un instant avant de sortir de la voiture.

Elle remarqua une voiture de luxe garée à proximité et se demanda si elle appartenait à un patient. La Dre Panipak avait mentionné qu'elle avait fini son travail lors de leur conversation téléphonique, il était donc peu probable qu'elle dise cela si elle avait encore des patients.

Akhira décida d'ignorer la voiture. Qu'il y ait des patients ou non, cela n'avait pas d'importance. Elle se dirigea vers le bâtiment mais dut s'arrêter lorsque quelqu'un sortit, la faisant s'écarter.

Le grand homme la regarda et sourit poliment, établissant un bref contact visuel avant de hocher la tête en s'excusant de l'avoir presque bousculée.

Si cela avait été n'importe quelle autre femme, elle aurait pu fondre devant ce sourire, mais Akhira ne ressentit rien. Peu importe à quel point la personne était belle, ce n'était qu'un étranger. Elle continua d'entrer, au moment où la Dre Panipak sortait de la salle d'examen.

« Le travail était-il chargé aujourd'hui ? Tu as fini tard », demanda la Dre Panipak avec un sourire attentionné dès qu'elle la vit.

« Un peu. Tu as fini ton travail ? »

« Oui, on y va ? J'ai faim. »

La Dre Panipak tenta immédiatement de se montrer affectueuse envers Akhira, sachant qu'elle était toujours en faute. Elle s'était promis de ne pas être celle qui ferait le premier pas, mais elle ne pouvait s'en empêcher chaque fois qu'elle la voyait.

**CONDO**

« Avez-vous habituellement beaucoup de patients masculins ? »

« Quoi ? »

La personne qui rangeait la vaisselle se retourna pour demander de nouveau, n'ayant pas entendu la question.

« Vous avez beaucoup de patients masculins ? »

« Juste la quantité normale », répondit nonchalamment la Dre Panipak. Elle ne tenait pas compte du nombre d'hommes ou de femmes qu'elle voyait chaque jour. « Pourquoi cette question ? »

Après avoir rangé la vaisselle, la Dre Panipak se retourna pour interroger son amante. Akhira ne se mêlait généralement pas de son travail, mais aujourd'hui, elle posait une étrange question.

« J'étais juste curieuse de savoir si quelqu'un pourrait te draguer. »

« Qui me draguerait ? »

« Tes patients. »

« Mes patients ? De quoi parles-tu ? Ces gens viennent me voir parce qu'ils sont malades. S'ils n'étaient pas malades, ils ne viendraient pas. »

La Dre Panipak tenta d'expliquer calmement. Depuis qu'elle était devenue médecin, elle n'avait jamais vu quelqu'un simuler une maladie juste pour la voir. Si cela se produisait un jour, elle le saurait. Personne ne pouvait simuler une maladie et mentir à un médecin, sauf Akhira, qui n'était pas malade mais aimait lui rendre visite.

« S'il n'y en a pas, c'est bon. Je demandais juste », dit Akhira d'un ton neutre, se levant de sa chaise et laissant le médecin la regarder s'éloigner. Si elle ne se trompait pas, Akhira était probablement de nouveau fâchée contre elle. Elle venait de s'expliquer, mais il semblait qu'elle ne le voyait pas ainsi. Le vieux problème n'était pas résolu, et maintenant il y en avait un nouveau.

Il semblait qu'elle allait avoir du mal à se réconcilier avec elle.

**00:00**

« Phee Zo.... »

« ... »

La Dre Panipak, qui s'apprêtait à parler davantage, se tut lorsque la grande silhouette posa son travail et s'allongea, lui tournant le dos comme si elle l'ignorait.

« Tu es encore en colère contre moi ? » demanda-t-elle, connaissant la réponse. La Dre Panipak soupira doucement avant de se rapprocher de la personne qui lui avait tourné le dos, enroulant son bras autour de sa taille et posant son visage sur son dos.

« Tu dors ? Pourquoi tu ne veux pas me parler ? »

« Tu as besoin de quelque chose ? Je vais dormir ; j'ai une réunion tôt demain. » Bien qu'elle dise cela, toutes deux savaient que ce n'était qu'une excuse.

« Il n'y aurait aucun problème si quelqu'un ici n'était pas en colère. »

« Je ne suis pas en colère. »

« Tu es sûre ? »

« ... »

« Arrête d'être en colère contre moi. Pourquoi agis-tu comme Pot ? »

« Quoi que je fasse ou dise, j'ai toujours tort, n'est-ce pas ? » Voilà. Elle a dit qu'elle n'était pas en colère, mais ses actions et ses paroles disaient le contraire.

La Dre Panipak soupira doucement avant de serrer son étreinte. Elle pensait qu'il ne serait pas difficile de se réconcilier avec Akhira, mais qu'elle devait offrir quelque chose. Les gens d'affaires aimaient les affaires. S'il y avait des avantages, ils étaient prêts à investir. C'est pourquoi elle pensait que cela fonctionnerait. Quelqu'un comme Akhira céderait si elle recevait une bonne offre.

« Phee Zo, tu n'as pas tort. C'est ma faute. S'il te plaît, arrête d'être en colère. »

« ... »

« Si tu arrêtes d'être en colère... Je ferai tout ce que tu veux. »

« ..... »

« Je te laisserai me demander tout ce que tu veux. Ça t'intéresse ? »

« Vraiment ? »

Je le savais. Dès que la Dre Panipak dit cela, Akhira se retourna pour la regarder avec intérêt, faisant hocher la tête au médecin en signe d'accord tout en la serrant toujours dans ses bras.

La grande silhouette se retourna, un petit sourire se formant sur ses lèvres à ce qu'elle entendit. Puisqu'elle avait offert, il n'y avait aucune raison qu'Akhira refuse. Elle avait déjà quelque chose en tête.

Des opportunités comme celle-ci ne se présentent pas souvent, alors pourquoi la laisserais-je passer ?

Depuis ce jour, il semblait que la Dre Panipak utilisait moins sa voiture et comptait davantage sur Akhira pour les trajets. Elle ne voulait pas la déranger, mais si cela la rendait heureuse de passer même un court moment ensemble en voiture, cela en valait la peine. De plus, elle avait promis de faire tout ce qu'elle voulait si elle cessait d'être en colère. Akhira utilisa cela pour négocier, et depuis lors, elle cessa d'être en colère, avec l'accord supplémentaire de la prendre et de la déposer. Elle n'était pas sûre de qui était désavantagée. Elle seule en tirait profit, tandis qu'Akhira devait se donner du mal.

Quel genre d'accord est-ce ?

Comment une femme d'affaires pourrait-elle proposer un accord qui la désavantage ? C'était quelque chose qu'Akhira ne ferait jamais dans sa vie professionnelle, mais la Dre Panipak savait qu'elle était une exception.

Akhira ferait n'importe quoi pour elle, quel qu'en soit le coût.

« Bonjour, Mademoiselle Akhira. Êtes-vous ici pour récupérer la doctoresse ? » Dès que la grande silhouette entra dans la clinique, quelqu'un la salua.

« Oui. »

« La doctoresse est avec le dernier patient. Souhaitez-vous une boisson en attendant ? »

« Non, merci. »

La femme sourit à la réponse de l'invitée avant de reprendre ses fonctions, laissant Akhira à elle-même. Bien qu'elle n'ait pas travaillé là longtemps et ne connaissait pas bien la propriétaire de la clinique, elle connaissait la relation entre cette femme et le médecin dans la salle d'examen.

Akhira se dirigea vers le canapé de la zone d'attente et s'y laissa tomber, jetant un coup d'œil à l'élégante voiture de luxe noire garée à côté de la sienne à travers la grande vitre. Si elle se souvenait bien, elle l'avait déjà vue, et pas n'importe où, mais ici, à la clinique de la Dre Panipak.

Ses yeux perçants jetèrent un bref coup d'œil à l'horloge avant qu'elle ne lève les yeux au son de pas qui s'approchaient. Ses sourcils se froncèrent légèrement en regardant un homme grand et élancé échanger quelques mots avec l'infirmière avant de quitter la clinique.

Et juste comme elle le pensait, cette voiture appartenait à cet homme. Akhira se retourna vers la scène devant elle, attendant patiemment que la Dre Panipak émerge. En la voyant, elle se leva et sortit immédiatement pour attendre près de la voiture, laissant la Dre Panipak perplexe.

« Qu'est-ce qu'il a ? » Au moment où la silhouette élancée ouvrit la portière de la voiture, elle fut assaillie par la question.

« Qui ? »

« Cet homme, ton patient. » En entendant les mots « cet homme », la Dre Panipak sut instantanément de qui elle parlait. Il ne pouvait s'agir de personne d'autre que l'homme qui venait de partir.

« Juste... des choses générales, rien de grave. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi vient-il te voir tous les jours ? Est-ce que des gens en bonne santé vont chez le médecin tous les jours ? »

« Il ne vient pas tous les jours. »

« Tu dis ça, mais je le vois presque à chaque fois que je viens te chercher. » Le changement de ton d'Akhira fit faire une pause au médecin. Akhira commençait à s'agacer après avoir entendu la réponse de la Dre Panipak.

Est-ce raisonnable de dire cela ? On dirait qu'elle cherche des excuses.

« ... »

« J'ai demandé pourquoi il a besoin de voir un médecin tous les jours et pourquoi ce doit être toi qui le soignes alors qu'il y a d'autres médecins. »

« Je ne peux pas choisir mes patients. S'ils viennent, je dois les soigner. Comment puis-je refuser ? »

« Est-il si malade qu'il doit venir si souvent ? S'il est si malade, pourquoi n'est-il pas à l'hôpital ? »

« Je ne sais pas. »

« Comment peux-tu ne pas savoir alors que c'est toi qui l'examines ? Est-il vraiment approprié qu'il vienne si souvent à la clinique ? »

L'interlocutrice commençait à s'irriter un peu. S'il n'est pas si malade, pourquoi vient-il si souvent ? Peut-être pas tous les jours, mais ce n'était pas seulement deux ou trois fois. Elle voyait cet homme presque à chaque fois qu'elle venait chercher son amante. Elle ne venait pas souvent ici, pourtant elle le voyait fréquemment. Qu'en est-il du temps d'avant cela ?

La Dre Panipak choisit de rester silencieuse, sentant l'atmosphère inhabituelle. Elle savait que si elle continuait à argumenter, cela ne mènerait à rien de bon. Mais était-il juste de subir sa colère alors qu'elle n'avait rien fait de mal ?

Le simple fait de travailler tard tous les jours était déjà épuisant, et maintenant elle devait faire face aux mots durs de son amante.

La situation actuelle la frustrait.

« Tu cherches juste la dispute avec moi. » La Dre Panipak se tourna pour regarder par la fenêtre au lieu de son partenaire. Elle ne voulait pas parler à Akhira en ce moment. Si elle n'allait pas être raisonnable, il n'était pas nécessaire qu'elle s'explique.

Akhira jeta un bref coup d'œil au médecin avant d'avaler ses mots en voyant l'expression irritée de cette dernière. Peu après, la voiture commença à rouler, et personne ne dit rien. Quand elles atteignirent l'appartement de la Dre Panipak, elles n'avaient toujours pas parlé du tout, et ce fut Akhira qui dut céder.

Akhira regarda son amante ranger silencieusement la pièce, soupirant en se calmant. Elle savait qu'elle avait laissé ses émotions prendre le dessus et qu'elle l'avait pressée de réponses de manière déraisonnable.

La Dre Panipak n'aimait pas ce genre de comportement ; elle en était bien consciente. Pourtant, elle ne put se contrôler à ce moment-là, ce qui conduisit la conversation à dégénérer en dispute. Ne voulant pas qu'elle reste en colère longtemps, Akhira décida de faire le premier pas pour s'excuser.

« Chérie. »

Le terme affectueux d'Akhira pourrait probablement faire tomber beaucoup de monde, mais il ne fonctionna pas sur le médecin au cœur froid. La silhouette élancée ne prêta aucune attention à la personne sur le canapé, passant devant elle comme si elle n'avait pas entendu ses mots. Akhira se tut parce qu'elle fut ignorée.

Akhira resta assise, abattue. Certes, elle avait commencé la dispute, mais elle méritait une explication, n'est-ce pas ? Elle n'avait rien fait de mal. Elle était juste jalouse. Si la Dre Panipak avait un peu expliqué la situation, cela ne se serait pas passé comme ça. Mais le médecin l'avait coupée, et cela donnait l'impression qu'elle défendait et prenait le parti de cet homme. De plus, elle agissait comme si elle était agacée par elle.

Comment suis-je censée me sentir ?

Même si elle voulait se réconcilier avec le médecin, Akhira choisit de rester silencieuse. Le médecin ne voulait même pas la regarder. Elle voulait s'excuser, mais le médecin l'ignorait.

Tu te lasses de mon visage, n'est-ce pas ?

Peut-être veux-tu plutôt garder tes yeux pour ce bel homme, n'est-ce pas ?

**Chapitre 10 : Spécial**

Cela faisait plus de trois jours que la Dre Panipak et Akhira s'étaient disputées, et ni l'une ni l'autre n'avait montré le moindre signe de vouloir parler à l'autre. Bien qu'elles vivent toujours ensemble et vaquent à leurs occupations quotidiennes, elles n'avaient pas échangé un seul mot.

Aujourd'hui, la Dre Panipak devait de nouveau attendre que sa partenaire vienne la chercher. Elle jeta un bref coup d'œil à l'horloge murale avant de retourner à son travail, perplexe devant l'absence d'Akhira. Normalement, Akhira l'appellerait avant d'arriver, mais il était presque l'heure de finir le travail, et elle n'avait toujours pas appelé.

Certes, elles étaient actuellement en pleine dispute, mais Akhira n'était pas du genre à être déraisonnable ou à agir par rancune. Même lorsqu'elle était en colère, elle ne faisait jamais rien de mal. Oublier était hors de question puisqu'elle avait déposé la Dre Panipak ce matin-là. Il devait y avoir une autre raison à son retard aujourd'hui.

Après un certain temps, la Dre Panipak décida d'attendre sa partenaire à l'extérieur de l'hôpital. Elle ne pouvait pas la joindre car elle ne répondait pas à son téléphone, mais elle choisit tout de même d'attendre.

« Attendez-vous votre partenaire, Docteur ? » Une voix derrière elle fit la Dre Panipak se retourner pour regarder l'interlocuteur.

« Oui. »

« Si cela ne vous dérange pas, cela vous dérangerait-il si j'attendais avec vous ? » L'homme gentil proposa avec un sourire amical, mais la Dre Panipak ne pensa pas que ce soit une bonne idée.

« Euh, merci, mais c'est bon. Ils devraient arriver bientôt », mentit-elle, utilisant Akhira comme excuse pour éviter toute insistance.

« Oh, d'accord alors. Je vais y aller. »

« Oui. »

Elle sourit poliment à l'homme avant de se retourner pour regarder devant elle, soulagée. Dernièrement, elle avait déjà eu assez de problèmes, et en ajouter un autre ne serait pas bon. Même si ce n'était qu'une conversation normale, si Akhira l'avait vue, elle n'aurait peut-être pas pensé la même chose.

Elle savait qu'Akhira était possessive, mais depuis l'incident avec Sun, elle n'avait eu aucun problème avec qui que ce soit d'autre. Cela faisait longtemps qu'Akhira n'avait montré aucun signe de jalousie jusqu'à l'autre jour où elle semblait particulièrement contrariée. Quelque chose devait avoir déclenché ces sentiments.

La Dre Panipak cessa de trop réfléchir et se concentra sur la route devant elle. Une voiture familière s'arrêta, et elle monta rapidement, ne voulant pas bloquer les autres. Même si la personne dans la voiture ne la salua pas, elle se sentait mieux que les jours précédents.

Au moins aujourd'hui, elle n'avait pas à faire face à une situation gênante car elle n'allait pas à la clinique, ce qui signifiait qu'Akhira n'aurait pas à voir l'homme qui la contrariait.

« On peut manger dehors aujourd'hui ? » La Dre Panipak rompit le silence après une longue période de tension. Elle jeta un bref coup d'œil au conducteur. Akhira ne montra aucune réaction si ce n'est de rester silencieuse, mais lorsqu'elles arrivèrent dans une zone pleine de restaurants, elle demanda d'un ton neutre : « Quel restaurant ? »

« Celui d'en face, c'est bien. »

Après cela, le silence reprit jusqu'à ce que la voiture se gare au restaurant. La Dre Panipak suivit silencieusement sa partenaire à l'intérieur.

Même si elles étaient fâchées l'une contre l'autre, Akhira la gâtait toujours.

Elles étaient assises dans un endroit relativement privé, puisqu'elles n'étaient que toutes les deux. Le personnel les servait avec empressement, mais le silence et l'atmosphère négative rendaient la personne debout à table tendue et mal à l'aise.

« V... Voudriez-vous commander autre chose ? » demanda la jeune serveuse avec hésitation, son sourire éclatant s'estompant à cause de l'ambiance étrange et intimidante du couple.

« Juste ça pour l'instant. »

Après avoir commandé, la Dre Panipak sourit légèrement à la serveuse, remarquant son malaise. La personne en face d'elle était assise avec un visage sévère, silencieuse comme un robot. N'importe qui se sentirait mal à l'aise — même elle, en tant que sa partenaire, se sentait troublée.

Elles connaissaient leurs habitudes, bonnes et mauvaises, mais cela ne signifiait pas qu'elles étaient habituées à toutes les situations. Normalement, Akhira était douce avec elle, alors la voir aussi sincèrement contrariée était naturellement perturbant.

Malgré l'atmosphère agréable du restaurant, cela n'a pas aidé à améliorer l'humeur d'Akhira. Il n'y a eu aucune conversation pendant tout le repas. Même si elles étaient à la même table, on aurait dit qu'elles étaient des étrangères qui se trouvaient là par hasard.

C'était le repas le plus rapide qu'elles aient jamais pris. Quand elles sont rentrées à l'appartement, la Dre Panipak est allée directement dans la chambre. Elle a pris une valise de taille moyenne dans le placard et a commencé à faire ses bagages.

Puisque demain était un rare jour de congé, elle avait prévu de rendre visite à ses parents. C'est pourquoi elle voulait gagner du temps et avait choisi de manger dehors au lieu de cuisiner à la maison.

Elle prit son téléphone, toucha l'écran quelques fois, et le porta à son oreille tout en continuant à faire ses bagages. Bientôt, l'appel fut répondu, et elle sourit en entendant la voix de sa mère.

Elle discuta de diverses choses jusqu'à ce qu'elle mentionne son intention de rentrer à la maison. Ses mains cessèrent de faire ses bagages quand elle ne put faire ce qu'elle voulait.

« Je ne peux pas venir maintenant, Maman ? Je veux y aller ce soir. »

[Tu peux venir demain, chérie. Il est tard maintenant, et je ne veux pas que Zo conduise la nuit.]

« J'irai seule. »

[Pourquoi seule ?]

La question de sa mère la fit s'arrêter. Il n'était pas normal qu'elle rentre seule sans Akhira.

[Vous vous êtes disputées ?]

Phimwilai demanda directement. Il n'était pas habituel que sa fille rentre seule à la maison.

La Dre Panipak se mordit la lèvre, hésitant avant de répondre doucement, sachant qu'elle ne pouvait pas mentir à sa mère. « Un petit peu, Maman. »

[Que veux-tu dire par 'un petit peu' ?]

Phimwilai insista, sentant que ce n'était pas juste une petite dispute puisque sa fille était si pressée de rentrer seule.

La fille soupira doucement, arrêtant de faire ses bagages et s'asseyant sur le lit, se sentant épuisée. « Nous nous sommes disputées pour une petite chose, Maman. Quelque chose de stupide. »

[Et quelle était cette 'petite chose' ?]

« Juste une petite affaire dont elle a fait toute une histoire. »

[Est-ce toi aussi qui en as fait toute une histoire ?]

L'auditeur resta silencieux aux paroles de sa mère. Il pouvait sembler que sa mère prenait le parti d'Akhira, mais au fond, la Dre Panipak savait qu'elle avait aussi contribué à rendre la petite affaire plus grande.

[Parfois, nous devons nous mettre à la place de l'autre, chérie. Discutez calmement.]

« Mais elle... » La Dre Panipak soupira de nouveau, se mordant la lèvre. Malgré sa frustration envers Akhira, elle ne voulait pas que sa mère pense du mal d'elle, alors elle garda ses pensées pour elle et dit autre chose.

« Elle me frustre. »

[Les gens sont comme ça, chérie.]

« ... »

[Ton père et moi nous disputons souvent aussi. Je suis frustrée quand il est déraisonnable, mais nous sommes restés ensemble toutes ces années. Se disputer n'est pas mauvais, mais il faut laisser de côté notre fierté, écouter et pardonner.]

« ... »

[Je ne crois pas que Zo n'essaierait pas de se réconcilier avec toi. C'est toi l'entêtée.]

Les mots de sa mère étaient justes. Il était vrai qu'Akhira avait essayé de lui parler, mais ses émotions l'avaient poussée à l'ignorer, rejetant ses tentatives et conduisant à leur silence ces derniers jours.

[Alors, vas-tu me dire ce qu'est cette 'petite chose' ?]

« Eh bien... Elle a été jalouse de moi et de mon patient. »

[Tu es médecin depuis si longtemps. Pourquoi est-elle jalouse maintenant ?]

Plus sa mère posait de questions, plus la Dre Panipak se sentait acculée. Finalement, elle dut tout expliquer.

« Récemment, elle est venue me chercher, et elle voit souvent un homme à ma clinique. Elle s'est inquiétée, pensant que cet homme pourrait être intéressé par moi, alors elle s'est fâchée. »

[Tu veux dire ton patient ?]

« Oui. »

[Et ce qu'elle pense est-il vrai ?]

« Non... ce n'est pas vrai », répondit doucement la Dre Panipak. Même si elle disait cela, au fond d'elle, elle savait ce qui lui était arrivé dernièrement.

[Alors pourquoi ne le lui expliques-tu pas ?]

« À ce moment-là, elle était de mauvaise humeur. Je ne voulais pas lui parler. »

[Et maintenant, est-elle de meilleure humeur ? Pourquoi n'essaies-tu pas de lui parler gentiment ?]

« Je ne sais pas si elle me croira. Elle pense probablement que moi et ce gars... »

[Me le dire ne servira à rien. Je ne sais pas comment t'aider. Je peux seulement te suggérer de lui parler.]

« Oui, Maman. Je vais essayer. »

[Et ne conduis pas seule ce soir. Il est tard. Viens me voir demain, d'accord ?]

« Oui, Maman. Il est tard. Tu devrais te reposer maintenant. Je ne te dérangerai plus. »

Après avoir raccroché avec sa mère, la Dre Panipak ne put que réfléchir intensément à ce qu'il fallait faire. Elle se dirigea vers le placard pour y ranger la valise préparée. Elle pouvait attendre demain matin pour partir. Elle n'avait jamais été comme ça auparavant, n'avait jamais pris de décisions basées sur des émotions fugaces. Mais une partie de son urgence était vraiment à cause d'Akhira. Elle devait l'admettre.

Parfois, se sentir rabaissé nous pousse à faire des choses irrationnelles.

À 7h24, Akhira se réveilla, se sentant abattue. C'était comme ça depuis plusieurs jours. La grande silhouette s'assit lentement après être restée éveillée un moment. Ses yeux perçants jetèrent un coup d'œil à l'espace vide à côté d'elle avant de remarquer la valise soigneusement emballée.

Cela lui fit réaliser où l'autre personne allait aujourd'hui, car la nuit dernière, la mère de la Dre Panipak l'avait déjà appelée. Mais maintenant, où était-elle partie ? Si elle était partie, la valise ne serait pas encore dans la pièce. Après une brève réflexion, elle alla rapidement prendre une douche.

Si elle devinait juste, la Dre Panipak devrait encore être dans la cuisine. Elle était probablement en train de préparer le petit-déjeuner pour elles... Akhira entra dans la cuisine comme d'habitude, mais ce qu'elle vit la rendit un peu mécontente. La silhouette élancée hachait des légumes avec concentration. Elle lui avait déjà dit qu'elle s'occuperait de cette partie, mais le médecin n'écoutait tout simplement pas.

La Dre Panipak jeta un coup d'œil à la personne qui venait d'entrer. Parce qu'elle détourna les yeux de ce qu'elle faisait, le couteau qui aurait dû couper les légumes verts coupa plutôt son doigt délicat.

« Aïe ! » La douleur traversa son doigt alors que du sang rouge vif s'écoulait. La Dre Panipak lâcha immédiatement le couteau sous le choc, juste au moment où Akhira s'approcha rapidement pour éloigner le couteau et lui saisir la main pour vérifier la blessure.

Akhira plaça rapidement la main fine sous l'eau courante. La Dre Panipak se mordit la lèvre, sentant soudain ses yeux s'embuer. C'était peut-être la douleur de la blessure, ou peut-être étaient-ce les sentiments refoulés en elle qui éclataient.

Elle devait admettre que même si elle agissait indifférente, elle se sentait blessée chaque fois que son amante l'ignorait. Voir Akhira montrer de l'inquiétude comme ça rendait sa carapace encore plus vulnérable. Le mélange d'émotions était si accablant qu'elle ne savait pas comment l'expliquer.

« Arrête d'abord le saignement. J'irai chercher le médicament pour traiter la blessure », dit Akhira d'une voix inquiète avant de se précipiter pour chercher la trousse de premiers secours.

Les sourcils d'Akhira se froncèrent d'inquiétude en voyant le sang qui ne voulait pas s'arrêter de couler. Lentement, le saignement fut maîtrisé. Akhira pansa doucement la blessure, craignant de lui causer plus de douleur.

« Ça fait mal ? » demanda-t-elle, levant les yeux vers elle. Elle s'arrêta quand elle vit son visage. La Dre Panipak secoua légèrement la tête, évitant le contact visuel. Les larmes qui montaient à ses yeux lui firent mal au cœur.

« Pourquoi pleures-tu ? » demanda Akhira chaleureusement. La Dre Panipak secoua de nouveau la tête, regardant toujours vers le bas. Akhira soupira et la tira doucement dans ses bras.

La Dre Panipak posa son visage sur l'épaule d'Akhira. La chaleur fit couler librement les larmes qu'elle essayait de retenir. Elle ne savait pas quand elle était devenue si sensible.

Akhira lui caressa doucement le dos, comprenant immédiatement pourquoi elle pleurait. Les sentiments refoulés qu'elles avaient toutes deux avaient atteint un point où ils débordaient.

Akhira posa sa joue contre les cheveux doux de la Dre Panipak avec amour. Ce sentiment lui manquait tellement qu'il était difficile à exprimer. Ces derniers jours, le silence n'avait pas amélioré la situation. Elle admit qu'elle était en colère et blessée, mais finalement, elle ne pouvait plus rester ainsi.

Elle ne savait pas combien de temps elles seraient comme ça ni combien de temps elles pourraient supporter la tension. Mais honnêtement, elle ne voulait pas qu'elle s'excuse. À ce moment-là, la frustration était si accablante qu'elle ne savait pas comment la gérer.

La pièce redevint silencieuse jusqu'à ce que la grande silhouette se lève lentement et aille ranger le désordre. Le couteau tranchant fut lavé et rangé. Akhira s'occupa elle-même des légumes restants, laissant la personne blessée se reposer.

La Dre Panipak s'assit tranquillement, regardant sa main, réfléchissant. Ses doigts non blessés touchèrent doucement la plaie bandée, et elle soupira doucement. Elle était médecin. Elle savait quoi faire si elle se blessait, mais à ce moment-là, elle resta immobile, laissant le sang couler jusqu'à ce qu'Akhira se précipite pour l'aider.

« Prends d'abord ton petit-déjeuner. Je te conduirai chez tes parents. »

« Comment sais-tu où je vais ? » Sa voix était légèrement nasillarde alors qu'elle se tournait pour regarder le dos de son amante, occupée au comptoir.

« Maman me l'a dit. » Bien que sa réponse fut brève, la Dre Panipak pouvait toujours sentir la douceur dans sa voix. La conversation naturelle apaisa la tension entre elles.

« Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit avant. »

« C'est bon. »

La Dre Panipak sourit légèrement après avoir entendu cela. Quoi qu'il arrive, qu'elle fasse quelque chose de mal ou même quand elles étaient fâchées l'une contre l'autre, Akhira disait toujours que c'était bon.

Elle ne savait pas si les autres ressentaient la même chose, mais pour elle, Akhira correspondait parfaitement à cette expression. Chaque fois qu'elle l'entendait, elle pensait à elle parce que si elle disait que c'était bon, ça l'était vraiment.

**Chapitre 11 : Spécial**

« Je dois aller travailler maintenant. Je passerai ce soir », dit Akhira, tendant un sac de vêtements à la personne qui attendait.

« Tu restes chez ma mère ce soir ? »

« Je peux rester. »

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? J'aurais pu préparer tes vêtements. »

« C'est bon. Je passerai par l'appartement pour les prendre. »

« Tu veux voir Papa et Maman d'abord ? »

« Je les verrai ce soir. Dis-leur que je leur passe le bonjour. » La Dre Panipak hocha la tête, compréhensive. La distance entre sa maison et l'entreprise de l'autre personne n'était pas courte ; cela prendrait au moins une heure, ou moins s'il n'y avait pas de circulation.

La Dre Panipak resta à regarder Akhira jusqu'à ce que la voiture de luxe disparaisse progressivement. Au même moment, Phimwilai sortit de la maison.

« Zo est déjà partie ? J'ai entendu la voiture. »

« Oui, mais elle passera ce soir », répondit sa fille en secouant légèrement la tête. Il semblait que sa mère voulait vraiment voir Akhira, comme elle l'avait mentionné. Même en lui parlant, sa mère ne la regardait même pas. Elle ne cessait de tendre le cou pour regarder la voiture de luxe jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Cela l'agaçait un peu.

Avec Akhira, pas sa mère.

« Alors, vous avez probablement mis les choses au clair, n'est-ce pas ? Puisqu'elle est venue te déposer. »

« Quelque chose comme ça », répondit la Dre Panipak à sa mère pour apaiser ses inquiétudes. Elle ne voulait pas que sa mère s'inquiète pour elle. En vérité, elles avaient parlé, mais pas des problèmes non résolus.

Même si cette affaire n'avait pas été éclaircie, elle et son amante ne boudaient plus l'une l'autre. C'était une bonne chose. La situation entre elles revenait à la normale, et elle croyait que cela s'améliorerait encore bientôt.

« Viens, ma chérie. Laisse-moi t'aider. »

« C'est bon, Maman. Je peux le porter moi-même. »

« Je vais le porter », insista Phimwilai, prenant la valise de sa fille et la menant dans la maison.

« Je vais d'abord ranger mes affaires », dit le docteur, reprenant sa valise et se préparant à monter.

« Il y a des vêtements dans ta chambre. Tu n'avais pas besoin d'en apporter plus. »

« Je n'étais pas sûre qu'ils me iraient encore, alors j'en ai apporté au cas où. »

« Eh bien, fais comme tu veux. Va te détendre. Je vais faire un nouveau dessert dont je viens d'avoir la recette. Si c'est bon, j'en ferai pour Zo quand elle viendra ce soir. »

« D'accord, Maman », la Dre Panipak secoua légèrement la tête devant sa mère. Il semblait qu'elle était utilisée comme cobaye. Il semblait que son amante était plus importante pour tout le monde dans la maison qu'elle ne l'était.

Elle se demanda qui était la vraie fille.

Elle commença à comprendre les sentiments d'Akhira. Akhira se plaignait souvent que Madame Nada l'aimait plus qu'elle. À ce moment-là, elle arguait qu'une mère ne pouvait pas aimer quelqu'un d'autre plus que sa propre fille. Mais maintenant, elle avait sa réponse. Elle venait de réaliser que c'était comme ça.

Mais c'était plutôt mignon.

**21:32**

Le son de la télévision dans le salon était la seule chose qui empêchait la personne sur le canapé de se sentir seule. La Dre Panipak ne cessait de regarder l'horloge puis la fenêtre, attendant de voir quand la personne qu'elle attendait arriverait. Mais il n'y avait toujours aucun signe d'elle.

La Dre Panipak soupira, serrant son téléphone. Elle était inquiète parce que peu importe le nombre de fois qu'elle essayait d'appeler son amante, il n'y avait pas de réponse, ce qui la rendait anxieuse.

Le son de la télévision atteignait parfois ses oreilles, mais elle ne pouvait pas s'y concentrer car son esprit était préoccupé par d'autres soucis. N'ayant rien d'autre à faire, la Dre Panipak n'eut d'autre choix que d'attendre anxieusement.

C'est ainsi qu'Akhira devait se sentir quand elle ne répondait pas à ses appels. Elle pensait que c'était une petite affaire, mais l'expérimenter elle-même la laissa sans voix.

Finalement, son anxiété prit fin lorsque les phares à l'entrée signalèrent que la personne qu'elle attendait était arrivée. La silhouette élancée se leva rapidement du canapé et se dirigea vers le portail pour l'ouvrir à la nouvelle venue.

« Pourquoi es-tu si en retard ? J'ai appelé, mais tu n'as pas répondu », demanda immédiatement la Dre Panipak alors que la grande silhouette sortait de la voiture, prenant l'autre au dépourvu.

Akhira se pencha pour prendre sa valise, puis se tourna vers son amante, qui la fixait. Ses sourcils se froncèrent légèrement à la question. Elle se retourna vers la voiture pour chercher quelque chose mais ne put le trouver.

« Je crois que j'ai laissé mon sac à l'appartement », dit-elle, rencontrant les yeux de son amante. Elle a dû l'oublier en faisant ses bagages parce qu'elle était concentrée sur la valise.

« Tu es déjà sénile ? » demanda la silhouette élancée avec un air taquin, les bras croisés.

« Tu cherches la dispute avec moi ? »

« Non, je demandais juste. Tu oublies souvent des choses. »

« Pas si souvent. »

« Oui, pas souvent, mais ça devient plus fréquent. C'est comme ça que sont les personnes âgées. »

Akhira secoua la tête aux paroles de son amante. Elle ne pouvait pas discuter parce qu'elle savait qu'elle ne gagnerait pas. D'ailleurs, si elles parlaient d'âge, elle était désavantagée puisque son amante était en effet plus jeune.

« Maman a fait un dessert, mais comme tu étais en retard, je l'ai mis au frigo. Tu pourras le prendre demain. »

Akhira hocha la tête et demanda en entrant dans la maison, mais elles ne virent pas ses parents.

« Papa et Maman dorment ? »

« Je leur ai dit d'aller se coucher. Ils ne voulaient pas, disant qu'ils voulaient te voir », dit-elle, prenant la valise de la personne plus grande pendant qu'elle était distraite et montant à l'étage après avoir éteint la télévision dans le salon.

« Va prendre une douche. J'ai tout préparé », dit de nouveau le docteur à son amante après être entrée dans la chambre. Elle regarda la grande silhouette obéir et entrer dans la salle de bain avec un sourire. Il semblait que l'atmosphère entre elles s'améliorait et était presque revenue à la normale.

Même ainsi, elle avait encore des problèmes non résolus dans son cœur, et Akhira ressentait probablement la même chose. Elle pourrait laisser tomber sans expliquer, mais si elle ne disait pas la vérité à Akhira, cela pourrait se reproduire à l'avenir.

Elle passa beaucoup de temps à réfléchir si elle devait parler. Finalement, elle décida qu'elle devait la faire comprendre. Sinon, elles continueraient à se méprendre et à se sentir blessées. Elle savait qu'Akhira était toujours inquiète, mais elle se souciait d'elle plus et choisit de passer outre.

Malgré sa gentillesse, elle avait peur de quelque chose de déraisonnable.

**22:00**

La personne allongée sur le lit ouvrit immédiatement les yeux quand elle sentit quelqu'un de l'autre côté du lit. La personne qui était sur le point de s'allonger s'arrêta, pensant qu'elle l'avait réveillée.

« Je ne dors pas encore », dit doucement la Dre Panipak, se tournant pour faire face à la grande silhouette maintenant allongée à côté d'elle. Ses beaux yeux regardaient son amante tendre la main pour éteindre la lampe. Chaque mouvement était à sa vue, faisant la personne observée se tourner pour rencontrer son regard.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Akhira leva un sourcil avec curiosité, faisant semblant de ne pas remarquer qu'elle était observée.

« Je te laisse poser une question. »

« Quelle question ? »

« Tout ce que tu veux savoir. »

« Je n'ai rien à te demander. »

« Et l'homme ? »

« ...... »

« Tu ne veux plus savoir à propos de cet homme ? » Bien qu'elle lui ait demandé directement, Akhira resta silencieuse. Même si c'était quelque chose qu'elle voulait savoir auparavant, maintenant que le médecin lui donnait l'occasion de demander, elle ne la saisissait pas.

La Dre Panipak fixa son amante, cherchant des réponses, se demandant ce qu'elle pensait. Elle pensa à ce qui s'était passé entre elles.

En vérité, Akhira n'avait rencontré cet homme que trois ou quatre fois, mais elle était rapidement devenue méfiante. Elle avait de nombreux patients réguliers, mais son amante n'avait jamais eu de problème avec eux. Mais Akhira se méfiait de cet homme. Elle devait admettre qu'Akhira avait un bon pressentiment.

Cet homme était réellement malade, mais c'était une maladie mineure pour laquelle la plupart des gens ne consulteraient pas un médecin. Malgré cela, elle savait qu'il avait des motifs cachés pour venir à la clinique.

Elle pouvait dire qu'il était intéressé par elle. Même quand il a vu la bague à son doigt, il s'en fichait, et cela la dégoûtait.

Mais en tant que médecin, elle ne pouvait pas le refuser. Si elles se rencontraient à l'extérieur ou ailleurs qu'au travail, elle ne serait pas aussi polie.

Et Akhira était étrange. Quand quelqu'un l'aimait, elle ne le savait pas. Mais quand quelqu'un s'intéressait au médecin, elle le sentait rapidement.

« Alors, tu veux savoir pour cet homme ou pas ? »

Quand la Dre Panipak demanda mais n'obtint aucune réponse, la pièce redevint silencieuse. Akhira sursauta quand la personne allongée à côté d'elle s'assit soudainement et la chevaucha.

La Dre Panipak tendit même la main pour pincer les joues de la personne sous elle de manière espiègle, faisant froncer les sourcils à l'autre. Pourtant, elle ne résista pas, ce qui fit triompher l'instigatrice.

« Arrête de me taquiner », dit la personne plus grande, retirant doucement la main de sa joue.

« Pourquoi n'as-tu pas répondu à ma question ? » Le docteur inclina la tête mignonnement, faisant l'autre se détourner.

« Je ne veux pas en parler », dit Akhira, confirmant que le problème était loin d'être résolu. Akhira ne l'avait pas oublié et y pensait encore constamment ; elle choisissait juste de ne pas en parler. Même quand on lui donnait la chance de demander, elle ne montrait aucun intérêt.

« Tu es si têtue. »

« Je ne suis pas têtue. »

« Vraiment ? » La question fut posée sur un ton enjoué. Puisqu'Akhira prétendait ne pas être têtue, la Dre Panipak pourrait avoir à tester si c'était vraiment le cas.

La Dre Panipak croisa le regard de l'autre dans l'obscurité. Les yeux qui pouvaient autrefois l'intimider semblaient maintenant un peu ternes, peut-être à cause de pensées troublantes ou parce qu'elle était taquinée. La Dre Panipak retira sa main de la prise, caressant doucement la joue de la personne sous elle avant d'y déposer un doux baiser et de s'éloigner lentement.

« Dépêche-toi, je te donne une chance de demander. »

« Je ne veux plus savoir. »

« Vraiment ? Alors ne viens plus me demander. » Les mots d'en haut firent Akhira s'arrêter pour contempler. Le regard intense la fit se sentir sous pression jusqu'à ce qu'elle décide finalement de demander ce qu'elle voulait savoir.

« Ce gars était-il vraiment malade, ou venait-il juste te voir ? »

« Il était vraiment malade, mais ce n'était rien de grave. Quant à son habitude de venir souvent à la clinique, je dois l'admettre... il vient fréquemment. »

« ..... »

« Mais ce n'est pas comme si j'étais la seule à l'examiner. D'autres médecins le font aussi, selon l'heure. Et d'ailleurs, je ne choisis pas spécifiquement de le traiter. »

Voyant les autres rester silencieux, la Dre Panipak clarifia rapidement, même si elle n'avait rien fait de mal, pour éviter qu'Akhira ne s'inquiète outre mesure.

« De quelle maladie souffre-t-il ? »

« Je ne peux vraiment pas te le dire. »

La Dre Panipak répondit doucement. Elle n'avait aucune intention de mentir ou de cacher quoi que ce soit, mais comme il s'agissait d'informations sur quelqu'un d'autre, un patient, il était de son devoir de garder ce secret. Il ne serait pas approprié pour un médecin de discuter ou de révéler les détails d'un patient à quelqu'un d'extérieur.

« ..... »

« Tu devrais savoir que les médecins ne devraient pas divulguer les informations des patients à quelqu'un d'autre. »

« Même pas à moi ? Suis-je quelqu'un d'autre ? »

« Si je réponds en tant que médecin, alors oui, même à toi. »

Akhira hocha la tête, comprenant. Quand il s'agissait de travail, elle ne pouvait pas discuter avec elle parce qu'elle savait comment était la Dre Panipak et à quel point elle était dévouée à sa profession. Par conséquent, elle devait aussi respecter son travail.

« Si tu comprends, alors arrête de bouder. »

« Je ne boude pas. »

L'interlocutrice se sentit exaspérée par cette déclaration. Même si elle disait qu'elle ne boudait pas, elle lui avait fait la tête pendant plusieurs jours.

« Bien, et arrête de trop réfléchir. Je suis déjà mariée », dit sérieusement la Dre Panipak, espérant qu'Akhira comprendrait ce qu'elle voulait dire. Si elle ne voulait pas s'engager avec quelqu'un, elle n'aurait pas choisi de se marier ou de s'engager avec qui que ce soit comme elle l'avait fait maintenant.

Akhira la fixa intensément. Même si la pièce était sombre, elle pouvait encore la voir clairement. Elle comprenait et la croyait sans aucun doute, mais si on lui demandait si sa jalousie disparaîtrait, la réponse était non. La Dre Panipak pourrait ne pas être intéressée par les autres, mais cela ne signifiait pas que les autres ne seraient pas intéressés par elle.

Leurs yeux se croisèrent une minute avant que la main de la personne en dessous ne se glisse sous la chemise de l'autre, faisant tendre l'estomac de la silhouette élancée. Akhira caressa doucement la peau lisse sans rien dire, faisant la Dre Panipak lever un sourcil et poser une question qu'elle pensait stupide.

« Quoi ? » Dans une telle situation, cela devrait être évident, mais l'obscurité réduisit son embarras, lui permettant de parler même si elle avait déjà une réponse dans son cœur.

Akhira resta silencieuse comme si elle jouait à un jeu de devinettes pendant que sa main continuait de bouger. La Dre Panipak ne résista pas parce qu'elle était entrée volontairement dans la gueule du loup. Si elle devait être mangée, ce ne serait pas surprenant. Mais ensuite, elle fut surprise lorsque l'autre retira sa main.

Akhira souleva légèrement la taille du docteur, lui faisant signe de revenir à sa position initiale. Elle ne voulait pas trop en profiter. Même si c'était toujours consensuel, aujourd'hui était un jour de repos, et elle ne voulait pas la déranger.

« Dormons. »

L'auditrice sourit immédiatement aux paroles de son amante. La silhouette élancée s'éloigna d'Akhira et se blottit dans son étreinte chaleureuse.

Le sexe peut faire partie de leur relation, mais parfois elles n'en ont pas besoin. Akhira n'y pensait pas tout le temps. Elle laissait juste tout être comme il se devait. Être simplement proche et prendre soin l'une de l'autre comme ça était déjà très épanouissant.

**06:25**

Ce matin, la Dre Panipak se réveilla tôt de nouveau, mais elle ne se leva pas. Au lieu de cela, elle continua de fixer la personne endormie comme si elle était quelque chose de fascinant. Elle tendit la main pour caresser doucement le bras de la personne dormant plus haut.

Heureusement, elle s'était réveillée au milieu de la nuit. Sinon, son amante aurait eu le bras engourdi toute la journée. Elle ne se plaindrait peut-être jamais, mais elle le savait sans qu'elle le dise parce que cela arrivait souvent. Elle la voyait grimacer fréquemment au réveil. Voir cela la rendait triste pour elle. Avoir quelqu'un qui utilise son bras comme oreiller toute la nuit devait être assez douloureux.

La Dre Panipak continua de la regarder avant d'avoir une idée espiègle. Elle rassembla ses longs et beaux cheveux comme un pinceau et les brossa doucement sur le visage d'Akhira comme si elle peignait sur une toile.

Son visage s'éclaira d'un sourire quand elle vit Akhira froncer les sourcils dans son sommeil, ses sourcils se tricotant alors qu'elle se détournait avec agacement. La silhouette élancée gloussa devant sa farce réussie. Finalement, la personne dérangée se réveilla. Voyant cela, la Dre Panipak arrêta tout, ferma les yeux et fit semblant de dormir.

Akhira fronça les sourcils dès qu'elle ouvrit les yeux, jetant un léger coup d'œil à sa partenaire immobile. Son cerveau à moitié éveillé traita lentement la situation. Bientôt, elle s'assit, la fixant sans ciller. La sensation agaçante ne pouvait être l'œuvre de personne d'autre, car une seule personne pouvait faire cela à cette heure.

Faire semblant de dormir après m'avoir fait une farce.

« Je sais que tu es réveillée. »

« ..... »

« Pourquoi m'as-tu fait une farce ? »

« Quelle farce ? Je viens de me réveiller aussi. Qu'est-ce qu'il y a ? » N'ayant pas d'autre choix, la Dre Panipak ouvrit lentement les yeux. Sa voix douce semblait hésitante, faisant la faire regarder avec suspicion.

« Tu peux avouer maintenant que tu m'as fait une farce pour que ta punition ne soit pas trop dure. » Les yeux de la Dre Panipak s'écarquillèrent légèrement à ses mots, se demandant où elle avait appris une telle phrase. Peut-être qu'elle regardait trop de drames.

« Je n'ai rien fait. »

« Tu m'as réveillée. »

« Où est la preuve ? » La silhouette élancée parla nonchalamment, contrairement à son habitude. Elle feignit même l'ignorance, ce qui donna à Akhira envie de la taquiner aussi.

« Vraiment ? » Le visage aiguisé et beau se pencha de près avant de presser son nez contre la joue douce de son amante et de se retirer.

« Si tu n'admets pas, je continuerai à t'embrasser jusqu'à ce que tu le fasses. » Les yeux vifs la regardèrent avec un avertissement. Quand le docteur resta immobile, Akhira lui vola un autre baiser sur la joue. Mais même alors, la Dre Panipak resta immobile, rencontrant son regard comme si rien ne s'était passé.

Voyant cela, Akhira pressa son nez sur les joues du docteur à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter et finit par rire. La silhouette élancée tourna son visage dans l'oreiller, tirant la couverture pour se protéger de la personne qui l'embrassait sans relâche.

« Ça suffit, j'avoue, j'avoue. »

« Tu as commencé. »

« Phee Zo, j'ai dit ça suffit. »

Une voix étouffée vint de sous la grande couverture. C'est vrai, la Dre Panipak pouvait commander Akhira, mais pas toujours. Cette fois, son ordre ne fonctionna pas alors qu'elle essayait de se blottir et continuait à essayer de l'embrasser.

« Phee Zo, ça suffit. Lève-toi maintenant. » Le ton sérieux vint de la bouche de la Dre Panipak alors qu'elle s'asseyait, faisant signe à Akhira d'arrêter.

« Où dois-je aller ? Je ne veux aller nulle part ; je veux dormir plus. Mais tu m'as réveillée, alors je suis réveillée. » Oh, allez. Elle a dit qu'elle ne voulait pas se réveiller, mais au lieu de dormir, elle a choisi de la déranger. Pleine d'excuses, cette personne.

« Va prendre ta douche maintenant, ou dois-je y aller d'abord ? » Le visage d'Akhira s'assombrit immédiatement à son ordre.

La Dre Panipak regarda son visage boudeur un instant avant de se souvenir de quelque chose qu'elle ne lui avait pas dit. Elle était sûre qu'une fois qu'elle le ferait, Akhira sauterait du lit sans hésitation.

« Si tu n'y vas pas, j'irai la première. Nous risquons d'être en retard pour le petit. »

« ? »

« Mon frère vient aujourd'hui, et le petit aussi. »

Rien qu'en entendant le mot « petit », Akhira sauta immédiatement du lit, comme la Dre Panipak s'y attendait. Elle secoua légèrement son visage devant les actions pressées de son amante alors qu'elle se précipitait devant elle dans la salle de bain, même si elle venait de lui dire qu'elle voulait dormir un peu plus longtemps.

Quelle personne agaçante et mignonne.

Oui, bien sûr. Voici la traduction en français du chapitre 12 :

**Chapitre 12 : Spécial**

« Mignonne. »

Ce fut le premier mot qui vint à l'esprit d'**Akhira** en voyant sa petite nièce de près. Bien qu'elle ait rendu visite à la belle-sœur du **Dr Panipak** après la naissance et qu'elle ait déjà vu le bébé, elle n'avait jamais été aussi proche.

« Vous pouvez la tenir », sourit la mère à la grande silhouette debout à côté du **Dr Panipak** avant de tendre l'adorable bébé, vêtue d'une tenue rose, au docteur.

« Elle vient de se réveiller, ou elle est encore endormie ? Elle n'est pas du tout capricieuse. »

« Peut-être qu'elle est confuse parce que Tante Pleng est si jolie. » Ce commentaire enjoué fit sourire tout le monde tandis que le **Dr Panipak** serrait délicatement le bébé contre sa poitrine.

« Avez-vous besoin d'aide pour transporter des choses ? » demanda le docteur en regardant dehors et en voyant son frère décharger des articles de la voiture.

« Je vais l'aider. Pouvez-vous, vous et **Mme Akhira**, surveiller le bébé un instant ? » La mère sourit à la grande silhouette, qui restait immobile, regardant le bébé avec un doux sourire, avant de sortir pour aider son mari, comme elle l'avait dit.

« Tu veux essayer de la tenir ? » demanda le **Dr Panipak** à sa partenaire quand elles furent seules. Plus tôt, elle s'était empressée de rencontrer sa nièce, mais maintenant elle se tenait là timidement, n'osant pas la prendre.

**Akhira** caressa doucement la joue du bébé avant de la prendre des bras du **Dr Panipak**. Elle berça le petit corps avec précaution, ses mouvements maladroits faisant rire l'observatrice.

Même si elle savait comment tenir un bébé, cette fois, elle semblait inhabituellement anxieuse et tendue. C'était peut-être parce qu'elle n'avait jamais tenu un si petit bébé auparavant.

« Elle est si mignonne », dit **Akhira** tandis que le bébé posait sa joue potelée sur son épaule. Elle se tourna légèrement pour laisser la personne debout à côté d'elle voir le visage du bébé, qui ne pleurait pas et ne montrait aucune peur des étrangers.

Le **Dr Panipak** ne put que sourire à sa partenaire. Au fil du temps, tout devenait plus clair. **Akhira** devait vraiment aimer les enfants, même si elle ne l'avait jamais dit. Ses actions et ses expressions en disaient long.

Mais il n'y avait pas que **Akhira** qui était séduite. Cette petite était aussi adorable que **Pot**, juste d'une manière différente.

« **Pot** ne vient pas aussi ? » demanda **Akhira**, regardant dehors pour voir si son neveu préféré était là.

« Il est à l'école aujourd'hui, donc il n'a pas pu venir. » La réponse n'a peut-être pas plu, mais **Akhira** comprit que **Pot** devait aller à l'école.

« Et tu ne travailles pas aujourd'hui ? » demanda le **Dr Panipak** à la plus grande, qui jouait avec la nièce, curieuse car c'était son jour de congé, mais pas celui d'**Akhira**. De plus, il se faisait tard, et si elle ne partait pas bientôt, elle serait en retard au travail.

« Je peux arriver en retard. »

« On parle de quel retard ? Il faut un certain temps pour y aller en voiture. »

« Je suis une dirigeante ; je peux y aller quand je veux. » Le **Dr Panipak** fut perplexe par sa réponse. Elle n'avait jamais entendu **Akhira** dire une chose pareille auparavant. Normalement, elle n'était pas du genre à négliger le travail ou à faire des choses sur un coup de tête. Les gens changent vraiment facilement – le simple fait de voir une mignonne nièce lui avait donné envie de ne pas aller travailler.

Finalement, elle ne partit pas du tout travailler. **Akhira** resta et joua avec la nièce jusqu'au soir car elle était tout aussi excitée que tout le monde. Le bébé était coopératif, restant éveillé et riant quand on la taquinait, faisant tomber tout le monde sous son charme et les rendant incapables de faire quoi que ce soit d'autre.

Même **Akhira**, qui avait dit qu'elle retournerait chez elle, ne le fit pas. Alors aujourd'hui, elle prit un jour de congé impromptu à cause de sa mignonnerie.

**20:28**

Lorsque le couple rentra à son condo, il faisait déjà nuit. Elles avaient dîné chez le **Dr Panipak**. **Akhira** continuait de sourire joyeusement, ayant joué avec la nièce à son grand contentement. En vérité, **Akhira** n'était pas encore satisfaite. Elle voulait rester plus longtemps avec la nièce, mais diverses circonstances ne le permettaient pas.

« Je ne savais pas qu'elle serait là, alors je n'ai rien acheté pour elle. Tu ne m'as pas dit », se plaignit **Akhira** à sa partenaire, réalisant qu'elle n'avait rien acheté pour la nièce malgré la rare occasion de la rencontrer.

« J'ai oublié. Tu pourras lui acheter quelque chose la prochaine fois. »

« Je veux la revoir. Pouvons-nous leur rendre visite quand nous serons libres ? »

« Bien sûr », le **Dr Panipak** sourit à sa partenaire assise au bout du lit. « Alors demain... »

« Je ne suis pas libre demain, et toi non plus. »

« Mais je... »

« Plus d'excuses. Tu as déjà pris un jour de congé aujourd'hui. » Le **Dr Panipak** interrompit immédiatement, sachant exactement ce qu'**Akhira** allait dire.

Elle la connaissait trop bien, ce qui fit la grande silhouette bouder.

*Je savais qu'elle bouderait comme ça.*

« Elle ne va nulle part. Nous pourrons leur rendre visite une autre fois. Nous partirons en vraies vacances pour pouvoir voir **Pot** aussi. »

« D'accord. »

Le **Dr Panipak** regarda sa partenaire avec amusement. Elle faisait juste semblant de la gronder parce qu'elle savait que ce serait comme ça.

**Akhira** avait toujours été comme ça. Elle était tout aussi excitée à propos de **Pot**. Maintenant, avec une nièce, la tante dévouée voudrait la voir tout le temps.

Et depuis qu'elles étaient chez ses parents jusqu'à leur retour au condo, **Akhira** n'avait pas cessé de sourire, répétant constamment à quel point la nièce était mignonne. Il semblait qu'elle était très attachée à la petite.

« Docteur. »

« Quoi ? » La silhouette élancée fronça légèrement les sourcils lorsque sa partenaire l'appela soudainement par un titre différent.

« Je veux aussi avoir un bébé. »

« Qu'as-tu dit ? »

« Je veux aussi avoir un bébé. Comment pouvons-nous faire cela ? » demanda **Akhira** de nouveau, regardant sa partenaire avec espoir, voulant sincèrement savoir si c'était possible. Mais la réponse qu'elle obtint n'était pas tout à fait ce qu'elle voulait.

« Il faut que tu travailles dur alors », taquina le **Dr Panipak**, sachant que peu importe les efforts de sa partenaire, elles ne pouvaient pas en avoir naturellement. Elle plaisantait, mais elle oublia que l'autre personne n'était pas d'humeur à plaisanter.

« Tu me taquines encore ? » **Akhira** bouda, sachant qu'elle était taquinée. Elle avait posé la question sérieusement, mais elle avait obtenu une réponse enjouée comme si le docteur ne prenait pas la question au sérieux.

Quelqu'un comme ça doit être puni.

« Phee Zo... je plaisantais juste », dit doucement le **Dr Panipak** lorsque sa partenaire eut l'air sérieuse et s'approcha, la rendant incapable de bouger.

« Vraiment ? Tu plaisantais... mais je suis sérieuse. »

Sur ce, les mots d'**Akhira** furent suivis par les petites protestations du **Dr Panipak** alors qu'elle essayait de négocier et de s'excuser, disant qu'elle ne le ferait plus. Mais il était trop tard ; la partie lésée ne lâchait rien. Au final, celle qui avait taquiné fut punie en conséquence.

**07:00**

Le **Dr Panipak** cligna lentement des yeux et se tourna pour regarder l'espace vide à côté d'elle avec surprise. Elle s'assit un instant avant de se diriger vers la salle de bain pour se rafraîchir.

La nouvelle journée commença fraîchement. Même si son corps était fatigué, cela n'affectait pas sa vie quotidienne. Mais elle était toujours curieuse de savoir où était passée sa partenaire.

Le docteur sortit de la chambre, regardant autour du salon mais ne trouvant personne. Elle était sûre qu'**Akhira** n'était pas encore partie travailler, et son sac était toujours dans la chambre. Si elle devait deviner, elle était probablement toujours dans le condo, et il n'y avait qu'un seul endroit qu'elle n'avait pas vérifié.

Effectivement, elle ne s'était pas trompée. Mais ce qu'elle vit la surprit encore plus. Ses yeux scannèrent la grande silhouette debout devant la cuisinière, vêtue d'un tablier. Elle ne dit rien ; elle regarda simplement **Akhira** préparer le petit-déjeuner.

« Tu sais cuisiner ? »

**Akhira**, concentrée sur la nourriture, la regarda brièvement. Au lieu de répondre, elle lui demanda son aide.

« Peux-tu me chercher une assiette, chérie ? » La grande silhouette tendit une main, attendant ce qu'elle avait demandé sans la regarder. Son autre main était occupée à remuer la nourriture dans la poêle, alors le **Dr Panipak** n'eut d'autre choix que de lui chercher une assiette.

« Assieds-toi. Le petit-déjeuner est prêt. »

La silhouette élancée s'assit docilement à table. Bientôt, l'arôme de la nourriture chaude emplit l'air.

Le **Dr Panipak** examina la nourriture dans l'assiette devant elle. Ce n'était pas grand-chose, juste une assiette, mais elle contenait de nombreux éléments. Du riz frit avec un œuf au plat, du bacon et des légumes sur le côté rendaient le plat encore plus appétissant.

« Merci. Où as-tu appris à cuisiner ? » demanda le docteur en prenant la fourchette et la cuillère de la grande silhouette qui la regardait.

Il était vrai qu'**Akhira** l'aidait souvent à cuisiner, mais seulement en tant qu'assistante. Elle ne faisait jamais rien de sérieux. Tout au plus, elle s'occupait des légumes ou coupait la viande. La voir cuisiner un repas complet seule était surprenant.

« J'ai regardé sur Internet. »

**Akhira** répondit honnêtement. Elle n'était pas très douée pour la cuisine, mais dans ce monde, rien n'est trop difficile à gérer. D'ailleurs, si vous ne savez pas faire, vous pouvez trouver quelqu'un qui vous dira comment. Et parce qu'elle voulait essayer de faire quelque chose pour sa bien-aimée, elle a choisi de le faire elle-même.

**Akhira** s'assit en face de son amante. Quand elle vit l'autre personne commencer à porter de la nourriture à sa bouche avec une cuillère, son cœur battit la chamade. Même si elle avait déjà goûté, elle n'était pas sûre que cela se passerait bien.

« C'est délicieux ? » La voix d'**Akhira** rompit le silence lorsque le beau visage en face d'elle ne montra aucune réaction après la première bouchée. Elle n'aurait jamais cru que le simple fait de cuisiner pour sa bien-aimée serait aussi stressant.

« C'est... mangeable. »

« Juste mangeable ? » **Akhira** soupira, l'air déçue. D'assise droite, elle baissa les épaules, faisant sourire le docteur quand elle vit l'expression de son amante.

« Regarde ton visage. Je n'ai pas dit que ce n'était pas délicieux. » Le docteur tendit la main pour soulever délicatement le menton de la personne en face d'elle.

« Mais tu as dit que c'est juste mangeable. »

« Mangeable signifie que c'est assez bon pour être mangé, pas que ce n'est pas délicieux. » Le docteur secoua la tête devant son amante, souriante. Elle comprit. C'était la première fois qu'**Akhira** cuisinait seule, alors elle avait probablement de grandes attentes.

Ce n'est pas surprenant. Même quand elle cuisinait pour elle tous les jours, elle se demandait toujours si cela lui conviendrait, surtout en essayant une nouvelle recette.

« Vraiment ? »

« Essaie, et tu sauras si je dis la vérité ou si je mens. »

« J'ai déjà goûté. »

« Et c'était comment ? »

« C'était... mangeable », répondit doucement **Akhira**. Un instant, elle fut surprise que ses mots correspondent à ceux de son amante. Le petit-déjeuner était mangeable. Ce n'était peut-être pas le plus succulent, mais c'était suffisant pour remplir l'estomac.

Après cela, le couple ne discuta plus du goût. Elles eurent juste une légère conversation, et le **Dr Panipak** apprit qu'**Akhira** prévoyait de cuisiner plus souvent parce qu'elle voulait l'aider davantage.

Pour le **Dr Panipak**, c'était attachant. Elle se sentait bien chaque fois qu'on prenait soin d'elle, aussi petit soit le geste. Certaines choses que d'autres pourraient négliger, mais pas **Akhira**. Elle prenait le plus grand soin d'elle.

Même maintenant, elle s'en tenait toujours à ce qu'elle avait dit... qu'elle était vraiment chanceuse d'être son amante.

Plusieurs jours plus tard

HÔPITAL

« Vous avez les mains pleines, Docteur », taquina une infirmière, faisant le docteur se retourner et sourire. Son beau visage, légèrement maquillé, souriait, essayant de ne pas montrer son embarras.

L'infirmière taquine sourit malicieusement, se moquant de la belle doctoresse dont les mains étaient pleines d'objets, y compris un bouquet et un verre de thé vert. Il était évident de qui ils venaient puisqu'elle avait été témoin de la scène elle-même.

Si elle ne savait pas qu'elles étaient mariées, elle penserait qu'elles étaient encore en phase de lune de miel. Il est rare que les couples mariés fassent encore de telles choses. Chaque matin et chaque soir, **Akhira** lui apportait ses affaires, comme les fleurs d'aujourd'hui, faisant rougir tout le monde.

« Vous n'allez pas mettre les fleurs dans un vase, Docteur ? »

« Non, c'est bon. »

L'infirmière dit cela juste pour la taquiner. L'infirmière potelée sourit en regardant la belle doctoresse s'éloigner. C'était devenu une routine pour elle de taquiner le docteur.

Avant, si le **Dr Panipak** avait des fleurs, elle les donnait aux infirmières pour qu'elles s'en occupent, mais les fleurs d'**Akhira** semblaient recevoir un traitement spécial. Le **Dr Panipak** les emmenait dans son bureau comme si elles étaient précieuses pour elle.

« Qu'est-ce que tu transportes, Pleng ? »

Le **Dr Panipak** soupira dès qu'elle entendit la voix de la pièce, se tournant pour faire face à ses deux amies.

« Vous êtes en avance. »

« Ne nous as-tu pas dit de venir ? » Le **Dr Ninlaneen** feignit l'innocence, faisant le **Dr Panipak** secouer la tête avec exaspération. Elle tendit les boissons à ses deux amies après avoir posé ses affaires sur la table.

« Remerciez **Madame Nada** pour moi, Pleng. Elle est si attentionnée », dit le **Dr Plaitha** après avoir reçu un verre de la boisson.

« C'est bon. Phee Zo était heureuse de le faire. »

« Ah, tu l'appelles 'Phee Zo' maintenant, hein ? Avant, tu l'appelais toujours 'Madame Nada'. » Les mots de son amie donnèrent au **Dr Panipak** un mal de tête. Son visage rougit pour la deuxième fois ce matin-là. En plus de devoir gérer les infirmières taquines, elle devait aussi faire face à ses amies taquines. C'était épuisant.

« Retournez toutes les deux au travail. Je vous ai juste demandé de ramasser les choses, pas de traîner. »

« Oui, Docteur. Quelle sévérité. En tout cas, dis-lui que je la remercie », dit le **Dr Ninlaneen**, et le **Dr Panipak** hocha la tête, regardant ses amies partir avant de soupirer de nouveau quand tout redevint calme.

Elle déplaça le bouquet vers un endroit moins encombré de son bureau, se mordant la lèvre pour s'empêcher de sourire. Elle secoua légèrement la tête pour éclaircir ses pensées.

« Pourquoi fait-elle ça ? »

Elle murmura à elle-même. Elle ne comprenait pas pourquoi son amante faisait toujours ces choses. Depuis qu'elle était revenue au travail, elle agissait comme au bon vieux temps, ou même plus qu'avant, quand elle flirtait encore avec elle.

Elle était surprise. Elle ne savait pas ce qui avait pris **Akhira** de lui acheter un si grand bouquet. Au début, elle pensait que c'était juste une fois, mais elle le faisait depuis trois jours maintenant.

Parfois, **Akhira** la laissait conduire elle-même au travail comme demandé, mais elle apportait toujours des fleurs à l'hôpital avant d'aller travailler. Cela ne pouvait pas échapper aux yeux attentifs des autres, et elle finissait par être taquinée. Non pas qu'elle n'aimait pas ça, mais elle voulait dire à **Akhira** qu'elle pouvait aussi être embarrassée.

La porte du bureau du **Dr Panipak** se ferma, mais le sourire sur le visage de la personne qui venait de partir ne s'estompa pas.

« Qu'elle est mignonne. » Ses deux amies doctoresse parlaient encore du couple. Leur mignonnerie fit le **Dr Plaifha** les admirer.

« **Madame Nada**, n'est-ce pas ? »

« Oui, même après avoir épousé Pleng, elle agit toujours comme lorsqu'elle était en phase de lune de miel. »

« Peut-être pour clarifier leur statut et éloigner les autres ? »

« Probablement. Même après le mariage, les gens essaient toujours de flirter avec Pleng. Il n'y en avait pas autant avant », marmonna le **Dr Plaifha**, et le **Dr Ninlaneen** hocha la tête en signe d'accord. Il semblait que son amie était devenue plus populaire après le mariage.

Mais ces gens étaient étranges. Ils pouvaient voir la bague au doigt gauche de son amie, mais ils voulaient quand même faire sa connaissance. Faire sa connaissance était bien, mais apporter des cadeaux était inapproprié. Peut-être est-il vrai que les femmes mariées sont plus attrayantes. En voyant le **Dr Panipak**, cela semblait probable.

Une semaine plus tard

« Vous partez, Docteur ? » Une infirmière demanda quand elle vit la silhouette élancée sortir.

Le **Dr Panipak** hocha la tête et répondit brièvement, surprise par le regard malicieux de l'infirmière et son sourire embarrassé. Elle se tourna pour regarder la zone d'accueil.

Elle sourit quand elle vit son amante marcher vers elle avec un magnifique bouquet. Le **Dr Panipak** comprit maintenant pourquoi l'infirmière avait agi ainsi.

Elle remarqua un patient masculin régulier assis non loin d'**Akhira** mais n'y prêta pas beaucoup d'attention. Aujourd'hui, elle avait terminé plus tôt, donc un autre docteur avait pris le relais de ses patients restants.

La troisième personne observa les deux femmes attentivement, mais elles ne le remarquèrent pas. Le couple sortit ensemble. Tout était clair aujourd'hui, mais elle ne savait pas à quel point il comprendrait.

Le **Dr Panipak** espérait que cette personne abandonnerait après avoir vu sa véritable partenaire venir la chercher. Il est vrai qu'elle n'avait aucun sentiment pour lui, mais connaître les sentiments de quelqu'un d'autre alors qu'elle ne pouvait pas les rendre la mettait mal à l'aise.

Elle voulait être une meilleure doctoresse, traitant les patients de toutes ses forces sans aucune distraction. Elle espérait que cette personne comprendrait qu'il n'était qu'un patient pour elle et ne pourrait jamais être plus.

« Merci. »

Le **Dr Panipak** dit quand elle fut seule avec son amante. Elle regarda le bouquet dans sa main avec un sourire avant de se souvenir de quelque chose. Sa main élancée ouvrit délicatement le bouquet, puis elle en sortit une seule rose blanche et la tendit à la grande personne assise là, l'air confus.

« Tiens. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une fleur pour toi. » Le docteur sourit doucement, mais la personne qui la regardait était toujours perplexe.

« Eh ? » **Akhira** fronça légèrement les sourcils. Cela pouvait-il vraiment être considéré comme un cadeau ? Après tout, la fleur qu'elle avait remise venait du bouquet qu'elle avait acheté elle-même.

« Pourquoi as-tu cet air ? Tu n'aimes pas la fleur que je t'ai donnée ? »

« Mais c'est la fleur que je t'ai achetée. »

« Eh bien, elle est à moi maintenant. Je peux en faire ce que je veux », sourit le **Dr Panipak** en regardant son amante, qui avait maintenant une expression boudeuse comme un enfant qui n'avait pas eu ce qu'il voulait.

« Ce n'est pas gentil », grommela la grande silhouette à la personne belle mais avare. Qui prend une fleur d'un bouquet que quelqu'un lui a acheté et la lui rend comme ça ? Si tu dois donner des fleurs, au moins achète-les toi-même.

« Qu'est-ce qui n'est pas gentil là-dedans ? Quand tu m'as acheté les fleurs qui étaient censées être offertes au Bouddha, je n'ai pas dit un mot. »

Peu importe le temps qui passait, cette erreur était toujours évoquée. Ce n'était qu'un faux pas.

« Tu te souviens si bien de ces choses. »

« Je me souviens de tout », le **Dr Panipak** se tourna pour rencontrer les yeux de l'autre comme pour confirmer ses mots. Elle se souvenait vraiment de tout, si c'était à propos d'**Akhira**, peu importe le moment ou l'événement.

Même la première fois qu'elles se sont rencontrées, elle se souvenait encore de chaque image, son et sensation, même si elle ne ressentait rien pour elle à l'époque.

Ses belles lèvres se courbèrent en un petit sourire avant qu'elle ne pose sa tête sur l'épaule de la personne à côté d'elle, levant sa main pour s'accrocher au bras d'**Akhira** comme pour chercher du réconfort. Cela surprit un peu **Akhira** car le docteur ne faisait pas cela souvent. Mais ce qui la surprit encore plus fut ce qu'elle entendit.

« Je t'aime, Phee Zo. »

**Akhira** sourit aux mots avec joie. Même si l'autre personne ne le disait pas souvent, au fond, **Akhira** savait qu'elle l'aimait car si ce n'était pas le cas, elles n'auraient pas été ensemble jusqu'à présent. Il y avait une nette différence entre le **Dr Panipak** d'alors et le **Dr Panipak** d'aujourd'hui.

Amour et non-amour.

Même si le début fut difficile et douloureux, en y repensant maintenant, **Akhira** n'a jamais regretté ce qui s'est passé. Cela a peut-être pris du temps, mais ça en valait la peine car, au final, elle avait l'amour du **Dr Panipak**, et elle était heureuse d'être cette personne pour elle.

Et peu importe ce que l'avenir réserve, que cela s'améliore ou empire, elle ne le regretterait pas car le simple fait d'avoir le **Dr Panipak** à ses côtés rendait la vie complète. Le simple fait de l'avoir suffisait.

« Pleng. »

« Oui ? »

« Je t'aime. »

« À partir de maintenant, tu n'as plus besoin de me le dire. »

« Pourquoi... »

« Parce que je sais déjà que tu m'aimes. »

« Que cherches-tu ? » demanda le **Dr Panipak** en voyant son amante faire les cent pas, allant et venant dans les pièces comme si elle cherchait quelque chose. Depuis qu'elles étaient rentrées au condo, elle n'avait pas arrêté de faire les cent pas.

« Je ne trouve pas mon téléphone », répondit **Akhira**.

Le docteur s'arrêta un instant avant de fouiller dans son propre sac et d'en sortir le téléphone d'**Akhira** pour le lui tendre. **Akhira** resta silencieuse, réalisant qu'elle l'avait donné au docteur pour qu'elle le tienne pendant qu'elles faisaient les courses.

« Pourquoi oublies-tu si souvent les choses ces derniers temps ? Tu me l'as donné toi-même, n'est-ce pas ? »

**Akhira** ne répondit pas à la question mais se questionna plutôt intérieurement, devenant plus inquiète. Avec les remarques fréquentes de son amante sur son étourderie, **Akhira** commença à perdre confiance en elle.

Suis-je vraiment en train de vieillir et de devenir étourdie ?

« Pleng. »

« Quoi ? »

« Si je deviens encore plus étourdie, resteras-tu toujours avec moi ? »

**Akhira** n'était pas sûre de la raison pour laquelle elle avait posé cette question au docteur. Elle était juste un peu inquiète, mais en entendant la réponse du docteur, toutes ses inquiétudes s'évanouirent.

« Si je ne le fais pas, qui te rappellera où tu as mis tes affaires ? »

Le **Dr Panipak** sourit à son amante. Elle ne savait pas ce que l'avenir leur réservait ni combien de temps elles seraient ensemble, mais pour l'instant, elle était heureuse. Et elle voulait que cela dure aussi longtemps que possible.

Ou du moins... jusqu'à ce qu'elle soit trop vieille pour se souvenir d'**Akhira**.

Parce que même si elles devaient un jour se séparer, elle savait qu'elle ne pourrait jamais oublier **Akhira**.

Elle l'avait déjà aimée de tout son cœur, et elle ne pouvait imaginer faire autre chose.